

Jean-Marie MARTIN

**L'énergie en saint Jean
et saint Paul**

Le Pneuma (Esprit Saint...)

Paris, Forum 104, 2011-2012

Table des matières

Présentation du cycle et de la transcription.	III
Introduction d'Yvon le Mince.	1
Chapitre I : Première approche du mot énergie et lectures de saint Paul.	3
I – Différents emplois du mot énergie.	3
a) Le mot énergie dans son usage banal.	3
b) Le couple <i>dunamis/énergéia</i> (puissance/acte) en philosophie.	4
c) Le mot énergie dans d'autres traditions spirituelles.	5
II – Les mots énergie et puissance chez saint Paul.	7
1) L'énergie de la Parole.	7
a) L'Évangile, Parole œuvrante (Rm 1, 16).	7
b) La Parole désœuvrée (Rm 7).	10
2) La puissance s'accomplit dans la faiblesse (2 Cor 12, 9).	11
3) La parole de la Croix comme puissance active de Dieu (1 Cor 1, 18-25).	12
4) "Ma parole" : monstration de pneuma et puissance (1 Co 2, 2-10).	15
5) <i>Energéia</i> et accomplissement (Ép. 1, 3-4 et 18-20).	21
a) Ep 1, 3-4 : Le passage du séminal de Gn 1 à la manifestation.	21
b) Ep 1, 18-20. Le vocabulaire de l'accomplissement.	23
6) L'énergie de la mise en œuvre (Ph 2, 13 et 1 Co 15, 37-38).	24
III – Débats.	25
a) La foi est un "entendre" plus grand que "savoir".	25
b) Un peu de botanique : la semence et le fruit.	27
c) Le baptême des mots de notre langage.	29
Chapitre II : Le pneuma chez saint Jean.	31
I – Deux points de repère.	31
a) Le pneuma se pense à partir de la résurrection.	31
Le mot <i>ergon</i> (œuvre) chez saint Jean	33
b) Le spirituel (ou le pneumatique) se distingue du psychique.	33
II – Méditer les symboliques du pneuma.	36
1) Références des symboles (eau, feu, sang, souffle, odeur, colombe).	36
a) Eau (+ vin), feu (+ sang), air (souffle), odeur.	36
b) Les verbes du pneuma.	38
c) Eau, sang et pneuma en 1 Jn 5. La colombe au Baptême.	39
d) Le pneuma du médio-stoïcisme ; la rouah de la Bible hébraïque.	39
2) Le pneuma comme espace : il est "le" Lieu, le Royaume.	40
3) La vie de résurrection.	41
4) Agapê (amour...).	41

5) La connaissance et l'assistance.	42
a) Pneuma et vérité.	42
b) Pneuma de vérité et Paraclet.	42
6) Le pneuma comme onction et comme plérôme.	43
a) Chrisma (onction) ; Christos (Oint).	43
b) Le Plérôme des dénominations.	43
c) Correspondances entre les symboliques.	45
7) Pneuma de consécration Rapport avec onction et odeur.	45
III – Approfondissement de quelques thèmes.	46
1) Symboliques de l'onction et du parfum.	46
2) Comment percevoir l'Esprit Saint ?	48
3) Les dons (énergies) du Saint Esprit. Un et multiples.	49
L'Évangile de la vérité : Parabole des apparitions nocturnes.	52
Chapitre III : Le Pneuma dans le Prologue de Jean.	53
1) Précisions préalables sur l'Esprit.	53
a) Pneuma et psychê (ou <i>sarx</i> , chair).	53
b) L'Esprit Saint comme émanation du Père (et du Fils).	54
c) Le couple Christos-Pneuma ou Christos-Ekklesia.	54
d) Le Pneuma accomplit la résurrection.	56
2) Lecture suivie du Prologue (Jn 1, 1-16).	57
a) Versets 1-4. Lecture du début de la Genèse.	57
b) Verset 5. La résurrection annoncée.	58
c) Versets 6-8. La thématique du Baptême et de la Transfiguration.	59
d) Versets 9-12. Le triple venir de Jésus.	60
e) Versets 12-13. La réception de Jésus, éveil d'un "je" insu.	61
f) Verset 14. La résurrection du mot <i>sarx</i> (chair).	62
g) Versets 15-16. Le pneuma répandu en plénitude sur l'humanité.	64
Chapitre IV : La récapitulation de 1Jn 5, 5-8 sur eau, sang et pneuma.	65
1) Pour situer notre texte : lecture des versets 1 à 12.	65
2) Eau, sang, pneuma. Les testimonia.	69
3) Le ternaire eau, sang, pneuma (v. 6 à 8).	70
4) Les épisodes référents pour eau, sang, pneuma.	72
a) Eau, sang, pneuma au Baptême d'après saint Jean.	72
b) Eau, sang, pneuma à la croix (Jn 19, 31-37).	74
5) Nouvelle lecture de 1 Jn 5, 5-6.	75
Conclusion	76
Liste des sessions qui figurent sur le blog, liste des tags du blog	77

Présentation du cycle et de la transcription

Le Forum 104, centre culturel situé 104 rue de Vaugirard à Paris 6^{ème}, offre un lieu de rencontre entre expérience chrétienne et nouvelles quêtes spirituelles. En 2011-2012, pour la sixième année, Jean-Marie Martin, théologien et philosophe, est venu y présenter son approche des textes du Nouveau Testament et de leurs commentaires des premiers siècles. Son parcours-méditation contribue en effet au projet du Forum qui est de créer un espace d'échange entre les recherches spirituelles accueillies toute l'année dans ses onze salles.

En 2011-2012, J-M Martin nous a proposé une réflexion sur le thème de l'Énergie. Comme l'a rappelé Yvon Le Mince :

« Jusqu'à une période récente, l'emploi du mot "énergie" se cantonnait majoritairement dans le domaine des sciences physiques ; ailleurs, il était plutôt question de force, de puissance ou de pouvoir. Les choses ont bien changé. Le mot, devenu quasi magique, s'emploie dans tous les domaines de l'existence : tout est énergie ! L'influence des traditions asiatiques a beaucoup joué dans ce sens : *qi* chinois et *prana* indien. Cette vision "énergétique" de la vie est-elle étrangère à la voie christique ? Y joue-t-elle exactement le même rôle que dans les autres traditions ou témoigne-t-elle d'un apport original ? »¹

Ce thème de l'Énergie a été traité en cinq séances réparties d'octobre à mars. C'est la transcription de ce cycle qui figure ici, mais les chapitres ne correspondent pas exactement aux séances. En effet, les échanges et débats ont été nombreux et ce genre d'exercice, très profitable aux participants, ne se prête pas bien à la transcription. Nous avons donc gardé seulement quelques grosses questions qui ont été regroupées ou intégrées au développement général et nous avons regroupé l'ensemble en 4 chapitres. Nous signalons également que nous n'avons pas de doctrine précise au sujet du mot *pneuma* qui s'écrit selon les cas avec ou sans majuscule. Nous essayons de nous référer au sens et à la présence d'une majuscule au mot esprit correspondant mais cela n'a rien de déterminant.

Ceci étant, nous avons gardé le souci d'une transcription aussi fidèle que possible. Pour la clarté de la lecture, nous avons ajouté les titres et les paragraphes qui n'existent pas dans le développement oral, en essayant de mettre en relief l'organisation de la pensée. Quand il y a des notes, leur origine est précisée ; dans le cas contraire, elles sont de la rédaction. Quoi qu'il en soit, il faut nous excuser des erreurs que nous avons pu commettre et dont Jean-Marie Martin n'est évidemment pas responsable.

La transcription de cette session a été faite une première fois en 2012 sous forme de cahier pour diffusion auprès des participants et des personnes qui connaissaient J-M Martin. Elle a été modifiée dans sa présentation pour la diffusion sur le blog "*La Christité*" (www.lachristite.eu) dédié à Jean-Marie Martin, et de nombreuses notes ont été modifiées ou ajoutées.

¹ Comme Jean-Marie Martin n'est pas spécialiste des traditions asiatiques, il n'a pas pu parler du *qi* chinois (*ki* en japonais). Un message fait ce lien : [En écho au pneuma \(Esprit Saint...\) du NT, le "ki" \(souffle-énergie\) japonais selon Maître Masamichi Noro.](#)

Le titre initial des cinq rencontres était "L'énergie en saint Jean", titre adopté en raison du thème d'année du Forum 104. Du fait que le vocabulaire de l'énergie est quasiment absent chez saint Jean mais assez présent chez saint Paul², J-M Martin a consacré la plus grande partie des deux premières séances à lire de courts passages des épîtres de Paul, le tout étant rassemblé dans le chapitre I. Le passage de saint Paul à saint Jean s'est opéré tout naturellement puisqu'en 1 Cor 2, 4 le mot *dunamis* (puissance) est clairement l'équivalent du mot *pneuma* (esprit, souffle...)³, mot qui lui, se trouve abondamment chez saint Jean, et qui désigne l'énergie active de Dieu. Dans sa courte présentation Yvon le Mince parle de l'Esprit Saint en ce sens. Aussi les trois dernières séances ont été consacrées au *Pneuma* (Esprit Saint...).

Nous vous souhaitons donc de trouver ici de quoi éclairer et enrichir votre approche de l'Énergie et du *pneuma* (Esprit Saint, souffle, vent...).

Christiane Marmèche, Colette Netzer

² Par exemple en Ep 1, 19 on a *dunamis*, *énergéia*, *kratos*, *iskhus* qui sont un peu équivalents. Et quand Paul dit : « *L'Évangile est une dunamis de Dieu* » (Rm 1, 16), le mot *dunamis* ne s'oppose pas à *énergéia* comme chez Aristote par exemple, mais dit l'activité de Dieu en acte d'accomplir et de sauver.

³ L'exemple le plus clair chez saint Paul se trouve en 1 Cor 2, 4 où *pneuma* et *dunamis* sont en hendiadys, une figure de style : dire une chose à travers deux mots. Cette équivalence de *pneuma* et *dunamis* se trouve chez d'autres, par exemple chez saint Luc Ainsi chez Luc dans l'annonce à Marie, on a un hendiadis de phrase : « *L'Esprit Saint (Pneuma Hagios) viendra sur toi, et la puissance (dunamis) du Très Haut te couvrira de son ombre* » (Lc 1.35), donc « L'Esprit Saint » et « la puissance du Très Haut » désignent la même chose.

Introduction d'Yvon le Mince⁴

Jean-Marie va nous faire entrer dans l'évangile de Jean. Nous formons un groupe qui existe depuis assez longtemps et nous souhaitons la bienvenue à ceux qui viennent pour la première fois. Ne vous découragez pas la première fois. Peut-être serez-vous un peu étonnés, mais vous verrez à certaines phrases et à certaines remarques qu'il y a quelque chose d'intéressant dans ce qu'il dit. Donc n'hésitez pas à revenir. En effet il est arrivé à des anciens d'être un peu désarçonnés, dans ce cas il y en a qui se découragent, mais ceux qui persévèrent en sont très heureux.

Pour introduire : j'ai lu le livre de Bernard Besret : *À hauteur des nuages, chroniques de ma montagne taoïste* (éd. Albin-Michel 2011). Bernard Besret est originaire de Bretagne et il a eu des tas d'aventures : il s'est converti à la foi, il est devenu moine, et maintenant il est taoïste et habite en Chine. À la suite de sa vie en Chine (il a 75 ou 80 ans maintenant) il a écrit ce petit livre, dans lequel il fait allusion à des chrétiens qui sont partis en Chine. Or au contact d'une autre culture, celle d'où nous vient par exemple le tai-chi, une culture de l'énergie, au fond, ceux-ci en sont venus à modifier leur façon chrétienne de croire telle qu'elle était à l'origine, et à donner beaucoup d'importance à l'adhésion à l'Esprit Saint en tant qu'énergie. Et Bernard Besret cite quelques-uns de leurs textes. Ce sont des nestoriens⁵ syriaques qui ont débarqué là-bas à la fin du VI^e siècle, début du VII^e siècle. Et peu à peu ils sont arrivés à dire la foi chrétienne – est-ce qu'elle est encore chrétienne, c'est une autre histoire – en tout cas à la dire en d'autres termes que ceux de la pensée grecque.

Vous voici au Forum, et si vous mettez le nez dans les papiers qu'il y a en bas, dans les publicités des différents groupes qui viennent ici, vous allez vous apercevoir que c'est un peu ça : ici c'est une rencontre entre diverses religions. Avec des contacts entre diverses religions, on peut apprendre les uns des autres, et évoluer dans l'expression de sa foi à partir de tous ces contacts.

⁴ Yvon le Mince est un des responsables du Forum 104. Il est prêtre, aumônier en hôpital psychiatrique et personnellement très intéressé par l'hindouisme. C'est lui qui introduit chaque année le cycle de conférence de Jean-Marie Martin. Voir le message du blog : [Témoignage d'Yvon le Mince par rapport à J-M Martin](#) .

⁵ Nestorius (381-451), patriarche de Constantinople, était en conflit avec Cyrille, patriarche d'Alexandrie, à propos de la double nature du Christ. En particulier Nestorius s'opposait à l'usage de l'expression « Marie, mère de Dieu », considérant que Marie n'était la mère que l'homme Jésus. En 431 le concile d'Éphèse condamne les thèses de Nestorius, qui est exilé. Un demi-siècle plus tard l'Église de Perse adopte la doctrine de Nestorius. De ce fait, on l'appelle nestorienne, mais ce terme est impropre, et aujourd'hui on l'appelle Église assyrienne d'Orient. Le dialogue entre elle et l'Église catholique entrepris dans les années 1960, a abouti en 1994 à la signature entre le pape Jean-Paul II et le patriarche Mar Dinkha IV, d'une "Déclaration christologique commune" qui clôt les controverses liées à la querelle nestorienne. Partout où elle s'implantait, l'Église d'Orient s'acculturait. La Chine fut une terre de prédication pour elle. Une première présence de nestoriens est attestée en 520 avant la dynastie T'ang (618 - 907). Le nestorianisme est la première forme sous laquelle le christianisme s'introduit en Chine. C'est, en 630 que les premiers moines lettrés viennent en Chine, et en 635 ils peuvent s'installer dans un lieu appelé Da Qin, une stèle gravée en 81 célèbre l'événement en chinois et en syriaque. Mais, comme les bouddhistes, les nestoriens subirent la persécution liée à l'interdiction des cultes étrangers promulguée en 845, et ils disparurent alors de Chine.

On a trouvé des textes de ces premiers chrétiens sur la route de la soie et là-bas, paraît-il, on les appelle des sutras comme dans le bouddhisme : "les sutras de Jésus"⁶. Je vais vous lire un de ces textes⁷.

L'auteur explique que :

- l'acteur principal de la foi c'est l'Esprit Saint qui s'appelle "l'Esprit Saint un"⁸ (celui qui vient en tête),
- ensuite c'est Jésus qu'ils appellent "le Visiteur"⁹ ; plus tard il y a un indien qui l'appellera "le Voyageur" ;
- et enfin le Père comme "l'Unique à visage de jade".

Il compare l'Esprit au Vent¹⁰ et, parmi les personnes dites de la Trinité (comme nous disons), c'est cet Esprit, ce vent, cette énergie qui va s'intégrer le plus facilement dans la cosmologie chinoise, c'est-à-dire dans le milieu où ils ont atterri. Ce texte fait partie du Sutra des origines, c'est celui-ci :

« Incréé, non-né : il est impossible de voir l'un qui soutient le Ciel et la Terre, mais nous pouvons voir que le Saint-Esprit-Un nourrit et maintient toute vie. »

Le propos de Jean-Marie n'est pas, je crois, de se lancer dans une comparaison avec d'autres traditions, d'autres univers, mais c'est de nous présenter son approfondissement de l'énergie dans l'Évangile. C'est à nous après, éventuellement, de faire des rapprochements (je ne sais pas comment appeler ça) avec les contacts qu'on a à l'intérieur de nous-mêmes et avec d'autres courants religieux. Donc je vais laisser parler Jean-Marie Martin, vous allez voir que c'est beaucoup plus intéressant.

⁶ Des milliers de manuscrits composés entre le Ve et XIe siècle furent découverts sur la route de la Soie dans des grottes situées près de Dunhuang en 1900. La plupart des rouleaux étaient bouddhistes, confucianistes et taoïstes, les grandes religions de l'ancienne Chine. Mais à côté d'eux étaient soigneusement rangés des rouleaux qui évoquaient le «Visiteur», l'«Unique à visage de jade», le «Saint-Esprit Un», ils ont été surnommés «les sutras de Jésus». Certains sont entiers, d'autres décomposés ou déchirés.

⁷ Yvon se réfère au livre de Bernard Besret, p.129-130, qui se réfère lui-même au livre de Martin Palmer, *Les Évangiles de la route de la soie* p. 178-179.

⁸ « L'être et les actions du Saint-Esprit Un sont partout, sans commencement, sans fin. La création est également ainsi – sans commencement et sans fin. » Le pouvoir de l'Esprit-Saint « ne connaît pas de limites, naissant de *wu wei* (l'action sans action) et de la création sans création, là où il n'y a ni premier ni deuxième stade. Ainsi le Saint-Esprit Un est l'incarnation de *wu wei*, l'origine sans origine et la substance sans substance. » (*Les Évangiles de la route de la soie* ; Voir note précédente)

⁹ « Un Visiteur est venu en ce monde unissant le corps et l'âme : Il était heureux dans ce monde sans que Son esprit ne soit troublé. L'union du corps et de l'âme fut réalisée par l'Esprit Saint de Dieu. Vénérez Dieu et tout sera ainsi qu'il doit être et deviendra clair à vos yeux. Tout ce que vous faites dans cette vie aura un impact karmique sur votre âme et affectera la vie physique de l'âme. Le Visiteur a réuni l'âme et les cinq skandas et a résidé dans notre monde. » (Sutra de la cause, de l'effet et du salut, ch. 4, *Les Évangiles de la route de la soie*).

¹⁰ « Personne n'a vu Dieu. Personne n'a la possibilité de voir Dieu. En vérité, Dieu est comme le vent. Qui peut voir le vent ? (...) Tous les grands enseignants, tels les Bouddhas, sont mus par ce Vent et il n'y a aucun lieu au monde que ce Vent n'atteigne et où il ne bouge. (...) Chacun dans le monde sait comment le Vent souffle. Nous pouvons l'entendre mais non voir son ombre. Personne ne sait à quoi il ressemble réellement, s'il est plaisant à regarder ou non, ni s'il est jaune, blanc ou même bleu. Personne ne sait où le Vent demeure. La sainte force spirituelle de Dieu l'autorise à être à un endroit, mais où, personne ne le sait, ni non plus comment y aller.»

Chapitre I

Première approche du mot énergie

Lectures de textes de saint Paul

I – Différents emplois du mot énergie

Nous sommes donc convoqués ici par un mot et cela pour cinq rencontres successives. Nous allons procéder progressivement.

Ce mot, c'est le mot d'énergie. Un mot n'est pas une question en soi, un mot n'est pas non plus une affirmation ; un mot évoque, appelle des choses et il se détermine ensuite par des mots voisins, qui s'opposent à lui, ou qui en déploient pour partie le sens ici ou là. Nous allons au départ rester très près du mot même d'énergie.

Nous allons dire quelques mots d'entrée : premièrement dans notre usage actuel, banal ; deuxièmement dans son origine occidentale. Ensuite nous évoquerons la question de ce mot pour traduire des termes qui appartiennent à des traditions spirituelles, c'est ce à quoi Yvon vient de faire allusion. Enfin nous regarderons certains passages du Nouveau Testament, en commençant par les lettres de Paul.

Je prends d'abord les trois premiers regards sur le mot énergie.

a) Le mot énergie dans notre usage banal.

Je regarde d'abord énergie dans notre usage banal. Le premier sens de ce mot qui s'impose à nous aujourd'hui appartient au domaine de la physique. Il désigne une force qu'il s'agit de capter à l'aide d'un dispositif, si possible de stocker, de distribuer et d'appliquer à un ouvrage, pour produire quelque chose à l'aide également d'un autre dispositif. C'est le sens sommairement dit, vu de l'extérieur – car je ne suis pas physicien du tout – de ce que peut représenter le mot énergie. C'est un terme abstrait car c'est un mot extrait d'un certain nombre de réalités pour désigner le fait que l'énergie est elle-même extraite : un mot abstrait pour une chose abstraite extraite.

Je note en passant qu'une chose fondamentalement abstraite est en fait considérée chez nous comme la chose la plus réelle qui existe : l'énergie. Il y a énergie dans le cavalier, au sens déjà implicitement abstrait, lorsqu'une force musculaire de l'animal, à l'aide du dispositif très simple de la selle éventuellement, est utilisée pour produire un déplacement rapide et non fatiguant de l'homme. Cela se complique un peu avec l'attelage, dispositif assez savant. Quand j'étais tout petit et que j'allais en vacances à la campagne chez mes grands-parents, j'étais émerveillé par la complexité et l'intelligence de l'organisation d'un harnachement de cheval.

Ce sont des points tout à fait élémentaires. On peut passer de là, même poétiquement, à un autre type d'énergie : je me rappelle, et nous sommes loin encore de l'énergie nucléaire, que Claudel dans une des deux versions de *la Ville* – une de ses premières pièces qui comptent deux versions – fait dire à un des personnages : « Nul doute qu'un jour tu ne mettes les planètes au travail comme des mules » en faisant allusion à l'eau¹¹. L'attelage des rivières, c'est la roue à eau qui transforme le mouvement de l'eau en un autre mouvement.

Dans le cas de la traction par l'attelage, 'il s'agit peut-être plus originellement d'un attelage pour traîner un matériau, peut-être aussi d'un attelage plus sophistiqué avec l'invention de la roue. L'usage de la roue est une chose merveilleuse. La roue tourne sur elle-même d'un mouvement circulaire indéfini et inopérant, et elle commence à être opérante lorsqu'elle est freinée par le sol, ce qui fait qu'elle avance, qu'elle se déplace. La courbe décrite par un point de la roue est ce qu'on appelle une cycloïde.

Comme l'énergie est une force de travail, du même coup son calcul rentre secondairement dans un autre champ qui est le champ de l'économie. Il y a une économie de l'énergie, un paramètre de production. Sans compter qu'il y a aussi des économies d'énergie, le mot énergie étant pris là dans un sens un peu différent.

Bien sûr il y a d'autres significations du mot énergie et des adjectifs correspondants (énergique, énergétique...). Il y a des mots proches ou des mots auxquels ce mot s'oppose. Je ne vais pas consacrer beaucoup de temps à examiner cela mais, puisque nous avons l'esprit encore frais, je vais passer à autre chose. Et je garderai pour la deuxième partie de cette séance un échange avec vous sur les significations du mot énergie tel qu'il sonne à votre oreille, spontanément, indépendamment de références culturelles bien précises. En effet, si je veux entendre un sens du mot énergie dans un ensemble déterminé, il faut déjà que je prenne conscience du sens que sournoisement il a pris dans le champ de mon propre discours, pour en marquer la distance.

b) Le couple *dunamis* / *énergéia* (puissance / acte) en philosophie.

Deuxièmement, je disais, ce mot a une signification philosophique, là où il y a de la philosophie au sens propre du mot philosophie, c'est-à-dire dans l'Occident. Je ne veux pas dire qu'ailleurs on ne pense pas, mais la philosophie comme le mot philosophie est un mot occidental. Et le mot "énergie" est un mot très important de la philosophie occidentale. Il fait sens philosophique en particulier à partir d'Aristote : Aristote en parle dans les trois premiers chapitres du livre Thêta de sa *Métaphysique*. Je vous signale qu'il y a un magnifique cours de Heidegger qui étudie ces trois chapitres dans un ouvrage qui existe en traduction française¹². Mais c'est encore mieux d'aller le lire dans Aristote.

¹¹ « La contenance, la barbe, le feu de l'œil décèlent Saturne, patron des ingénieurs et des lieux plantés d'arbres. Certes nul ne te reprochera que tu fus parmi les hommes inutile. Nouveau Prométhée, profond mime, Pénétrant en les imitant les mouvements les plus secrets de la nature / Tu les fis servir aux usages humains. Nul doute qu'un jour tu ne mettes les planètes au travail comme des mules, Que tu n'ajustes des turbines au coup de l'Océan, que tu n'utilises la poussée de la sève et la répercussion de la lumière / Pour moudre notre grain et tisser notre chemise. » (Deuxième version de *La Ville* qui date de 1901).

¹² Cours de 1931 de Heidegger : *Aristote, Métaphysique [Thêta] 1-3*. De l'essence et de la réalité de la force. Éd Gallimard, 1991. « Heidegger n'explore plus ici le dire de l'étant selon le vrai... mais bien : le dire selon *dunamis* et *énergéia*... Il s'agit de s'orienter vers une pensée de la *phusis* en tant qu'elle est déterminée par le mouvement, le changement, ou encore : la venue à la présence. » (Extrait de la présentation)

Le mot énergie, dans cette philosophie, a pour caractéristique de faire couple – et ce couple aura de la postérité – avec le mot *dunamis* : c'est le couple *dunamis* / *énergéia*. Par parenthèse, les philosophes eux-mêmes n'inventent pas tous les mots, mais ils prennent des mots parmi les mots d'usage, et les frappent d'une certaine caractéristique qui les détermine au type de réflexion philosophique qui est la leur. C'est ce qui a été traduit par la pensée médiévale (celle-ci a une grande importance dans ce qui nous arrive comme prétendu christianisme) dans l'expression « puissance et acte » (en puissance et en acte).

Le mot **puissance**, il ne faudrait pas l'oublier dans les synonymes approchant du mot énergie, parce que nous pourrions nous amuser de ce que le mot énergie est assez en faveur aujourd'hui, mais le Tout-Puissant a mauvaise presse¹³ ! On voit bien la différence entre les vicissitudes de l'histoire d'un mot et le sens que nous retenons, que nous requérons de lui quand nous en usons.

Dunamis et *énergéia* désignent deux modes fondamentaux d'être : "être en puissance" et "être en acte" (pour traduire cela dans le langage latin).

Un autre mot accompagne *énergéia* pour désigner l'acte, c'est *entélékhéia* (*telos* c'est l'achèvement)¹⁴. Il est important de regarder cela, parce que nous allons retrouver ces mêmes mots dans le grec de notre Écriture, et pas nécessairement dans le même sens. Il faut donc y être attentif.

Ce qui a donné lieu à cette formation du couple « puissance et acte », c'est une querelle d'Aristote à l'endroit des mégariques qui sont des philosophes contemporains : l'école de Mégare prétendait qu'il n'est que ce qui est effectivement en acte ; et Aristote distingue donc des modalités d'être : l'être se dit de façon multiple (*éinaï pollakhôs légetai*). Et là nous avons une distinction entre deux sens du verbe être : être en puissance et être en acte. En effet les mégariques disaient que quelqu'un n'est musicien que lorsqu'il joue de la musique. Aristote distingue : il est musicien quand il joue de la musique, là il est musicien *en acte* ; mais par rapport à un autre qui n'a pas la capacité de jouer, il est musicien *en puissance* (il a en lui cette possibilité qui est un mode d'être : être musicien).

J'informe parce que cette distinction aura des séquences considérables dans la pensée occidentale. Même les usages les plus probants de ce mot gardent quelque chose de cette frappe initiale des mots *dunamis* (puissance) et *énergéia* (acte)¹⁵.

c) Le mot énergie dans diverses traditions spirituelles.

En troisième lieu, il s'agit d'examiner le mot énergie dans diverses traditions spirituelles. Je vais reprendre des choses qui ont déjà été indiquées par Yvon, et en tout cas qui se trouvent dans le petit texte de présentation.

¹³ Sur le mot "Tout Puissant" voir : [Entendre les mots Dieu Père Tout-puissant à partir de la Résurrection.](#)

¹⁴ Le latin *actus* traduit deux termes d'Aristote : *énergéia* (« qui est en plein travail ») et *entélékhéia* (« qui séjourne dans sa fin »). *Énergéia* est le mouvement considéré en son déploiement ; *entélékhéia* désigne la fin du mouvement ; quant à l'origine du mouvement, elle est en « puissance » (*dunamis*), c'est-à-dire susceptible de passer et de s'accomplir en sa fin grâce au travail. (Résumé d'un article sur Internet : http://www.detambel.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2976).

¹⁵ Par exemple quand Paul dit : « *l'Évangile est une dunamis de Dieu* » (Rm 1, 16), le mot *dunamis* ne s'oppose pas à *énergéia* comme chez Aristote, mais dit l'activité de Dieu en acte d'accomplir et de sauver.

« Jusqu'à une période récente, l'emploi du mot "énergie" se cantonnait majoritairement dans le domaine des sciences physiques – c'est ce que nous disions – ailleurs, il était plutôt question de force, de puissance ou de pouvoir – force, puissance et pouvoir sont donc des analogues qui ne jouent pas dans le champ de la physique à proprement parler, mais par exemple dans l'ordre de la politique. – Les choses ont bien changé. Ce mot, devenu quasi magique, s'emploie dans tous les domaines de l'existence : tout est énergie ! L'influence des traditions asiatiques a beaucoup joué dans ce sens : "qi" chinois¹⁶ et "prana" indien. »

Ici il est donc fait allusion à un concept – je ne sais pas si le mot "concept" est pertinent, mais en tout cas "à un mot signifiant" – qui subit une traduction dans notre langage.

Il faut toujours s'interroger, même si celui qui emploie le mot d'énergie est un connaisseur éventuellement très pertinent d'une tradition qui nous est étrangère. Oui, il sait bien ce que c'est que l'énergie, mais il emploie quand même un mot français pour le dire et il n'est pas sûr qu'il sache également tous les tenants du mot français. C'est une chose à laquelle il faut être très attentif.

Pour ma part, je vous le dis tout de suite, je ne suis spécialiste ni de bouddhisme ni de védantisme, ni de quoi que ce soit de ce genre. J'ai eu occasion de mener quelques séminaires ou rencontres en commun, avec un spécialiste du bouddhisme par exemple¹⁷ ; mais j'avais remarqué à ce moment-là que les auditeurs, qui étaient tous des occidentaux, étaient beaucoup plus étonnés par la lecture que nous faisons de l'Évangile que par ce que lui nous disait de la tradition dont il parlait.

Autrement dit ma tâche ici n'est pas du tout de prétendre – ce serait tout à fait hors de mes possibilités – dire des choses définitives sur le rapport entre ces choses. Mais je voudrais préparer suffisamment notre intelligence de ces mots dans le Nouveau Testament pour que le rapport qui en est fait puisse être examiné avec rigueur. Pourquoi cela ? Parce que l'Évangile comme il nous advient n'est pas l'Évangile dans son propre. Bien sûr il nous advient à travers une tradition de lecture, et il se trouve historiquement que cette tradition de lecture est une tradition occidentale qui a fortement marqué la théologie.

¹⁶ Le *qi* chinois (prononcer tchi) ou le *ki* japonais c'est le souffle, l'énergie vitale. Par exemple le mot *qi gong* signifie "le travail du souffle" ou encore "la maîtrise de l'énergie". Le mot *ai-ki-do* est formé de *ai* (harmonie, union), *ki* (souffle, énergie), *do* (la voie) : l'aikido est la voie de l'union du souffle-énergie. Voir [En écho au pneuma \(Esprit Saint...\) du NT, le "ki" \(souffle-énergie\) japonais selon Maître Masamichi Noro](#).

Dans l'introduction du cycle de conférence, Yvon le Mince a parlé du livre de Martin Palmer *Les Évangiles de la Route de la Soie* par l'intermédiaire de *À hauteur des nuages* de Bernard Besret ([ÉNERGIE. Yvon le Mince introduit le cycle de rencontres animé par J-M Martin](#)). Dans son livre B. Besret dit aussi : « Dans le même ordre d'idées, John Lagerwey, éminent érudit du taoïsme religieux qui passe une grande partie de sa vie à retrouver les traces vivantes du taoïsme populaire dans les campagnes de Chine, de Taiwan et Hong Kong, a donné sa lecture taoïste des rites de la messe chrétienne catholique romaine : les dialogues entre le prêtre célébrant et l'assemblée sont interprétés comme autant de formes d'échanges de *qi* entre le célébrant et les fidèles, et la messe, vue sous cet angle, devient une sorte de *qi gong*. » (p. 129). Ceci résume bien le livre *La Messe, yoga du souffle* (éd. Le Fennec, 1994) de John Lagerwey qui remarque p. 14 que le mot que l'on traduit par "esprit" est le même, en hébreu, que le mot "souffle" (il ne parle d'ailleurs pas de *qi* mais de *souffle*). D'entrée de jeu il dit « Mon histoire personnelle peut se résumer en une phrase : je suis un calviniste venu au catholicisme par le taoïsme. » (p. 5).

¹⁷ J-M Martin a animé avec Dennis Gira, une session intitulée "Christ et lotus" en 1992 à l'Institut Catholique de Paris. Dennis Gira, chrétien a écrit plusieurs livres (*Le lotus ou la croix, les raisons d'un choix ; Jésus, Bouddha : une rencontre possible ? ...*), il enseignait le bouddhisme à l'ICP. Par ailleurs il a lui-même participé à des sessions de Jean-Marie.

Beaucoup de choses que j'apprenais au petit catéchisme comme étant l'Évangile étaient tout bravement d'Aristote. Au petit catéchisme je savais déjà qu'il y avait trois vertus théologiques et quatre vertus cardinales¹⁸ ce qui était censément dans l'Évangile, sauf que l'énoncé des quatre vertus cardinales vient d'Aristote.

Ce processus a sa légitimité historique dans son lieu. Cependant notre tâche n'est peut-être pas simplement de poursuivre cela. L'Évangile est quelque chose d'in-ouï c'est-à-dire qui n'a pas encore été pleinement entendu ; il reste toujours à entendre dans l'Évangile. La tâche que nous nous donnons ici est quelque chose de cet ordre.

II – Les mots énergie et puissance chez saint Paul

J'en arrive donc au quatrième point qui est l'énergie (*énergéia*), son corrélatif *dunamis* (puissance) et le verbe *énergeîn* dans le Nouveau Testament.

- **Partir de l'énergie chez Paul pour en venir au pneuma.**

Nous allons bien sûr en venir à saint Jean, mais auparavant j'aimerais partir de saint Paul. Peut-être va-t-il nous préparer à entendre un autre mot – mais vous savez d'avance celui qui se désigne ici – c'est le terme de pneuma (esprit, souffle, vent)¹⁹ ; nous y serons conduits par saint Paul.

Je vais partir du mot même d'énergie en prenant beaucoup de soin pour l'entendre. J'ai relevé un certain nombre de références courtes. Ce n'est pas une très bonne façon de procéder, j'aime mieux entrer dans un texte qu'entreprendre l'énumération d'un certain nombre d'usages d'un mot, mais aujourd'hui il s'agit d'un exercice préparatoire.

1) L'énergie de la Parole.

a) L'Évangile, Parole œuvrante (Rm 1, 16).

« Car je ne rougis pas de l'Évangile, en effet il est *dunamis* de Dieu pour "l'être-sauf" de tout homme qui l'entend (le reçoit) – littéralement : "pour le salut de tout croyant" ». Tous ces mots nécessitent de l'attention. Nous verrons progressivement que tout est contenu dans ce verset-là. Cependant à notre oreille, à première écoute, cela n'apparaît pas.

- **L'Évangile comme *dunamis* (puissance).**

Le mot qui est prononcé ici est *evangelion*. C'est le mot le plus originel pour dire la chose du Christ. L'Évangile est apparemment une parole, une annonce, et même une belle annonce

¹⁸ Les quatre vertus cardinales : prudence, tempérance, force, justice ("cardinales" du latin *cardo* : charnière, pivot).

¹⁹ J-M Martin aime ne pas traduire le mot grec *pneuma* : « Nous savons que le pneuma c'est l'esprit ou c'est le souffle. Pour l'instant plutôt nous ne savons pas ce que c'est, si vous le voulez bien, et ce faisant, nous respectons le mot de Jésus en saint Jean au chapitre 3 : « *Le pneuma tu ne sais d'où il vient ni où il va* », et d'ailleurs vous avez des exégètes qui, dans ce verset, traduisent pneuma par "vent", et d'autres par "Esprit". Nous laissons cela ouvert. Le pneuma, fût-ce l'Esprit Saint tout autant que le vent, sont des choses qui restent... "en l'air" dans notre esprit, et nous prenons conscience qu'il ne faut pas se hâter d'en préciser de façon trop serrée la signification. Il faut laisser le temps pour nous de nous approcher de ce mot-là. » (Extrait d'une soirée sur le Notre Père)

(*ev-angelion*), mais le mot évangile désigne à la fois la chose annoncée et l'annonce de la chose. Il a sa source dans l'Ancien Testament : c'est le mot "*mevaser tov*" qui désigne le messager qui apporte la nouvelle de la victoire, l'heureuse nouvelle²⁰.

Seulement pour nous une annonce n'est pas une énergie. Eh bien la belle annonce est une *dunamis* (une énergie). Que dit-elle ? Elle dit : « Jésus est mort et ressuscité pour nous » et elle ne dit rien d'autre. Comment une annonce de ce genre, du fait d'être entendue, peut-elle être "salut" (mais que veut dire salut ?) pour l'homme qui la reçoit, qui l'entend ?

Il faut savoir que, non content de désigner la parole qui annonce, le même mot Évangile désigne l'événement même qui est ainsi annoncé. Et cet événement (ou cet avènement) qui est pour nous un avènement de parole, n'est pas simplement une parole qui annonce, ce n'est pas une parole qui disserte, ce n'est pas une parole qui commande, c'est une parole qui agit, qui fait ce qu'elle dit.

Le dire est un montrer – c'est l'origine du mot *deiknumi* en grec, *dicere* en latin, dire en français – un donner à voir. C'est à la fois donner que cela vienne et que du même coup cela se voie. Autrement dit la parole d'Évangile est une parole active, sauf qu'elle nous arrive d'abord "désactivée", c'est un mot de Paul ; littéralement c'est "désœuvrée". Effectivement chez nous la parole est quelque chose qui commente plutôt que quelque chose qui fonde ou qui agit. Or la parole de l'Évangile "opère" ce qu'elle dit. Opérer est un terme pertinent si je l'entends dans son origine puisque le mot "œuvre" vient du latin *opus* : d'où œuvrer. C'est un mot qui est assez peu usité aujourd'hui dans ce sens-là, sauf à propos de "l'opération chirurgicale", ou chez les chrétiens à propos de la mystérieuse "opération du Saint Esprit". Œuvrer demande aussi à être pensé, ce n'est pas fabriquer.

Œuvrer c'est donner. Tous les verbes essentiels du Nouveau Testament sont subordonnés à cette idée de donation et de donation gratuite, qu'il s'agisse du terme grec de *charis* (ce qui est gracieux au double sens de aimable et de gratuit), ou qu'il s'agisse du verbe *didōmi* (je donne) qui est un des verbes majeurs de l'évangile de Jean, *charis* étant fréquent chez Paul ; mais c'est la même chose radicalement.

Pour avancer encore dans cette direction : cette parole œuvre ce qu'elle dit c'est-à-dire qu'elle œuvre pour ce qui est appelé dans notre phrase "**le salut**". C'est aussi un mot très fatigué, mais le salut signifie le sain par rapport à ce qui est malade, ou l'éveil par rapport à ce qui dort, ou la résurrection par rapport à ce qui est mort. « Jésus est mort et ressuscité ».

Donc « *l'Évangile est une dunamis pour le salut de tout homme qui croit (qui entend)*. » Croire c'est un mot que Jean lui-même commente par le terme *lambanein* (recevoir) et par le terme *akouein* (entendre) : comme c'est une nouvelle, cela nous vient par l'oreille, mais nous recevons par là celui qui vient. Venir et recevoir, c'est la structure de base.

Je me rappelle qu'ici, il y a deux ans, sous le titre : *Plus on est deux, plus on est un*²¹, nous avons médité, parmi les grandes dualités (les grandes dyades) qui articulent la pensée de l'Évangile, la dyade d'entrée, de l'abord ; et nous avons dit qu'aborder l'Évangile, ce n'était

²⁰ La première occurrence est en Isaïe 52,7 : « *Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles.* »

²¹ Voir la transcription de ce cycle dans le tag [PLUS 2 PLUS 1](#).

pas présupposer qu'il soit une tradition, une religion encore moins... L'Évangile ça vient et ça se reçoit.

Or que signifie ici le mot *dunamis* ? Bien sûr l'Évangile vient par une parole pour autant qu'il est entendu. Il a été reçu à l'âge apostolique dans une expérience qui est l'expérience de l'*énergéia* divine, de la mise en œuvre de ce que Jean appellera (en le mettant dans la bouche du Christ) "mon œuvre".

Il ne faut pas oublier que *énergéia* est de la même racine que *ergon* (œuvre). C'est une vieille racine indo-européenne d'ailleurs. Travail se dit *werk* en allemand, *work* en anglais. C'est une œuvre. Or dans notre Nouveau Testament il n'y a pas la distinction qui nous est si familière entre le champ de la parole d'une part, et le champ de l'activité d'autre part. La distinction entre théorie et pratique est tout à fait étrangère au Nouveau Testament, alors qu'elle est totalement structurante de notre Occident. La distinction entre le cognitif et l'appétitif (ou l'affectif) est une distinction qui perdure, qui est fondamentale, qui est assez insurmontable pour un occidental.

Or ici il s'agit de l'*évangélion* qui est une parole œuvrante. Ce n'est pas une parole qui enseigne sur la façon de se sauver, c'est une parole qui, d'être entendue, sauve. C'est une parole qui annonce l'éveil c'est-à-dire la Résurrection du Christ, mais pour autant que j'acquiesce à cette parole, j'en suis du même coup éveillé moi-même. C'est une parole donnante, œuvrante.

C'est très simple : l'Évangile est une parole qui, d'être entendue, ressuscite, me ressuscite maintenant.

Que veut dire ressusciter ? Apparemment il y a beaucoup de gens qui chantent l'Évangile en cherchant à éviter le terme "ressusciter". Ceci peut poser des questions. Cependant pour entendre la parole dans sa structure, dans la configuration dans laquelle elle est entendue dans l'Évangile, c'est cela en premier qu'il faut avoir en vue, quitte à ce qu'on réponde aux difficultés qui peuvent surgir à ce sujet dans un second temps. La première chose pour entrer dans une pensée n'est pas de l'importuner par nos questions, nos doutes, nos préférences, c'est tenter de voir le sens qu'elle a pour celui qui authentiquement la profère. Je dis parfois : si vous m'écoutez, il faut m'écouter dans "mon" oreille à moi, après vous en ferez ce que vous voudrez, mais dans un premier temps c'est cela.

Il peut arriver qu'on entende une parole qui vient de quelqu'un d'autre et qu'on réagisse simplement par humeur, parce que ce mot n'a pas ce sens-là chez nous, ou parce qu'on n'aime pas ce mot. Mais ce n'est pas une affaire d'aimer les mots, c'est une affaire premièrement de les entendre, et les entendre pour ce qu'ils disent là où ils parlent. Donc c'est une question de posture : il faut avoir la posture de l'écouter ; et, quand c'est accompli, c'est une posture de disciple. Mais, nous l'avons déjà étudié ici, nul ne s'instaure lui-même disciple s'il n'est pas appelé. C'est une parole qui parle à l'heure où elle parle, et c'est une parole qui parle à tout homme. « Mais voyons, tout homme ne dit pas : "Jésus est ressuscité" ! ». Non, et cependant peut-être que l'essence de la parole "Jésus est ressuscité" ne réside pas dans le fait de proférer ces mots-là.

L'archétype de la parole œuvrante, c'est « Fiat lux » : « *"Lumière soit"... Lumière est* ». Or saint Paul cite ce "Fiat lux" dans un texte très important dans ce domaine : « *Celui qui dit : d'entre les ténèbres "Lumière soit", c'est celui qui fait luire dans nos cœurs pour la*

luminance de la gloire de Dieu sur le visage (ou sur la face) du Christ. » (2 Cor 4, 6). C'est la face du visible de l'invisible. Donc vous avez ici l'exemple typique de la parole œuvrante.

b) La Parole désœuvrée (Rm 7).

Si nous avons le temps, nous pourrions comme contre-exemple examiner l'autre parole de Dieu qui est : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre* » (Gn 2, 17). Oui, mais ça mange ! Qu'est-ce qui s'est passé alors ? Saint Paul analyse cela dans un texte que nous n'allons pas voir maintenant parce qu'il est assez difficile d'interprétation, au chapitre 7 de l'épître aux Romains. En fait Adam entend la parole « *Tu ne mangeras pas* » dans la reprise qu'en fait l'adversaire, le falsificateur, le diabolos. Le thème de la falsification de la parole est un thème majeur qui correspond du reste au meurtre pour l'humanité.

Vous avez d'abord la Parole, ensuite l'Homme, ensuite le couple.²² C'est pourquoi les péchés majeurs qui sont des noms propres de l'adversaire (du diabolos) sont : premièrement la falsification (il est le *pseudos*, le falsificateur) ; deuxièmement le meurtre (il est le meurtrier, l'archétype du meurtre) et troisièmement le *pornos* c'est-à-dire l'adultère, celui qui brise la bipolarité masculin et féminin du couple. Nous avons ici une sorte d'articulation majeure qui se trouve assez développée par exemple dans le chapitre 8 de l'évangile de Jean à partir du verset 31 dans un dialogue où Jésus est très violent à l'égard des Judéens qui avaient entendu sa parole.

Quelle question se pose Paul à propos de ce qui se passe en Genèse 3 ? C'est, je crois bien, en dépit des apparences : comment expliquer que la parole de Dieu qui est donnante soit une parole qui, ici, est désœuvrée, une parole qui n'accomplit pas l'œuvre ? Toute parole de Dieu accomplit son œuvre. Au contraire, une loi dit « *tu dois* » mais elle ne donne pas que je fasse. Vous, vous n'avez pas de problème, parce que vous savez que la parole de Dieu est une loi et que vous êtes libres et que, par rapport au "tu dois", ou je fais, ou je ne fais pas ! Mais ce n'est pas du tout la pensée de Paul. C'est un vrai scandale qu'il y ait une parole de Dieu efficace, la parole créatrice, et qu'elle soit précisément inefficace dans ce lieu majeur. La question est de savoir ce qui la rend inefficace !

Qu'est-ce qui se passe à la Genèse ? Le serpent reprend la parole de Dieu mais en la transformant, et celle-ci arrive à l'oreille d'Adam dans une interprétation qui fait de la parole donnante une parole de loi, et de loi posée par une sorte de jalousie ; c'est une loi qui veut se garder son champ propre, ne pas communiquer, ce qui est le contraire même de la parole de Dieu qui est une parole donnante. D'où toute la thématique bien connue chez Paul de ce que nous ne sommes pas saufs ni ajustés : voilà un autre mot aussi important que le mot de salut, qu'on traduit par justification, justice. Cette traduction est une moralisation induite du terme *a-dikos*, le désajusté, qui est le contraire du *dikaïos* (le bien ajusté). Cela ne se réduit pas au champ de la morale, c'est un terme beaucoup plus vaste et beaucoup plus vague.

Le désajustement est introduit par la falsification de la parole.

C'est ensuite le beau passage de Paul où il est question du double *je* de l'homme : du *je* qui veut et du *je* qui fait, qui œuvre²³.

²² Cet ordre est celui du chapitre 1 de la Genèse : la parole vient en premier (« *Dieu dit : "Lumière soit" »* ») ; l'homme ensuite (« *Faisons l'homme* »), et le couple enfin (« *mâle et femelle il les fit* »).

²³ Voir [Rm 7, 7-25. La distinction du "je" qui veut et du "je" qui fait. Les différents sens du mot loi chez Paul.](#)

Là vous avez une analyse très pertinente de quelque chose d'essentiel dans l'identification de la parole de Dieu, la reconnaissance de la parole de Dieu.

C'est une parole donnante, pourquoi ? Dans ce même chapitre Ier des Romains il y a un grand passage sur l'avènement du péché dans le monde qui ne prend pas la figure d'Adam. En effet, Paul ne parle pas pour les Judéens ici mais pour les *goïm* (les nations) ; donc il prend un autre langage. En quoi consiste le premier péché ? « *Ils n'eucharistèrent pas* », il s'agit des hommes. Eucharistier c'est rendre grâce, c'est-à-dire recevoir comme don la parole donnante. C'est donc une traduction de la même chose dans un langage autre. Ceci est très intéressant.

Remarque conclusive.

Donc nous avons, à l'aide de ce petit verset, déjà donné un certain nombre d'indications précieuses sur la *dunamis*. La *dunamis* n'est pas purement et simplement étrangère à la parole – ce point est très important, je le dis d'avance, on a souvent mis le logos du côté de l'intelligence et le pneuma du côté de l'affectif (*pneuma d'agapê*...). L'origine de cette distinction c'est Augustin. Avant Augustin on ne fait pas cette distinction, donc on ne la fait pas non plus dans notre Écriture. Cela se fera dans la théologie classique, y compris dans la grande théologie médiévale. Mais pour l'instant, non.

2) La puissance s'accomplit dans la faiblesse (2 Cor 12, 9).

Je prends maintenant **2 Cor 12, 9**. C'est un passage très court.

« *Il (Dieu) m'a répondu : "Ma grâce te suffit car la *dunamis* (puissance) s'accomplit dans la faiblesse (*asthénéia*)".* » Voilà un usage du mot *dunamis* qui ouvre tout un champ caractéristique de la pensée paulinienne. Vous pourrez me dire tout à l'heure, par exemple que, même chez nous, quelqu'un qui est asthénique n'est pas dynamique. Donc il y a des échos même dans notre langage aujourd'hui.

Le mot *asthénéia* est, chez Paul, un synonyme du mot de chair, et le mot de chair ne désigne pas une partie du composé humain mais un mode natif d'être homme. La chair est aussi un mot qui donne lieu à beaucoup de confusions quand on lit l'Évangile, surtout saint Paul, mais aussi saint Jean²⁴.

L'*asthénéia* désigne la chair c'est-à-dire l'humanité en tant que faible, en tant qu'asservie, en tant que mortelle : asservie à devoir mourir, à avoir à mourir, mais avoir à mourir sur le mode d'y être asservi. Le Christ assume cette *asthénéia* (cette faiblesse) mais librement ; autrement dit non pas comme une servitude. Et cela change le sens de la mort et en fait non pas une mort pour la mort mais une mort pour la vie, c'est-à-dire que la résurrection est inscrite dans le mode même de mourir de Jésus. Cela, aucun de nous n'a la capacité native de le faire en plénitude, et de le faire selon la vocation proprement christique. Car le Christ a la capacité de le faire non pas seulement pour lui-même, mais pour l'humanité entière. Aucune des fractions parcellaires d'humanité que nous sommes n'a en elle-même la capacité d'accéder à cela. Autrement dit le Christ est, du plus profond de lui-même, ce fond

²⁴ Voir [Les distinctions "corps / âme / esprit" ou "chair / psychê / pneuma" ; la distinction psychique et pneumatique \(spirituel\)](#).

d'humanité qui est capable d'agir pour les fragments ; il est la récapitulation comme dit Paul, la reprise en tête (*caput*) de ce qui était démembré. Notre façon d'être multiples n'est pas simplement une addition d'individus divers, mais un démembrement. Vous voyez s'esquisser là de grands thèmes pauliniens.

Il pourrait se faire que des phrases comme celle-là (« *Ma grâce te suffit car la puissance s'accomplit dans la faiblesse* ») soient entendues plus ou moins comme offensantes ou diminuant ce que nous appelons la dignité humaine. Eh bien non car, à la lecture de Paul, nous serions amenés à distinguer en nous un Adam psychique et un Adam pneumatique (spirituel). Et il faut faire bien attention car, dans notre langage le plus usuel, nous distinguons le corporel et le spirituel ; et le psychique s'oppose à l'organique, au matériel, au corporel, au charnel. Alors que, chez Paul, ce qui est appelé charnel, c'est la même chose que ce qui est appelé psychique, c'est notre *je* natif, le *je* par lequel en premier lieu nous venons à nous-même et au monde et à autrui, notre façon native de dire *je*. Or la nouveauté christique qui s'annonce et qui vient (je le disais tout à l'heure) ne repose pas purement et simplement de façon pacifique sur ce *je* natif, elle révèle en moi un *je* plus profond que je ne savais pas et qui est dans un autre rapport avec le *Je* christique.

Les pronoms personnels *je, tu, il, nous*, nous en parlons toujours selon l'expérience que nous en avons, naturellement. Or ici se découvre quelque chose de tel que le *Je* christique ne fait pas nombre avec notre *je* spirituel (notre *je* intime) sur le mode sur lequel *je, tu* et *nous* font nombre dans notre usage courant (notre usage psychique). Ceci est énorme, essentiel, et je n'escompte pas du tout que vous entendiez ce que je suis en train de dire. Il faut l'entendre à plusieurs reprises pour qu'un beau jour cela prenne sens. Mettons que ça s'entende à la septième fois, je ne peux pas commencer par la septième.

► Vous pourriez au moins répéter la phrase ?

J-M M : Ça je ne sais pas, je ne sais plus. Il faudrait que je reprenne tout. Quand je parle je suis un coureur de fond, j'arrive essoufflé et vous me dites : « Vous ne pourriez pas recommencer ? » ! Mais ça viendra en son temps.

Je note ici quelque chose qui mériterait d'être traité et qui n'est pas précisément de notre visée, mais qui est important chez Paul, c'est le renversement messianique. Il ne le dira pas sous cette forme-là mais, plus loin ou ailleurs, il dira que la force de Dieu se manifeste dans notre faiblesse, et que la sagesse de Dieu est dans notre sottise. Nous allons le trouver maintenant.

3) La Parole de la croix comme puissance active de Dieu (1 Cor 1, 18-25).

« ¹⁸La parole de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. ¹⁹Car il est écrit : *Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.* ²⁰Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? ²¹En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. ²²Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; ²³mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, ²⁴mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et

sagesse de Dieu. ²⁵Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » (TOB)

« ¹⁸**Car le logos de la croix** – le logos de la croix c'est à la fois la parole qui annonce la mort-résurrection du Christ, mais aussi la parole qui accomplit la résurrection de celui qui l'entend, l'éveil comme nous disions tout à l'heure – **est une sottise pour ceux sont perdus** – c'est-à-dire "qui ne l'entendent pas" – **mais pour nous qui sommes saufs, elle est dunamis de Dieu (activité de Dieu)**. » Nous retrouvons ce terme de *dunamis* (puissance, activité).

Le logos de la croix (la parole de la croix), c'est la même chose que ce qui était appelé tout à l'heure *Evangelion* puisque nous avons dit que l'Évangile a son foyer en ceci : « Jésus est mort (sur la croix) et ressuscité » ; *mort* et *ressuscité*, dans ce cas-là, ne sont pas deux mots différents, puisqu'il est mort d'une mort de résurrection. Il y a même un petit mot dans un évangile apocryphe, l'Évangile de Philippe, qui dit avec beaucoup d'humour : « On pense en général que Jésus est d'abord mort et qu'il est ressuscité ensuite, alors qu'il est ressuscité d'abord et qu'il est mort ensuite. » Vous voyez l'énigme ? Cela signifie qu'il est mort d'une mort tout entière détenue dans la force de résurrection, c'est-à-dire que la résurrection est une *dunamis* qui est en lui et qui ne fait que se révéler et se dévoiler à l'occasion de sa mort, par son mode de mourir. Évidemment c'est une phrase énigmatique qui n'est pas du tout à entendre comme si elle inversait le rapport du vendredi saint et du jour de Pâques.

Donc la parole de la croix (c'est l'Évangile) est une *dunamis* de Dieu. Je comprends maintenant ce que voulait dire Évangile puisque nous lisons : « *L'Évangile est une dunamis de Dieu* » et nous entendons ici : « *le logos de la croix (l'annonce de la croix) est une dunamis de Dieu* ».

Paul dit ensuite : « ²⁰**Où est le sophos... ?** » le *sophos* est le contraire du sot, et ici c'est le *philosophos* ; c'est la philosophie, la sagesse de ce monde.

« ²⁰**Où est le sophos, où est le grammateus** (pas seulement le grammairien, mais celui qui est dans les lettres) **de cet aïôn-ci** (ce monde-ci) ». Ce que Jean appelle monde (cosmos) s'appelle aïôn ici, l'aïôn étant un espace-temps déterminé et toujours qualifié. Le monde ici (ce sera surtout l'expression johannique du monde) ne désigne pas ce que nous appelons le monde aujourd'hui (de même que la chair ne désigne pas ce que nous appelons la chair) mais l'espace qui est régi par la mort et le meurtre, car nous sommes nativement asservis à mourir et à exclure. C'est notre natif premier par rapport auquel il est dit à Nicodème au chapitre 3 de l'évangile de Jean : « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le pneuma, il n'entre pas dans l'espace de Dieu* ». L'espace de Dieu c'est le royaume de Dieu, puisque tout espace est un espace régi, c'est un lieu qui a un mi-lieu, qui est donc régi. La notion de lieu est capitale pour l'intelligence de la symbolique spatiale qui est dans notre Nouveau Testament, il mériterait d'être examiné pour lui-même.

« **Dieu n'a-t-il pas rendu sotte la sagesse du monde** ²¹**car, puisque le monde n'a pas connu la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver ceux qui le reçoivent (les croyants) par la folie (ou la sottise) de l'annonce.** » L'annonce de la croix est sagesse (*sophia*) de Dieu. Nous retrouvons ici quelque chose qui nous ramène du côté du logos (de la parole). Nous avons l'habitude de distinguer, et même d'opposer, la parole et les faits : la parole pour nous est quelque chose d'incertain qui ne fait que commenter ou indiquer de l'extérieur des faits

déjà constitués. Or le rapport de parole et œuvre chez Paul n'est pas du tout celui-là. La notion de sagesse ici s'oppose à la sottise de cette parole : c'est sottise en particulier pour les Grecs. Paul distingue parmi ses interlocuteurs ceux qui sont d'origine juive, et les Grecs.

« ²² *Car les Judéens (les Juifs) demandent des signes, mais les Hellènes (les Grecs) cherchent la sophia.* » Vous avez ici une caractérisation des interlocuteurs de Paul. Nous avons lu dès le début que la parole de Dieu était adressée et aux Juifs et aux Grecs. Ce qui le préoccupe dans ce passage et dans la plupart de ses épîtres, c'est que l'annonce de Jésus n'est pas faite simplement pour le peuple juif, mais pour : et les Juifs et les *goïm* ; pour la totalité²⁵. Or l'attente des uns et des autres n'était pas la même et, nativement, l'oreille n'était pas ajustée à entendre cette parole. En effet, dit Paul : « *les Judéens demandent des signes (des prodiges)* », mais annoncer la mort du Christ n'est pas tellement un prodige même si c'est une annonce qui inclut en elle la Résurrection.

« ²³ *Nous, nous proclamons un Christ crucifié, d'une part scandale pour les Juifs, d'autre part folie pour les païens.* », Pour les Grecs la Résurrection est quelque chose qui ne peut pas s'entendre. Paul en a fait l'expérience dans son discours à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 22-34) où prudemment il commence par la création – ce n'est jamais une bonne idée – par le Dieu qui a fait toutes choses et qui est un, et qui est autre que les idoles, et enfin, il parle de cet homme destiné pour le salut qu'il a ressuscité d'entre les morts : « *Oh ! Nous t'entendrons à ce sujet un autre jour* » ! C'est folie, c'est-à-dire c'est le contraire de la sagesse.

« ²⁴ *Mais pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient juifs ou grecs, [ce qu'il annonce c'est le] Christ [comme] dunamis de Dieu et sagesse de Dieu* ». Ce qui est intéressant, c'est que *dunamis* et *sophia* (puissance agissante et donnante, et sagesse) ce sont deux titres du Christ lui-même : il est la *Dunamis* de Dieu et la *Sophia* de Dieu. Ces termes sont deux et cependant ils ne signifient qu'une chose en vertu du principe qu'on appelle hendiadys, figure de style bien connue même en Occident : dire une chose à travers deux mots. Et cela est surtout caractéristique du langage de Jean qui emploie de façon décisive ces hendiadys.

« ²⁵ *Car la folie de Dieu est plus sage que [la sagesse] des hommes et la folie de Dieu est plus forte que celle des hommes.* » Ici nous entrons dans la thématique paulinienne : « *la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes* ». C'est une structure assez curieuse qui est constante chez Paul. Ce ne sont pas simplement des formules qui ne nous sont pas familières, ce n'est pas simplement le vocabulaire, c'est le mode même d'écrire qui est pour nous étrange chez Paul.

Parenthèse sur la multiplicité des dénominations du Christ.

Les multiples dénominations comme Sagesse, *Dunamis*, sont des déploiements de ce qui est en unité dans le Christos, c'est-à-dire que, s'ils sont deux, il y a une raison : il y a un "micron" de différence, comme dira Jean, mais fondamentalement ils disent la même chose. C'est le principe du déploiement de l'indicible dans le dicible. L'ensemble de ces dénominations dit le dicible de Dieu c'est-à-dire le recevable dans des mots, dans des noms de Dieu. Ça constitue la face, le visage, le Christ étant le visage de l'invisible ; de même

²⁵C'est ce qui fait que l'Évangile n'est pas là pour constituer un peuple parmi les peuples ; il n'est pas structuré comme une culture en lui-même, mais comme quelque chose qui s'adresse à toutes les cultures. Ce n'est pas parce que, dans un premier temps, il s'est adressé particulièrement à la culture occidentale qu'il est réduit à cela : il concerne la totalité de l'humanité. Ce qui pose des questions très intéressantes. (J-M Martin).

qu'il est le Fils du Père, car le Père n'est pas du tout pensé à partir de notre pratique de la paternité, qu'elle soit physiologique ou notariale : le fils est la manifestation visible de la semence secrète du père, le fils est d'abord en semence et vient à corps (nous reviendrons sur ces expressions), le fils est la manifestation, le développement de la semence.

Nous avons donc ici un déploiement qui, dans le concret, donne lieu à un démembrement, autrement dit c'est le travail de la falsification du Nom qui fait que les noms, au lieu d'être entendus comme des aspects, comme des pétales qui restent réunies au cœur, au bourgeon qui les a déployées, se défont. Nous recevons les mots de cette façon-là. Donc bien distinguer le silence qui est la parole – la parole et le silence sont fondamentalement la même chose – et, quand la parole déploie ce qui est détenu dans le silence, nous avons affaire à une *apocalupsis* (un dévoilement) ; c'est le mot *révélatio* (dévoilement). Quand cela arrive à une oreille non préparée, non pertinente, ce sont des mots qui sont disjoints, sans rapport les uns avec les autres, et c'est comme cela que nativement nous recevons le logos (la parole).

Nativement l'homme est dans une parole mal-entendue, dans une mé-prise. Le Christ, venant, vient à la mort mais il vient à la méprise : on se méprend, on ne sait pas s'y prendre pour l'entendre. C'est pourquoi il faut attendre d'entendre, et il ne faut pas considérer cela comme quelque chose de purement négatif parce que le malentendu est notre premier mode d'entendre²⁶. La perfection pour l'homme n'est pas d'être parfait, la perfection est une sur-perfection. En effet le don de Dieu est chez nous un par-don, d'où la signification positive du péché et de la méprise elle-même lorsqu'ils sont ressaisis dans la donation divine.

4) "Ma parole" : monstration de pneuma et dunamis (1 Co 2, 2-10).

Prenons le chapitre 2 de la même épître.

« ¹Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. ²Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. ³Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ⁴ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, ⁵afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. ⁶Pourtant, c'est bien une sagesse que nous enseignons aux chrétiens adultes, sagesse qui n'est pas de ce monde ni des Princes de ce monde, voués à la destruction. ⁷Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire. ⁸Aucun des Princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. ⁹Mais, comme il est écrit, c'est *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*. ¹⁰En effet, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (TOB)

« ²*Je n'ai pas voulu savoir quelque chose auprès de vous sinon Jésus Christos crucifié* ³*et je me suis présenté en faiblesse, crainte et grand tremblement devant vous.* ⁴*Et ma parole* – donc il est porteur de la parole de l'Évangile, il est *apostolos*, envoyé pour dire la parole de l'Évangile, et il dit maintenant "ma parole" – *et mon annonce (kerygma) n'ont pas consisté en parole persuasive...* »

²⁶ Cf. [Le malentendu comme premier mode d'entendre, et comme premier mode de croire](#) .

Là vous avez des caractéristiques fondamentales du discours qui ont été étudiées par la philosophie grecque comme relevant, soit du logos en tant qu'il est à l'origine de la logique, soit de la rhétorique – Aristote par exemple a écrit une logique mais aussi une rhétorique – où la parole est considérée pour son efficacité, mais une efficacité de persuasion. Si vous voulez : la parole logique obéit à un certain nombre de lois du discours, elle a pour but le vrai ; alors que la parole de rhétorique a pour but l'efficacité. Le premier sens du mot rhétorique, parce que ce mot prendra des sens successifs au cours de l'histoire – c'est de désigner la parole qui effectivement persuade. C'est très simple : la publicité est une parole de rhétorique et elle est bonne quand j'achète ; la parole de l'avocat est une parole de rhétorique (et il est bon qu'il s'aide un peu de la jurisprudence), et sa parole est bonne quand je suis acquitté. Le mot de rhétorique est un mot qui s'est développé beaucoup dans le champ de la démocratie, parce que la parole du candidat est bonne quand je mets le bulletin. C'est une parole qui vise une efficacité ; même s'il est convaincu que cette efficacité est bonne, sa visée c'est l'efficacité.

Nous avons ici une parole efficace mais ce n'est pas du tout de l'efficacité dont il était question à l'instant : « je n'ai pas usé d'une parole persuasive, ni d'une parole de logique selon ce que réclame la mentalité grecque »

« *...mais dans la monstration de pneuma et dunamis.* » Nous avons ici une association de mots extraordinaires parce que cela fait le lien entre nos premières séances et les séances à venir : "*pneuma et dunamis*" – Je vous ai dit d'entrée que l'essentiel de ce que nous allons faire au cours de ces séances, c'est d'étudier le pneuma²⁷, mot qui dit de la façon la plus complète ce que le terme d'énergie peut vouloir dire dans l'Évangile. Or ces deux mots (le mot de *dunamis* par lequel nous avons commencé, et le terme de *pneuma*) sont ici assimilés.

⁵ *En sorte que votre foi (pistis) – c'est-à-dire votre écoute – ne soit pas dans la sophia (la sagesse) des hommes (donc dans la philosophie) mais dans la dunamis de Dieu.* »

Donc nous retenons ici que *pneuma* et *dunamis* sont deux termes pour dire la même chose.

Retour sur parole christique / parole de philosophie.

Donc Paul vient ici de distinguer la parole qui est en question d'une autre parole qui est la parole de la philosophie. Les rapports de la parole christique et de la parole de la sagesse grecque, consciemment ou inconsciemment, n'ont cessé d'être au cours des siècles ou accordés (ayant de bons rapports) ou au contraire conflictuels.

Vous n'imaginez pas à quel point ce que nous entendons couramment de l'Évangile est fait majoritairement d'Occident... puisque la philosophie est la structure de pensée fondamentale de l'Occident. Il n'y a de philosophie du reste au sens strict du terme que dans l'Occident ; il y a de la pensée ailleurs mais elle ne s'appelle pas philosophie. Il ne faut pas croire que vous donnez un brevet de crédibilité à telle spiritualité éventuellement étrangère – si vous employez le mot spiritualité dans un sens qui est à revisiter, à réexaminer – il ne faut pas croire que vous donnez un brevet de vérité du seul fait de dire que c'est une philosophie ! La philosophie est une pensée d'Occident qui a conduit à l'Occident tel qu'il est, même si c'est à travers des méandres, des décours complexes. C'est pourquoi il me paraît qu'une des premières choses à faire, pour que la parole de l'Évangile puisse être entendue par d'autres cultures que l'Occident, c'est de le dénouer de ces lectures occidentales

²⁷ J-M Martin préfère ne pas traduire le mot grec pneuma, voir note 19 (première note du II).

qui nous adviennent, de le délier. Ce serait bon pour nous et ce serait bon aussi pour les autres. Cela ne veut pas dire par là que tout ce qui a été pensé est nul et non avenu, loin de là. On pourrait voir ça dans le détail, mais c'est l'histoire de vingt siècles de pensée.

Dans notre texte Paul vient de dire que sa pensée n'est pas une pensée de Sophia mais il ajoute : « *6Nous parlons une Sophia* – "parler quelque chose" n'est pas français, mais ici je décalque du grec – *parmi ceux qui sont avancés, mais non pas [une sagesse] de cet aïôn (de cet âge) ni des archontes²⁸ de cet âge qui ont été récusés* – *7mais nous parlons une sagesse de Dieu.* » C'est-à-dire que la folie de Dieu est au fond une sagesse, mais une autre sagesse. Vous avez entendu tout à l'heure : la sottise de Dieu est sottise à notre oreille ou à première acception, mais cette apparente folie « est plus sage que la sagesse des hommes ».

Donc l'annonce de l'Évangile renouvelle l'homme, elle l'éveille. Mais elle réveille l'homme dans un espace nouveau, un aïôn. Ce mot est très difficile à traduire. On traduit par siècle mais ce n'est pas un siècle de cent ans, c'est un espace-temps, un régime, un règne, un royaume, donc un espace régi.

Je rappelle qu'il y a **deux espaces fondamentaux²⁹** :

– Il y a celui que Jean appelle le monde, c'est-à-dire ce monde-ci en tant qu'espace régi par la mort et le meurtre, qui correspond à l'*astheneia* (la faiblesse) dans le langage de Paul ; ce royaume dont le Satan est le prince : le Satan est le prince de ce monde, le principe actif. Comment le Satan peut-il être un principe actif ? C'est étudié par Paul en Rm 7.

– Et il y a l'espace ouvert pour l'homme nouveau par l'annonce de l'Évangile, qui ouvre un espace pour un règne nouveau, le règne de Dieu ou le royaume de Dieu. En grec *basileia* désigne aussi bien le règne, qui est plutôt temporel dans notre acception, et le royaume qui est plutôt spatial ; mais le même mot dit les deux sens dans le grec, si bien que l'homme n'est pas sans avoir lieu, lieu et temps : entendre l'Évangile c'est accéder à un nouveau lieu, c'est naître, parce que venir au monde c'est naître – et ça c'est surtout le langage de Jean, mais l'équivalent se trouverait chez Paul – : « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le pneuma, il n'accède pas à l'espace de Dieu (au royaume de Dieu).* » (Jn 3). Donc c'est une naissance. Ce que nous appelions tout à l'heure une guérison, une résurrection, un éveil, un salut, ça s'appelle maintenant une naissance. Ce sont des noms pour la même nouveauté.

- **Parenthèse : nouveauté de l'Évangile par rapport à toute culture.**

Le mot "nouveau" est un mot fondamental de l'Évangile. L'Évangile est nouveau par rapport à toute culture et il faut bien savoir que le nouveau dans l'Évangile est l'avènement du plus originaire. C'est un thème qui se trouve indiqué chez Jean : le Baptiste dit, en parlant du Christ : « *Il vient après moi parce que d'avant moi il était.* » (Jn 1, 30). L'homme nouveau est en fait l'homme le plus archaïque : c'est la semence d'humanité qui est dans la parole : « *Faisons l'homme à notre image et semblance.* »

²⁸ Les archontes sont tous ces gens qui ont un certain pouvoir de contrainte, de limitation sur la vie humaine, y compris d'ailleurs certains pouvoirs judiciaires ou civils qui sont exercés contre le Christ, mais qui sont entendus ici dans un sens de contrainte qui n'est pas d'une autre zone que la contrainte de la mort. Ces archontes ont été récusés par la Résurrection qui est la victoire du Seigneur sur les archontes et les puissances. Nous savons que la dernière de ces puissances est la mort dont il s'est rendu maître. (J-M Martin. Extrait du cours donné à l'Institut Catholique en 1972-73).

²⁹ Cf. ["Ce monde-ci" / "le monde qui vient" : espace régi par mort et meurtre / espace régi par vie et agapé.](#)

Une façon d'entendre ces choses sera d'entrer progressivement dans le discours de la semence et du fruit. Nous allons prendre le temps de le faire tout à l'heure en lisant une page des Éphésiens. C'est l'écriture et la pensée de base de l'Évangile, et pour nous cela présente une certaine difficulté d'écoute parce que nous ne sommes pas structurés ainsi. Nous sommes structurés plutôt par l'idée de la fabrication, alors que la symbolique végétale de la semence et du fruit induit une structure de pensée tout à fait différente.

Pour le dire en quelques mots repères qui sont dignes d'être médités, nous disons : « on ne peut pas être et avoir été » ; ici : on ne peut être que si on a de toujours été séminalement.

Alors, qu'est-ce que c'est que cette semence ? Tenez cela suspendu, ouvert. Nous verrons ça et chez Paul et chez Jean, donc c'est une constante. C'est une pensée du dévoilement accomplissant de ce qui était tenu dans le secret de la semence : qui était, mais qui était sur mode séminal. Ce qui apparaît au terme était secrètement tenu dans le germe.

Je vous dis des petites phrases comme ça qui sont des repères dont vous ne soupçonnez pas la dimension. Au départ c'est un principe que je vous donne. On ne peut se familiariser avec cela qu'à longueur de lecture. Je suis étonné par le fait que les chrétiens ont été toujours soucieux de prêcher les mœurs, de convertir les mœurs, mais pas soucieux de convertir la pensée. Je me demande pourquoi. C'est premier.

Je continue ma lecture.

« ⁷*Mais nous parlons une sagesse de Dieu [qui est] cachée "en mystêriô", celle que Dieu a prédéterminée avant les âges pour notre gloire (notre manifestation), ⁸qu'aucun des archontes de ce monde n'a connue, car s'ils l'avaient connue ils n'eussent pas crucifié le Seigneur de la gloire. ⁹Mais comme il est écrit : "Ce que l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu et n'est pas monté au cœur de l'homme* – le cœur est le principe total de l'être et du connaître humain en langage hébraïque – *ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime.*" – la notion de préparation est une notion très importante pour la compréhension du langage qui appartient au domaine de la constitution des réserves, de la constitution du caché ; le moment de la préparation est celui de la déposition des semences : pour Jean cela se passe pendant les six premiers jours, le septième jour étant celui, non pas où Dieu se repose, mais où il cesse le travail de déposition des semences pour commencer le travail de la croissance³⁰ ; c'est-à-dire que le septième jour est le jour dans lequel, depuis l'origine, nous sommes ; « *Je le ressusciterai au dernier jour* » veut dire : « je commence à le ressusciter dans ce dernier jour dans lequel nous sommes » – ¹⁰*à nous Dieu l'a dévoilé (apekalupsen) par le pneuma car le pneuma fouille tout, même les profondeurs (ta bathê) de Dieu.* » La notion de profondeurs a une signification qui est très souvent liée à la notion de *mystêrion* et de caché : le caché des choses.

Le mot pneuma est un des mots les plus difficiles, non seulement de l'Évangile mais aussi de la pensée antique en général. Il nous est malaisé de nous en approcher, ce mot pneuma que l'on traduit par souffle, par vent, par esprit etc. et qu'il faudrait probablement traduire ici par "parole effective". Mais pour cela il faudrait que notre notion de parole soit bien modifiée elle aussi. Ce n'est pas un souffle énergétique qui agit sans rien dire, ce n'est pas non plus une parole au sens d'une doctrine sur les choses, mais c'est une parole vivante. En d'autres termes, là aussi c'est justement ce concept qui unit étroitement ce que nous sommes constamment contraints de diviser en aspect de représentation et en aspect de pulsion, en

³⁰ Cf. [Jn 5, 17-21 : le shabbat en débat. Les 7 jours et les 2 œuvres de Dieu \(Gn 1\)](#) .

langage de connaissance et en langage d'énergétique. Donc le pneuma de Dieu c'est cela qui nous dévoile tout.

Le pneuma dévoile et le pneuma accomplit, il faut toujours garder cela présent à l'esprit. Ce qui est en semence vient à visibilité en venant à corps, en venant à fruit : ce qui est contenu secrètement dans la semence vient, et se donne à voir simultanément en venant. Nous avons ici le couple fondamental *mystêrion* / *apocalupsis* c'est-à-dire ce qui est tenu dans le secret et son dévoilement ; *calumma* c'est le voile et *apo-caluptein* c'est retirer le voile donc dévoiler ou ré-véler. Aujourd'hui malheureusement, une révélation dit autre chose, ça ne garde pas la symbolique du voile ou du recouvrement.

Du reste le rapport de ces deux termes est très subtil parce que la semence n'est pas simplement négative, elle est en même temps ce qui se retient en soi, et le dévoilement n'efface pas : en dévoilant, il garde quelque chose du **caché**. Tout est affaire d'œil : le sage voit le fruit dans la semence ; et le fruit est "selon la semence", c'est très important.³¹

Donc nous avons ici une symbolique qui est articulée à la symbolique végétale de la semence et du fruit, mais qui également signifie par rapport à toute vie car le mot semence se dit *sperma* : de semence à fruit, ou de *sperma* à corps accompli³². Ceci est le mouvement de base. Quant à identifier : une semence qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que j'entends quand je parle de fruit ? Oui mais pour l'instant nous repérons des structures de parole. Il faut premièrement bien les repérer avant de prétendre les habiter.

Le sage est celui qui voit le grand dans le petit, celui qui voit le fruit dans la semence, car la semence est dans le fruit comme le fruit est en germe dans la semence. Tout ceci fait que par exemple le fruit, qui est donc le grand, est lu par Jean dans le petit. Vous lisez un petit épisode (la guérison du fils de l'officier royal, la guérison d'un aveugle-né...) mais Jean ne raconte pas ça : en racontant ça il raconte la guérison de l'humanité, donc le grand. Même dans le mode de construire l'Écriture néotestamentaire, ceci joue un rôle. Et le terme important c'est "selon" : le fruit est selon la semence.

Si on voulait bien ne pas s'en tenir à la signification banale de l'expression, ce serait : « tel père tel fils », mais ça n'a rien à voir avec ce que nous entendons par là, et cependant c'est radicalement cela : le fils est la manifestation de ce qu'est secrètement le père (le père comme semence). C'est pourquoi on lit des choses étonnantes : « *Le Fils ne peut rien faire qu'il ne voie faire au Père.* » (Jn 5, 19). Dans notre Écriture le rapport père / fils ne se pense ni psychologiquement ni notarialement, c'est un rapport autre qui est justement éclairé par le rapport semence / fruit.

Ainsi au chapitre 8 Jésus dit à ses interlocuteurs : « Vous ne pouvez rien faire que vous ne voyiez faire à votre père » (d'après Jn 8, 41), or leur père c'est le diabolos et ce sont des gens qui cherchent à le tuer. Autrement dit, agissant selon leur semence, ils ne peuvent que

³¹ « Le *mustêrion* (ce qui est tenu en secret) et l'*apocalupsis* (ce qui est dévoilé) sont deux mots qui s'appartiennent. Par exemple la parole de dévoilement n'est pas le simple fait de récuser le silence : le rapport de silence et parole est beaucoup plus subtil que "ou je me tais ou je cause", car la parole authentique est pleine de son propre silence, tous les poètes savent ça. » (J-M Martin).

³² La semence (*sperma*) est liquide a besoin de prendre consistance et prend pour cela élan (*hormê*) vers son achèvement. Elle se corporifie, elle vient à corps. Pour plus de précisions sur la structure semence/fruit et sur les autres, voir [Caché/dévoilé, semence/fruit, sperma/corps, volonté/œuvre...](#)

vouloir le tuer. Venir au monde pour Jésus, c'est venir à la mort. Ce monde-ci est régi par le prince de la mort et du meurtre.

Je dois quand même prévenir, parce que ceci peut vous choquer inutilement : comment Jésus peut-il dire à des gens : « *Vous êtes les fils du diabolos et vous ne pouvez rien faire d'autre que ce que fait votre père* » (d'après Jn 8, 41-44) ? Ça peut paraître difficile à entendre. Probablement que, disant cela, il ne dit pas le tout de ses interlocuteurs. En effet il dit la même chose à son bon ami Pierre : il l'appelle même *Satan* (« *Passe derrière Satan* » Mc 8, 33). C'est-à-dire qu'en tout homme il y a semence et semence. L'homme n'est pas l'indivisible – c'est le sens du mot *individuum* en latin, *atomos* en grec – que nous pensons, et qu'il est advenu surtout à notre époque ; une recherche d'autosuffisance et de compacité.

On pense l'unité sur le mode d'une certaine compacité. Nous avons déjà médité cela : l'unité ne réside pas en cela, la véritable unité est l'unité de deux ; l'unité réside dans la proximité. Il faut être deux pour être un.

Nous ne sommes pas nativement proches. Aimer le prochain... Cette notion de proche et de prochain est une notion absolument fondamentale à condition qu'on médite sur l'éloignement et la proximité, sur le sens profond de ces mots-là car ces mots sont fondateurs d'espace. Il n'y a pas d'individu qui ne soit dans un spaciement, dans une spaciation. Faire espace est produit par la dis-tance (la distance est un mot fondamental de l'espace) ou par la dif-férence (la différence est un mot fondamental et de l'espace et du temps).

Être dis-tant c'est se tenir de part et d'autre, être dif-férent c'est se porter (*ferre*) de part et d'autre. Donc ce sont les premiers principes fondamentaux de tout déploiement. Et ils sont assez fondamentaux pour que les modes essentiels de différence que sont le temps ou l'espace aient leur racine en Dieu même. En effet, en Dieu il y a Père et Fils, termes générationnels qui ne sont pas temporels mais qui sont la source du temps, et il y a Christos / Pneuma, termes qui ne sont pas dans une différence spatiale mais qui sont cependant à la source de toute dif-fusibilité, dif-fusion, donc de l'espace.

J'indique des lieux fondamentaux, des symboles absolument fondamentaux que nous omettons de méditer. Notre pensée conceptualise rapidement les choses alors qu'elles devraient être symboliquement méditées longuement.

Ceci est une invitation opportune à méditer la grande symbolique fondamentale (pour ce qui nous intéresse ici) de la semence et du fruit, mais ça implique qu'on entre dans un espace de pensée où sont mises en question les choses sur lesquelles spontanément nous vivons comme sur des évidences, ou des choses suffisantes pour marcher, sans plus. Notre rapport au temps, à l'espace, le rapport de l'individu au collectif, etc. tout cela est revisité par l'Évangile, et notre natif est radicalement provoqué – j'appelle natif ce qui relève de notre première naissance, non pas de la naissance qui est d'entendre la parole qui me faire renaître de plus originaire ; car c'est ça l'enjeu de l'Évangile : c'est de naître de plus originaire.

- **Parenthèse sur les mots nature et personne.**

Par parenthèse je dis "natif" pour éviter le mot "nature", parce que le mot nature est un mot de l'Occident. Il n'est pas une seule fois dans l'Évangile (au sens philosophique du terme)

pas plus que le mot de personne d'ailleurs. Or nature et personne sont les mots dont s'est servi l'Occident pour déterminer les choses les plus essentielles de la christologie et de la Trinité. La Trinité c'est une seule nature et trois personnes ; la christologie c'est une seule personne et deux natures.

Ce n'est pas une critique que je fais parce que les décisions qui sont venues ici sont des décisions dogmatiques très importantes, essentielles. Ces décisions sont nécessaires pour l'oreille occidentale à cause des questions que l'Occident pose à l'Évangile. L'Occident a le droit de poser des questions – et s'il y a une question, il y a une bonne et une mauvaise réponse, et il y a une détermination qui se fait – mais la question elle-même peut être mauvaise dans la mesure où elle n'est pas celle qui est porteuse du texte. Un texte doit être entendu dans la question qui le porte. Une parole n'a de sens que dans la question qui porte la réponse. Mieux vaut une question sans réponse qu'une réponse sans question. Et au-delà des nécessités pastorales de répondre aux questions de l'Occident, il faut essayer de réentendre de plus originaire la parole du Christ. Il ne suffit pas purement et simplement de répéter ce que légitimement nos pères ont pu penser et entendre en fonction de ce que leur siècle leur donnait comme capacité d'écoute. Nous avons à refaire à chaque fois ce travail.

Nous avons trouvé ici les mots fondamentaux, c'est la richesse de ces chapitres premier et deuxième de la première lettre aux Corinthiens : dans ce texte, nous arrivons à cette détermination du caché et du manifesté.

5) *Energéia* et accomplissement (Ép. 1, 3-4 et 18-20).

Un autre lieu où cela est bien développé, c'est l'épître aux Éphésiens, chapitre premier.

« ³Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. ⁴Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

¹⁷Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; ¹⁸qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, quelle est la richesse de sa gloire, de l'héritage qu'il vous fait partager avec les saints, ¹⁹quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants ; son énergie, sa force toute-puissante, ²⁰il les a mises en œuvre dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et *fait asseoir à sa droite* dans les cieux» (TOB)

a) Ep 1, 3-4 : le passage du sérial de Gn 1 à la manifestation.

« ³*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis en pleine bénédiction pneumatique (spirituelle) dans les lieux célestes, dans le Christ* » : cette bénédiction intervient à l'ouverture de l'Évangile, au Baptême, lorsque le ciel s'ouvre et s'entend la bénédiction patriarcale qui est reconnaissance du Fils : « *Tu es mon fils que j'aime* ».

Vous pourriez dire : « Mais ça s'adresse au Christ et pas à nous. » Eh bien si. Les premiers chrétiens et saint Paul en premier ont compris tout de suite cela, ils étaient aidés par le fait que l'expression "fils de Dieu" avait déjà un sens collectif dans l'Ancien Testament car elle désignait le peuple d'Israël. Or ici cela s'adresse à Jésus, mais Jésus est le *Monogénès*, le Fils

un et plein, plein de la totalité de l'humanité que le Père lui a remis entre les mains. Nous trouvons là le rapport Christ / humanité dont j'ai dit qu'il était essentiel, qu'il appartenait au premier Credo. Ce qui arrive au Christ n'est pas quelque chose qui le concerne en singulier, mais en tant qu'il est l'unité unifiante de l'humanité ; probablement même il cesse d'être un en plus par la mort, pour pouvoir être l'un unifiant de la totalité de l'humanité. « *Tu es mon Fils* », c'est la révélation de la paternité de Dieu Père puisqu'il reconnaît l'humanité comme Fils.

Vous notez qu'au verset 3 cette bénédiction est caractérisée comme "pneumatique". Le terme de pneuma n'est jamais étranger aux phrases essentielles. "*Dans les lieux célestes*" fait allusion à l'ouverture du ciel à la terre où s'entend cette parole.

Et cette bénédiction pneumatique a lieu « *4selon qu'il nous a choisis en lui avant le lancement du monde.* » Donc cette manifestation est *selon* une semence, elle est la manifestation de ce qu'il en était de notre être séminalement :

Il y a un rapport subtil entre la résurrection et le moment du choix (de l'appel) qui a lieu "avant le lancement du monde" ; et ce moment est également exprimé comme le moment de la délibération : quand Dieu dit : « *Faisons l'homme comme notre image* », il ne crée pas l'homme, il pose la semence de l'humanité accomplie, c'est-à-dire du Christ, donc cela signifie « Faisons le Christ ressuscité ».

Et le texte de Genèse ajoute : « *Mâle et femelle il les fit* », ce qui concerne *Christos* en lui-même et ce qui concerne l'*Ekklesia* (ou le Pneuma) c'est-à-dire l'humanité assemblée. Vous avez là la source secrète (et même pas totalement secrète) de nombreux développements de Paul, y compris sur le rapport masculin / féminin³³.

La manifestation (colonne de droite) est **selon** la semence (à gauche)³⁴

<i>Faisons l'homme comme notre image</i>		<i>Tu es mon Fils</i>
Choisis avant le lancement du monde	==>	bénédiction patriarcale au Baptême,
appel, délibération (Gn 1)	==>	résurrection
semence de l'humanité	==>	Christ ressuscité

Si vous lisiez le texte de Paul attentivement, vous pourriez faire **une colonne** où vous marqueriez d'un côté tous les mots qui sont de l'ordre du séminal et de l'autre tous les mots qui sont de l'ordre de la manifestation³⁵ :

³³ Cf. [Ep 5, 21-33 \(subordination homme/femme\)](#) ; [1Cor 11, 7-11 \(voile sur la tête de la femme\)](#).

³⁴ Ce tableau est un essai de résumé, il n'est pas de J-M Martin.

³⁵ « Nous avons été alertés à détecter ces aspects par la lecture attentive des premiers Pères de l'Église, des IIe et IIIe siècles, qui sont antérieurs à la systématisation théologique qui nous embarrasse depuis, et qui, eux, sont proches de l'entente de ces textes. Ils ont développé ce qu'on appelle parfois une théologie des puissances de Dieu (de ses *dunaméis*, de ses *vires* comme dirait Tertullien) et ils énumèrent la sagesse, le conseil, la délibération, la volonté, la parole, le pneuma... La théologie trinitaire va d'abord être enclose dans cette théologie des puissances, historiquement. Elle s'y trouvera très à l'aise d'ailleurs, mais on ne l'y laissera pas. » (J-M Martin. Extrait du cours donné à l'Institut Catholique de Paris en 1972-73).

Voir par exemple un extrait du *Dialogue avec Tryphon* de saint Justin : « Comme principe (*arkhê*) avant toute créature, Dieu a de lui-même engendré une puissance verbale (une puissance de parole, *dunamin logikén*) que l'Esprit Saint (i. e. la Sainte Écriture, l'A T) appelle aussi Gloire du Seigneur, et aussi tantôt Fils, tantôt Sagesse,

- *mustêrion* est de l'ordre du séminal et *apocalupsis* (dévoilement) est de l'ordre de la manifestation ;
- de même pour la semence et le fruit, ou pour le *sperma* et le corps.
- de même pour le désir (ou la volonté) et l'accomplissement.

Pour le moment séminal il y a le terme de *thélêma* (volonté) et celui d'*épithumia* (désir) mais comme *épithumia* a une connotation un peu négative, ce mot ne correspond pas à notre mot désir qui peut être un bon désir, mais il correspond à ce que les anciens traduisaient par concupiscence (c'était un thème d'Augustin). La volonté de Dieu est mon séminal, et quand je dis : « Que ta volonté soit faite » je ne suis pas dans un conflit de volontés. Ce n'est pas : « c'est ta volonté, malheureusement ce n'est pas la mienne, mais tu es le plus fort donc je me résigne », pas du tout. Ici le mot de volonté se pense comme ce que je suis séminalement. Autrement dit « que ta volonté soit faite » veut dire : « que mon avoir-à-être arrive à plein accomplissement ». Vous pouvez repérer toutes ces choses-là.

Mots de l'ordre du séminal	Mots de l'ordre de la manifestation
notre avoir-à-être	notre être accompli
<i>mustêrion</i> (ce qui est caché)	==> <i>apocalupsis</i> (dévoilement accomplissant)
<i>sperma</i> (semence)	==> fruit
<i>sperma</i> (semence)	==> corps
<i>thélêma</i> (volonté) ou <i>épithumia</i> ³⁶ (désir)	==> <i>ergon</i> (œuvre) ³⁷

b) Ep 1, 18-20. Le vocabulaire de l'accomplissement.

De la même façon, dans la deuxième partie de ce chapitre 1, ce qui est marqué comme dévoilement est marqué comme "dévoilement accomplissant". Tout à l'heure j'ai dit que la distinction entre donner-à-voir et donner-à-être n'existe pas car venir-à-être c'est venir-à-visibilité. Vous avez donc un vocabulaire qui est de l'ordre de la connaissance ou du voir, et un vocabulaire qui est de l'ordre de l'activité et du faire, mais ils sont indissociables.

Nous traduisons cela par "dévoilement accomplissant", comme la croissance d'une plante par rapport à sa semence est un dévoilement accomplissant : elle accomplit ce qui est secrètement dans la semence en le donnant à voir.

La deuxième partie du premier chapitre reprend donc le thème du dévoilement mais dans un vocabulaire qui est un vocabulaire de l'accomplissement.

tantôt Angélos (Ange ou Envoyé), tantôt Dieu, tantôt Seigneur ou Verbe, et cette *dunamis* se nomme elle-même Chef d'armée lorsqu'elle parut sous forme d'homme à Josué fils de Noun. Si elle peut recevoir tous les noms c'est parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née du Père par volonté. » ([Titres du Christ au Ie s. à partir de : La croix de lumière \(Actes de Jean\) : un passage du Dialogue avec Tryphon de st Justin](#))

³⁶ La structure semence/fruit ne concerne pas seulement la semence de Dieu, on la trouve aussi en Rm 7, 8 à propos de l'autre semence : « Prenant élan (*ap-hormên*) à partir du précepte, il (le péché) mit ainsi en œuvre (*kateirgasato*) en moi l'effectivité de la convoitise (*épithumian*). » Le mot élan (*hormê*) est un mot de connotation stoïcienne qui désigne la mise en mouvement, la mise en œuvre.

³⁷ Le couple volonté/œuvre correspond au couple semence/fruit, le texte de référence est celui-ci : « Je suis venu pour faire la volonté de mon Père et accomplir son œuvre » (Jn 4, 34)

« ¹⁸*Que vous ayez les yeux du cœur éclairés, pour voir quelle est l'espérance de votre appel, quelle est la richesse³⁸ de la présence (de la gloire) de son héritage dans les consacrés, ¹⁹et quelle est la grandeur hyperbolique (suréminente) de sa dunamis envers nous qui avons cru – donc croire relève d'une dunamis – selon l'énergéia (la mise en œuvre) de la force de sa vigueur (tou kratous tês iskhuos autou). »*

Vous avez une accumulation remarquable de mots qui caractérisent l'énergéia, qui disent l'énergie : la *dunamis*, l'énergéia, le *kratos*, l'*iskhuos*.

« [C'est cette énergéia] ²⁰*qu'il a mise en œuvre (énêrgêsen) dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts, en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes »* on retrouve le cœur de notre Credo.

Qu'est-ce que c'est que l'énergéia ? C'est la *dunamis* de résurrection qui est premièrement manifestée dans le Christ, mais qui est une *dunamis* qui nous ressuscite lorsque nous acquiesçons à cette *dunamis* christique.

C'est beaucoup trop rapide mais le but était simplement de vous donner une certaine idée³⁹.

6) L'énergie de la mise en œuvre (Ph 2, 13 et 1 Co 15, 37-38).

Je vais ajouter simplement un petit mot : « *Le Dieu œuvre (énergèi) le vouloir et l'accomplir* » (Ph 2, 13) c'est-à-dire que l'énergéia de Dieu met en nous le vouloir, et ce vouloir réclame que nous ayons une énergie reçue pour accomplir ce que nous voulons.

Pour bien comprendre ceci, l'exemple est encore celui de la semence. Cela se trouve chez Paul en 1 Cor 15 ; à la question : « ³⁵*Comment ressuscitent les morts ? Avec quel corps viennent-ils ?* », saint Paul répond par une parabole. « ³⁷*Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais une graine nue, comme par exemple de blé ou de quelque autre chose semblable ³⁸et Dieu lui donne le corps – Dieu lui donne la croissance jusqu'à corps, à fruit – selon qu'il l'a voulu – c'est-à-dire selon la semence – et à chacune des semences, son corps propre.* » Vous vous rappelez que nous avons fait le rapprochement entre semence et volonté. Souvent on traduit de la façon suivante : à la question « comment ressusciteront-ils ? », saint Paul répond : « tu sèmes une graine nue, et après, Dieu lui donne le corps comme il veut (comme ça lui chante) » ; mais pas du tout, il faut traduire : « *il lui donne le corps selon qu'il l'a voulu* », et le vouloir c'est le moment séminal. Ceci est très développé par Paul.

Ça ouvre toute la question de notre rapport constant à Dieu dans l'avoir-à-être fondamental, mais aussi dans l'énergéia qui accomplit ce qui est contenu dans l'appel (ou dans la semence).

³⁸ « "Richesse" (*ploutos*) est un terme très important chez Paul à condition qu'on comprenne que c'est sa pauvreté qui est sa véritable richesse, thème éminemment paulinien : on est riche de ce qu'on ne détient pas, car ne pas détenir est la condition pour constamment recevoir, donc être ouvert au don.

Le mot richesse a encore d'autre signification chez Paul puisque les termes de richesse et d'héritage désignent de quelque façon ces réserves que Dieu a constituées pour les consacrés. On trouve la description de ceci dans l'apocalyptique (en particulier le livre d'Hénoch) et il ne faut pas le prendre pour de l'imagerie descriptive enfantine, il s'agit souvent d'une description des états cachés de l'être humain à quoi on accède ou à quoi on émerge, et cette émergence est l'*apocalupsis*. » (J-M Martin. Groupe saint Paul, décembre 2007).

³⁹ Ce chapitre 1 est longuement commenté dans [Epître aux Éphésiens chapitre 1. Deux moments : "délibération en Dieu" et "résurrection". Gisement de vocabulaire](#) .

Il faut dire aussi qu'à la semence correspond le terme de *klêsis* (appel) à quoi correspond l'*eklogê* (l'élection)⁴⁰ qui est l'accomplissement de l'appel, la réponse faite à l'appel. Or l'appel vient de Dieu et la réponse que nous faisons à Dieu vient de Dieu, il est l'*énergéia* fondamentale.

Tout ceci est un tour d'horizon beaucoup trop rapide qui brosse quelques aspects de la question. Après la pause nous échangeons librement autour de ce que nous avons vu.

III – Débats

La première partie de notre rencontre a été sans doute onéreuse pour vous, elle l'a été pour moi aussi parce que c'est toujours très difficile de rassembler beaucoup de choses dont chacune prise à part mériterait une amplitude ; or il s'agit ici de les rassembler et en plus de voir comment elles tiennent ensemble. Si bien que c'est avec plaisir que je vous laisse toute initiative.

a) La foi, c'est un "entendre" plus grand que "savoir".

► Vous avez dit que la foi c'était entendre, pourriez-vous développer cela ?

J-M M : Le terme radical pour dire l'accueil de l'Évangile quand il est considéré comme quelque chose qui vient, c'est recevoir (*lambaneïn*). C'est le mot que Jean emploie le premier. Et cette réception de ce qui vient, c'est ce que l'ensemble de la première Église a appelé *foi* : la foi c'est recevoir.

Le mot de foi a une histoire complexe, il a des connotations diverses. Dans l'Évangile, la foi, ce n'est pas "ce que je crois" ou "ce que je crois croire", la foi c'est l'accueil de ce qui vient dans le mystère christique, c'est un nom propre. La foi pour nous c'est un nom commun : il y a différentes fois, différentes croyances *a fortiori* puisque le mot est encore plus vaste (mais souvent ils sont pris l'un pour l'autre).

Pour dire la réception de ce qui vient quand cela vient par la parole, et c'est le cas pour l'Évangile, un des mots les plus fondamentaux, c'est *entendre* : la foi, c'est entendre (*akoueïn*). Et entendre est le mot qui vient en premier sous la plume de Jean.

J'ai dit que le mot le plus basique est *lambaneïn*. Mais il peut se déployer... et nous avons cela dans l'incipit de la première lettre de Jean : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé au sujet du logos de la vie (au sujet de la résurrection) [...] nous vous l'annonçons* » vous avez l'énumération de trois sens qui, s'ils sont pris en plénitude de sens, sont équivalents, mais que Jean n'emploie pas dans n'importe quel ordre. Pour lui ce qui est premier, c'est entendre, et

⁴⁰ Le moment séminal est celui de la multiplicité, et le moment de la manifestation est celui de l'unité. Sur la structure du couple appel/élection entendu dans la structure semence/fruit, J-M Martin a trouvé chez un Père de l'Église une interprétation très originale de la phrase : « *Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus* » (Mt 22, 14). « Voilà une phrase qui n'est pas johannique, elle vient des évangiles synoptiques. Elle a été prêchée évidemment dans la mouvance dominante de la peur pour dire : "Faites attention, il n'y en a pas beaucoup" ; or elle ne signifie absolument pas cela. Les élus et les appelés sont les mêmes mais, s'ils sont multiples dans le moment de l'appel, en tant qu'élus, c'est-à-dire en tant que réunifiés, ils sont peu nombreux.

pourtant il aurait pu, faisant état de l'expérience qu'il a eue du Christ, faire état du toucher ou du voir. Non. C'est d'abord entendre.

Chacun de ces verbes (entendre, voir, toucher), s'il est pris à plein de lui-même, dit la même chose que le mot de foi, donc l'accueil premier. Mais s'ils se diversifient et viennent les uns après les autres comme ici, il y a une constante chez Jean : c'est toujours entendre qui donne de voir et un voir qui ensuite s'accomplit dans la proximité ; cette proximité ici c'est le toucher, mais le troisième terme peut être variable ; ça peut être "venir vers", manger, toucher etc. C'est entendre qui donne de voir. Entendre ouvre les yeux, ouvre la perspective : nous ne voyons rien que dans l'écoute.

Je peux citer la grande référence qui s'impose et qui est celle de Gn 1 : « Dieu *dit* "Lumière soit"... Lumière est » ; « et il *vit* que la lumière était belle ». Dire donne de voir, et voir est essentiellement discerner : ce n'est pas simplement l'afflux confus d'impressions qui envahissent le champ visuel, c'est discerner du loin / du proche, du haut / du bas, du rouge / du vert, etc. Tout est discernement. Or c'est la parole qui institue les grands discernements. Cette parole ouvre donc l'espace, la distance. Et la distance a pour fonction fondamentale de rendre possible la proximité. C'est pourquoi, après la vue qui ouvre le loin, le toucher est un sens de la proximité, un sens de l'intimité : être proche, venir vers, toucher, être dans, ce sont ces verbes qui interviennent en troisième lieu dans les énumérations johanniques.

Par ailleurs, structurellement, l'Évangile vient au malentendu. Ce n'est pas du tout quelque chose de malheureux qui s'est produit par hasard mais c'est ce qui se produit constamment. « Venir vers le monde »⁴¹ c'est venir à la mort ; « venir vers les siens » c'est venir d'abord vers le malentendu : les siens d'abord ne le reconnaissent pas. Identifier Jésus ne peut être que l'effet d'un malentendu parce que j'entends à partir de mon natif ; or ce qui vient n'est pas ajusté à mon natif. Seulement le malentendu n'est pas purement négatif : le malentendu est notre premier mode d'entendre. Et entendre n'est pas quelque chose qui va de soi immédiatement. Entendre, c'est constamment être susceptible de corriger du malentendu.

C'est ce qui se passe par exemple pour la Samaritaine au chapitre 4. Ils ont une longue conversation au puits. Elle le prend d'abord pour un Judéen quelconque, ce qu'il n'est pas vraiment. Chemin faisant elle pense que cet être étrange est peut-être bien le Prophète qu'attendent les Samaritains, et là elle parle à partir de sa capacité de pensée de Samaritaine. Il l'est en un certain sens et c'est un progrès. La conversation se poursuit, et elle pose la question : « *Où faut-il adorer ?* » Etc. Elle pense ensuite qu'il est peut-être le Roi-Messie qu'attendent les Judéens, ce qu'il est, et ce qu'il n'est pas : pas au sens où les Judéens l'attendent. Et c'est la donation de l'eau qui est Pneuma qui ensuite permet à la Samaritaine de le confesser comme "sauveur du monde". Or Sauveur, c'est son nom propre de *Yeshoua*⁴², donc il est identifié dans son propre. Mais c'est au terme d'un long processus.

Entendre, c'est toujours être en disposition de corriger ce qu'on croit avoir entendu. Entendre suscite naturellement chez nous une tentative de redire, de ressaisir, de prendre ce qui se

⁴¹ Cette expression et la suivante se trouvent dans le prologue de l'évangile de Jean et correspondent à 2 des 3 venues. Cf. [Les trois venues dans le Prologue de l'évangile de Jean : vers la mort, vers la méprise, vers l'accueil.](#)

⁴² *Yeshoua* est une contraction de la forme *Yehoshuah* (Josué), il provient de la racine trilittère du verbe « sauver ». Il est souvent traduit par "Il sauve" ou simplement "Sauveur" d'après Mt 1, 21 : « *Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (TOB). Sur le texte, voir aussi [La rencontre avec la Samaritaine, Jn 4, 3-42, texte de base.](#)

donne à entendre. Et cependant il faut toujours se replacer dans l'écoute. Entendre est véritablement un chemin et réclame donc une disposition d'attente : entendre c'est toujours attendre d'entendre, et les choses essentielles ne sont jamais une affaire entendue.

Cela, qui est vrai pour l'Évangile, est vrai pour toute relation humaine, fondamentalement. « Untel, je le connais, j'en ai fait le tour ». Non !

Et si on prétend avoir entendu, c'est qu'on a manqué. Ce point est géré par Jean dans le chapitre 3 à propos de Nicodème qui arrive en disant : « *Nous savons* ». Tu parles ! Et ensuite il y a tout un processus. Finalement, Nicodème se voit rétorquer : « *Tu es rabbi d'Israël et tu ignores ces choses !* »

C'est dans cette perspective-là que chez Jean entendre est plus essentiel et plus important que savoir. Car le savoir est une prétention de prise, et même de prise autosuffisante puisque si on m'enseigne la démonstration d'un théorème, je peux laisser le professeur de côté et je la refais pour mon propre compte. En revanche le pneuma « *tu ne sais* », le pneuma est quelque chose qui ne se sait pas, qui ne se prend pas. Mais nous ne sommes pas néanmoins sans rapport avec lui : « *Tu entends sa voix* ». Entendre est plus grand que savoir chez saint Jean parce qu'entendre me laisse dans le lieu d'écoute, alors que le savoir peut m'isoler dans ma certitude et rompre la relation et l'écoute.

► Saint Paul n'a pas connu Jésus de son vivant, d'où a-t-il pris ce qu'il dit ?

J-M M : L'essentiel justement ne réside pas dans le connaître de son vivant, l'essentiel réside dans la rencontre du Ressuscité. C'est l'expérience de résurrection qui est fondatrice. Or saint Paul a connu le Ressuscité sur la route de Damas, c'est une expérience spirituelle.

J'ai oublié de dire une chose : entendre, voir et toucher ont des significations usuelles, mais lorsqu'il s'agit de voir, entendre et toucher le "logos de la vie", c'est-à-dire le Ressuscité, la parole de résurrection (mais la parole n'est pas simplement un discours), les termes de sensorialité ne désignent plus simplement la sensorialité grossière, épaisse qui est la nôtre. Ils désignent alors des sens pneumatiques (spirituels). Il y a un "corps pneumatique", c'est l'expression qui se trouve chez Paul. Et que veut dire corps alors, puisque corps et esprit chez nous ça s'oppose ? Ce sont des choses qui nous restent à méditer et à voir.

b) Un peu de botanique : la semence et le fruit.

► Comment la semence devient-elle un fruit ?

J-M M : Le vivant se définit souvent comme celui qui a en lui son principe de croissance, contrairement à la pierre qui n'a pas en elle de principe de croissance. Mais il l'a en lui à condition qu'il y ait du soleil, de la terre, du soin, de l'eau, de la taille etc. Autrement dit cette autosuffisance n'est que très relative. L'unité interne de ce qui s'accroît à partir de ses propres ressources n'est pas de l'autosuffisance.

C'est pourquoi on retrouve la même chose chez saint Paul, en 1 Cor 15, dans le passage que nous venons de lire⁴³. Dieu donne un corps selon la nature de la semence. La volonté est le moment séminale⁴⁴, le fruit est selon la semence mais c'est Dieu qui donne le corps c'est-à-

⁴³ Au II - 6°.

⁴⁴ Voir le deuxième tableau vers la fin du II.

dire que cette autosuffisance relative du vivant n'exclut pas que pour les Anciens, c'est le Dieu qui fait croître. Autrement dit, le Dieu, on le sent à l'œuvre dans l'arbre qui pousse etc.

Il y a une expérience de Dieu autre que celle qui, nous dirions, fait la différence entre la cause première et les causes secondes. La croissance, c'est même l'activité christique dans toute l'histoire de l'humanité : ce qui fait croître de la naissance originelle dans l'Esprit jusqu'à l'accomplissement de la totalité, en passant par l'économie, cette gestion des étapes. Ce sont des thèmes proprement pauliniens et proprement johanniques.

Donc ce qui donne la croissance, c'est le Dieu... Au fond, Dieu donne la croissance en cela déjà qu'il donne au singulier d'avoir en lui la capacité de croître à partir de lui.

L'autonomie et la dépendance sont des choses qu'il faut absolument méditer parce que nous mélangeons un peu tout et nous avons des concepts absolument simplistes. Pour cela il faudrait revenir à la méditation simple et élémentaire sur le dedans et le dehors plutôt que spéculer sur la transcendance et l'immanence.

► Il y a aussi une histoire de temps : cela se fait "selon le temps fixé" (*kata kairos*).

J-M M : Le *kairos* est le moment des opportunités du développement, comme la croissance de la plante est selon le soleil et pas simplement selon son principe interne.

► Je croyais que la saison c'était l'accomplissement.

J-M M : Le *kairos*, quand il désigne comme souvent la belle saison, c'est effectivement l'accomplissement. Ce mot a besoin d'être médité par rapport à d'autres dénominations comme l'heure, le jour, le siècle. Le *kairos* est toujours l'opportunité, c'est le "cas" c'est-à-dire l'occasionnel, *cadere* (tomber) : ça tombe comme ça, donc c'est un ajustement.

► C'est prévu ?

J-M M : C'est plus que prévu, c'est pré-inscrit : c'est séminalement inscrit mais il est assez curieux d'ailleurs que l'inscription et le code séminal aient à voir l'un avec l'autre. Donc c'est la lettre inscrite.

► Tu parles de semence et de fruit, et je suis dans ce domaine quotidien : très souvent nous avons des graines, nous les plantons et c'est tout un art de s'occuper des semences pour qu'elles donnent du fruit, par exemple en évitant de planter celle-ci à côté de celle-là, etc.

J-M M : C'est intéressant tout ça, mais justement, quel est le bon fonctionnement d'une parabole ? Comment lire une parabole ?⁴⁵ Autrement dit : comment entrer dans un espace proprement symbolique et ne pas y injecter des choses qui ne sont pas de sa question ? Que penser ici d'une prétendue autonomie où le fruit est tout entier dans la semence ? Eh bien il n'y est pas tout entier, en un certain sens, parce que ça dépend de la terre, de la nourriture, du soleil, de tout un environnement...

Les questions sur le travail du jardinier sont intéressantes, mais elles ne touchent pas à la question essentielle 'semence-fruit' telle qu'elle est posée ici. Il ne faut pas injecter dans une symbolique de parabole tout ce qui peut venir à l'esprit.

⁴⁵ Voir par exemple [Une parole parabolique \(cours sur les paraboles professé à partir des paroles énigmatiques de Mc 4, 10-13 et 21-25\)](#).

Je me rappelle un moment, c'était dans la Nièvre, un pays d'agriculteurs. C'était un groupe où on avait lu la parabole de la semence : le père de famille qui sème du bon grain, l'ennemi qui de nuit sème de l'ivraie par-dessus etc. et puis la question de la séparation des semences. Il y a un brave agriculteur qui dit : « Eh bien il y a une solution beaucoup plus simple que d'attendre pour arracher l'ivraie, c'est d'employer un engrais systémique. » Il avait raison, mais ça n'a aucun sens par rapport à la parabole. Une parabole a une volonté, elle est une semence : elle va dans une certaine direction et je ne peux pas lui injecter des questions qui l'importunent, qui ne sont pas pertinentes par rapport à sa volonté.

La symbolique de la semence et du fruit, et celle du semeur et du moissonneur, sont constantes dans les Synoptiques, chez Paul et chez Jean, elles appartiennent donc au vocabulaire fondamental de notre Nouveau Testament. Et elles nous permettront peut-être d'avoir une meilleure perspective de ce qu'est ce mouvement ou ce développement qui est impliqué par le passage de puissance à acte⁴⁶.

De façon générale je vais vous donner un conseil d'ami. Quand il s'agit de méditer les choses les plus fondamentales, préférez une longue méditation de langage symbolique à une méditation sur des concepts. Par exemple si vous voulez méditer sur la transcendance et l'immanence, méditez tout bonnement sur le dedans et le dehors, vous arriverez beaucoup plus loin. La conceptualisation est une réduction des possibilités du langage, elle est caractéristique à la fois de la faiblesse et de la fécondité (dans un certain domaine) de l'esprit d'Occident.

c) Le baptême des mots de notre langage.

Tous les mots que nous employons sont des mots puisés à notre expérience native. Aucun mot n'est, en lui-même, susceptible de dire la vérité de ce qui vient. C'est pourquoi, dès le IIe siècle, on parle de la nécessité de baptiser les mots⁴⁷. En effet, dans la symbolique paulinienne du baptême, le baptême est une plongée dans la mort pour res-susciter, pour se relever dans un autre espace. Or il faut que les mots de notre langage soient crucifiés, il faut qu'ils meurent à leur sens usuel pour pouvoir accéder à dire quelque chose de la nouveauté christique. Donc il y a tout un travail.

Je vous disais que l'Évangile concerne les hommes, mais il concerne les hommes parce qu'en premier il concerne le propre de l'homme qui est la parole. C'est pourquoi baptiser la parole est quelque chose d'essentiel ; d'où la nécessité de prendre conscience des particularités, des limites, des champs d'application. Nos mots, quand nous les entendons

⁴⁶ Le rapport puissance/acte (*dunamis/énergéia*) se trouve chez Aristote, il est proche de semence/fruit mais légèrement différent, surtout au niveau du vocabulaire, puisque chez saint Paul le mot *dunamis* dit la puissance en acte.

⁴⁷ En voici l'origine : « Dans "l'imposition des mains", ils disent à la fin : « pour la Rédemption angélique » c'est-à-dire pour celle que les Anges ont aussi, afin que celui qui a obtenu la "Rédemption" se trouve baptisé dans le NOM même dans lequel son ange a été baptisé avant lui. – Il est fait allusion ailleurs au baptême des anges. Il est dit ici que les anges se font baptiser pour nous, et c'est ce qui a donné lieu chez moi à l'expression que j'ai souvent employée : « les mots de notre vocabulaire doivent être baptisés afin de pouvoir dire... », c'est-à-dire perdre leur sens usuel pour re-susciter, laisser mourir leur sens usuel pour ressusciter à la capacité neuve de dire la nouveauté christique. – ⁶Or, au commencement, les Anges ont été baptisés dans la "Rédemption" du NOM qui est descendu sur Jésus, sous la forme de la colombe » (Extrait de Théodote n 22 commenté par J-M Martin à la fin de [Gnose valentinienne : Lieux fondamentaux, angéologie, chambre nuptiale. Citations d'Extraits de Théodote.](#)

dans l'Écriture, n'ont jamais le sens exact de nos mots natifs. Donc chaque fois il y a la nécessité de ce qu'on peut appeler l'oreille fine, la fine oreille. Et ça se cherche, ça se demande, la fine oreille, car si Dieu parle, il donne la parole, mais il donne aussi que j'entende, à "l'heure" où il donne que j'entende.

C'est un thème majeur de Paul que nous avons rencontré : « *Dieu donne le vouloir et le faire* » (Ph 2, 13), il donne que je fasse. Et quand Jésus dit chez Jean, au chapitre 5, au paralysé : « *Lève-toi et marche* », c'est une parole qui donne qu'il marche, ce n'est pas une parole qui marche à la place de celui qui va marcher. Cela soulève pour nous un problème grave, celui de la liberté humaine, si je n'entends qu'à la mesure où il m'est donné d'entendre. Mais nous avons une fausse idée de la liberté et ce point-là est à examiner de façon très attentive.

Quand je disais⁴⁸ que la parole de Dieu est efficace quand Dieu dit « *Lumière soit* », et qu'elle n'est plus efficace, qu'elle est désœuvrée quand il dit : « *Tu ne mangeras pas* », vous auriez pu répondre : c'est la liberté de l'homme. Et non, ce n'est pas comme cela que Paul traite la question, la liberté ne réside pas en cela. La liberté est un mot très important, essentiel, mais peut-être pas dans l'usage que nous lui accordons. Ici il y a un tout un chemin de réflexion très précieux qui s'ouvre, très difficile et très précieux. Apprendre à penser "je et tu" dans mon rapport à Dieu autrement que sur le mode de mon "je et tu" natif, car dans mon "je et tu" natif c'est d'autant plus toi qui fait que c'est moins moi et vice versa. Et qu'est-ce qui adviendrait si c'était d'autant plus lui que c'est plus moi ? La théologie s'ingénie à faire la part de la liberté humaine et la part de la grâce divine. Erreur.

La question ici est une ré-identification de la dimension christique séminale de tout homme. C'est là que se trouve le véritable rapport à Dieu qui n'est pas un rapport de compétition ou de partage des tâches.

C'est quand même terrible d'énoncer en quelques mots un problème qui a divisé la théologie occidentale jusqu'à l'hérésie parfois, en des écoles de théologie différentes, sachant qu'il s'agit de la trace de la liberté ; de l'avoir énoncé et résolu en quelques mots. C'est terrible de donner la résolution d'un problème comme je l'ai fait ici parce que je pense que cette résolution ne peut être entendue véritablement qu'au terme d'un long chemin, et peut-être qu'en donnant la solution hâtivement, je bouche le chemin.

Soyez surtout contents quand vous ne comprenez pas trop vite, car le chemin de pensée est quelque chose d'essentiel à la pensée, si bien que, si le mot d'énergie est un mot qui désigne le Christ, comme on l'a vu chez Paul, le mot de chemin aussi : « *Je suis le chemin* ».

⁴⁸ Voir le II - 1°.

Chapitre II

Le pneuma chez saint Jean

Nous voici au milieu de notre parcours⁴⁹. Dans la première partie nous avons examiné surtout le terme d'énergie en particulier chez saint Paul. Nous allons passer au terme de pneuma (esprit).

- **L'équivalence des mots pneuma et *dunamis* (puissance).**

Ce qui permet formellement ce passage, c'est un mot comme celui que nous lisons chez Paul : « *Mon discours et mon annonce, ce n'est pas dans les discours persuasifs de la sophie – de la philosophie – mais dans une monstration de "pneuma et dunamis"* » (1 Cor 2, 4)⁵⁰. *Dunamis* (puissance) et *énergéia* nous savons que c'est la même chose, et c'est lié ici au terme de pneuma ; et ceci dit le propre du discours évangélique. « *Dans une monstration de pneuma qui est dunamis* » : cette identité nous permet de passer au terme de pneuma lui-même.

Seulement le terme de pneuma est en lui-même un terme immense. Nous aurions pu poursuivre dans saint Paul de façon très fructueuse, mais puisqu'il est annoncé que nous allons essayer de l'entendre à partir de saint Jean, c'est dans saint Jean que je vais le prendre.

Je vais essayer de montrer combien est complexe et multiple la question du pneuma, pour préparer une lecture plus attentive de quelques textes de Jean dans nos deux dernières séances.

I – Deux points de repère

Je vais d'abord donner quelques points de repère avant de faire une espèce de conspectus⁵¹ des régions symboliques du pneuma.

a) Le pneuma se pense à partir de la résurrection.

La source de toute lecture de l'Évangile à propos de n'importe quel thème est toujours la même, c'est la première parole de l'Évangile : « Jésus est mort et ressuscité ». Ceci est au cœur du Credo, et nous avons déjà trouvé celui-ci chez saint Paul : « **Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé et que vous avez reçu, dans lequel vous vous tenez. [...] Je vous ai livré en premier ce que j'ai reçu, à savoir que Christos est mort pour**

⁴⁹ Le chapitre I reprenait les deux premières séances du cycle de cinq séances. Ce chapitre II reprend ce que J-M Martin a dit en 2^{ème} partie de la troisième séance, mais de nombreux éléments des échanges sur le pneuma qui ont eu lieu au début de cette séance ou dans les deux séances suivantes ont été intégrés à divers endroits.

⁵⁰ Dans cette phrase *pneuma* et *dunamis* sont deux et cependant ils ne signifient qu'une chose en vertu du principe qu'on appelle hendiadys, figure de style bien connue même en Occident : dire une chose à travers deux mots. Il n'y a pas que chez Paul que *pneuma* et *dunamis* sont équivalents. Ainsi dans l'annonce à Marie, on a un hendiadys de phrases : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance (dunamis) du Très Haut te couvrira de son ombre* » (Lc 1.35), donc « L'Esprit Saint » et « la puissance du Très Haut » sont équivalentes.

⁵¹ Terme didactique. Tableau donnant un "aperçu général". (Dictionnaire de Français Littré).

nos péchés, selon les Écritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. » (1 Cor 15, 1-4). Il y a tout ici, il y a la mort / résurrection comme n'étant pas un épisode singulier mais comme concernant la totalité de l'humanité : « pour nos péchés » est une formulation qui ne sonne pas très bien à notre oreille mais elle signifie que la mort et la résurrection christiques ont à voir avec ce qu'il en est de la vie humaine en général.

La chose est attestée à la fois par les Écritures (l'Ancien Testament) et par « ***et il s'est donné à voir à nous*** » (v.5) que Paul fait suivre de l'énumération d'un certain nombre de témoins de la résurrection. Il y a à la fois le contenu, l'avènement, le mode d'expression fondamentale, la base première de l'Évangile. Et s'il y a ça, il y a tout l'Évangile ; s'il n'y a pas ça, la foi est vide et c'est saint Paul qui le dit : « *Si Jésus n'est pas ressuscité la foi est vide* » (1 Cor 15, 14), il n'y a rien. C'est ce à partir de quoi tout se repense, y compris l'existence de Dieu et la création. Il faut que nous apprenions à penser la création non pas comme un préalable sur Dieu qui aurait fait un monde dans lequel ensuite il y aurait eu la résurrection ; pas du tout. La création se pense à partir de la résurrection contrairement à ce qui s'est développé dans la théologie occidentale. Donc il faut recentrer cela.

Qu'est-ce que c'est que cette résurrection sinon l'énergie extrême, c'est-à-dire la force de vie extrême ? La vie, quand Jean emploie le mot *zôê*, désigne toujours la vie de résurrection ; et ce que nous appelons couramment la vie, l'Évangile l'appelle plutôt la mort c'est-à-dire la vie mortelle. Tandis que la nouveauté de vie, ou la vie de résurrection, c'est *zôê* (la vie).

Or cette profession de foi se trouve assortie très souvent d'une référence à l'Esprit. Le Pneuma (l'Esprit) est la vigueur de la résurrection. L'expression courante, c'est « *le Pneuma de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11). Quand vous parlez de spiritualité, quand je ne sais pas ce dont vous parlez, je fais recours à moi-même : pour moi je sais que je n'emploie pas le mot spiritualité autrement qu'en référence à l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Je ne dis pas que d'autres ne peuvent pas le penser autrement, mais l'attestation que je ne suis pas dans le vague et que j'en parle référentiellement à l'Évangile, c'est une phrase comme celle-là.

L'équivalent se trouve dans l'incipit de la lettre aux Romains : Paul se dit serviteur de « Jésus fils de David d'un point de vue charnel » (d'après le verset 3), mais « *fils de Dieu de par la résurrection d'entre les morts selon un pneuma de consécration (selon l'Esprit Saint)* » (v.4)⁵². "Pneuma de consécration" correspond à "Pneuma *Hagion*" qu'on traduit en général par "Esprit Saint" : Pneuma c'est l'Esprit ; et traduire *hagios* par "saint" moralise l'expression. La notion de sacré est une notion qui serait très importante à approcher, mais à approcher non pas de façon générale ou comme ayant validité pour tout ce que les historiens, les phénoménologues, les sociologues du sacré peuvent bien dire, mais du dedans, de la proximité d'une tradition.

⁵² Vous avez tout dans cette phrase. Il faudrait voir comment *Ressuscité* et *Fils de Dieu* disent la même chose, autrement dit, comment l'expression *Fils de Dieu* prend sa vigueur authentique dans l'Évangile à partir de l'événement de Résurrection. Tout est subordonné à Mort-Résurrection : mort-résurrection du vocabulaire, mort-résurrection de Jésus. « *Selon un pneuma...* » : la Résurrection est toujours l'œuvre du Pneuma. Réveiller ou ressusciter, remettre debout, faire lever quoi que ce soit, c'est l'œuvre du Pneuma qui culmine dans la Résurrection. C'est un Pneuma de consécration. En effet, celui qui est consacré est aussi oint de Pneuma. (J-M Martin. dans les rencontres sur le Notre Père).

Donc « *selon un pneuma de consécration* ». Autrement dit, toute donation de vie nouvelle est extension de la résurrection du Christ, de la christité. Par là je donne un repère qui permet de ne pas s'égarer dans les multiples sens. Je ne l'impose pas mais je dis que si je veux entendre *Pneuma* dans l'écriture du Nouveau Testament, c'est cela le lieu référentiel.

• Le mot œuvre (*ergon*) chez Jean

Ce point de repère étant posé, comment entendre le mot *ergon* (œuvre) et ses rapports avec le mot énergie ?

Le mot œuvre ici est le mot johannique ; et le mot énergie nous l'avons trouvé abondamment chez Paul, beaucoup plus que je ne pensais – une fois qu'on a le regard occupé par un mot on le trouve à toutes les lignes sous plusieurs formes. Pour Paul la parole de Dieu est une parole œuvrante, ce n'est pas une parole qui disserte sur quelque chose, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit. Ce n'est pas une parole de loi, ce qui est la grande thèse de Paul : ce n'est pas une parole qui dit "Tu dois", mais c'est une parole qui, d'être entendue dans son plein, donne que je fasse. Chez Jean c'est l'œuvre, *ergon* qui est la racine de *énergéia*.

Jésus dit souvent chez saint Jean « mon œuvre ». Qu'est-ce qu'il désigne par là ? Deux choses qui n'en sont qu'une :

- « Mon œuvre » signifie ma mort-résurrection et c'est la même chose que « mon heure ». L'heure c'est le moment de l'accomplissement plénier de mon avoir à être ; mon heure accomplie et c'est aussi mon œuvre.
- « Mon œuvre » c'est, dans d'autres contextes, que je sauve toute l'humanité : « *De tous ceux que tu m'as remis entre les mains, je n'en ai perdu aucun* » (Jn 18,9). Et c'est la même chose.

Ceci peut nous paraître énigmatique : quel rapport y a-t-il entre le fait que Jésus meure et ressuscite et puis le salut de l'humanité ? Ce n'est véritablement pas évident et cependant c'est cela qui est à méditer.

Donc nous restons chez Jean avec quelque chose qui n'est pas étranger à l'*énergéia* mais sous la forme de l'*ergon* (de l'œuvre).

b) Le spirituel (ou le pneumatique) se distingue du psychique.

Nous avons vu que la parole de Dieu est une parole œuvrante. Or l'Évangile est parole de Dieu pour nous.

Qu'est-ce que c'est que l'Évangile ? L'Évangile ça vient, je ne l'apporte pas avec moi à ma naissance. Et le verbe "venir" peut être dit sous d'autres formes, par exemple "descendre", vous avez différents verbes d'allure pour cela. L'Évangile ça vient et donc ça se reçoit. C'est un avènement (ou un événement), ce n'est pas un fait, car un fait n'est pas un événement, c'est donc un venir ; et, corrélatif : ça se reçoit. Or ce qui vient est une nouveauté radicale : le terme *kainotês* est lié au terme de *pneuma*.

En Rm 7, 6 nous avons l'expression « *en kainotêti pneumatôs* » : « dans la nouveauté du *pneuma* », ou « la nouveauté qui est *pneuma* », ou « le *pneuma* qui est nouveauté », c'est-à-dire que c'est nouveau par rapport à tout notre natif. Mais faites bien attention, je ne dis pas

« par rapport à notre nature » car le concept nature n'est pas un concept biblique, c'est un concept de notre philosophie occidentale. Il a sa signification en son lieu, mais si nous lisons la Bible, il faut la lire bibliquement et non pas occidentalement.

Nous n'avons pas les ressources pour recevoir le pneuma. Alors, si le pneuma vient, il se donne, mais il m'est donné aussi la capacité de le recevoir, c'est-à-dire qu'il faut que s'ouvre en moi une capacité nouvelle de réception.

- **Le pneuma d'après le dialogue avec Nicodème (Jn 3).**

Dans le dialogue avec Nicodème nous avons la phrase : « **Le pneuma, tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va** » (Jn 3, 8). Ceci est très important parce que chez saint Jean, d'où je viens et où je vais est identifiant ; donc ça veut dire : « tu ne sais pas qui il est ou quel il est ». C'est identifiant puisque « d'où je viens » ou « de qui je suis le fils » c'est la même chose ; et aussi « où je vais » ce sont des procédures identifiantes qui ne font pas partie de notre façon d'identifier les individus, quoiqu'il en reste des traces dans notre carte d'identité, puisque notre identité se définit aussi par le nom du père (ou de la mère) et le lieu d'origine (d'où je viens) ; « où je vais » ce n'est pas trop sur notre carte d'identité, mais pour saint Jean, d'où je viens c'est là où je vais.

Nous sommes par rapport à cela dans une ignorance native qu'il faut reconnaître, et qui est, en plus, une bienheureuse ignorance, car dans le passage auquel je fais allusion, Jésus est en train de rabrouer Nicodème qui arrive tout faraud en disant : « *Nous savons que tu es rabbi car personne ne peut faire les signes que tu fais etc.* » (v.2) et le discours va se terminer par ce que dit Jésus : « *Tu es rabbi d'Israël et tu ne sais pas ces choses* » (v.16), autrement dit : découvrir un non-savoir ici n'est pas décevant.

Or j'ai un rapport à cela : « **Tu entends sa voix** » (v.8). En langage théologique technique, ça veut dire que c'est la foi qui recueille la parole de Dieu. Seulement la foi c'est quelque chose qui m'est donné, ce n'est pas quelque chose que je me fabrique, et ce n'est pas quelque chose que j'ai par naissance, la foi est un don. Donc il m'est donné ce qui vient, et en plus la capacité de recevoir ce qui vient.

« Ce qui vient » : c'est un avènement, mais un avènement annoncé, donc c'est une parole. Le mot Évangile (*Evangelion*) au singulier, dans son sens tout premier, signifie l'avènement annoncé ou l'annonce elle-même de l'avènement (la parole annonçante ou la chose annoncée par la parole). D'où cette idée que cela vient en premier par l'écoute, par l'entendre : l'événement lui-même me vient par l'écoute : « *Tu entends sa voix* ». Mais, comme nous l'avons vu, "ce qui vient" peut être signifié par un autre verbe d'allure, comme descendre, et, ce qui est très intéressant, c'est que ça ne descend pas simplement, ça descend et ça monte⁵³.

« **Ainsi en est-il de tout ce qui est né du pneuma** » (v.8) poursuit le texte, c'est-à-dire que le Pneuma qui est le Pneuma de christité est un pneuma en nous : il y a de la christité en nous ; non pas dans mon natif, mais dans mon identité la plus profonde que j'ignore. « *Ainsi en est-il de tout ce qui est né du pneuma* » c'est-à-dire « tu ne sais la christité qui es en toi », mais ce toi-là n'est pas le moi dont j'ai conscience, c'est un moi qui est dans le « tu ne sais », c'est

⁵³ Cf. [Jn 1, 47-51 Jésus et Nathanaël ; les anges et la nouvelle échelle de Jacob. Passage de ce monde-ci au monde qui vient](#)

une capacité de recevoir qui est donnée et qui n'est pas de l'ordre du savoir (pour autant que savoir soit une prise).

- **Distinguer spirituel et psychique (psyché et pneuma).**⁵⁴

Ce pneuma de christité est au plus profond de moi-même, plus profond que la profondeur de mon moi psychique. Cette profondeur-là par ailleurs n'est pas à confondre avec la profondeur de la psychologie des profondeurs. Je veux dire que c'est plus profond et autre que le conscientiel qui inclut l'inconscient. Nous arrivons ici à une signification du mot pneuma qui est de toute première importance et qui se fait par une distinction d'avec un autre mot : distinguer le spirituel (ou le pneumatique) et le psychique.

Les mots auxquels se rapportent un autre mot sont de première importance pour éveiller le sens du mot sur lequel je m'enquiers, soit que ces mots disent le contraire, soit qu'ils disent le synonyme (la proximité). Un mot tout seul n'est rien, il ne commence à avoir sens que dès l'instant où il est mis en rapport (ou en proximité) avec un autre mot, en articulation à un autre mot. C'est pourquoi nous n'allons pas faire un vocabulaire biblique du mot pneuma comme si ce mot pouvait être considéré une bonne fois pour toutes en lui-même. Nous ne pouvons l'entendre que dans un tissu, dans une texture, dans une textualité, c'est-à-dire dans un texte. Nous n'allons pas passer notre temps à causer sur le pneuma, nous allons essayer de l'entendre dans les textures dans lesquels ce mot se prononce.

Nous avons à notre disposition un vocabulaire très complexe, très incertain, pour dire ce qu'il en est de l'homme : il y a le cœur, l'âme, le corps, la chair... mais aussi la cogitation, la pensée, l'intellect... Il n'y a nulle part une anthropologie qui ait une rigueur définitive, même pas à l'intérieur du Nouveau Testament ; ce qui veut dire que chacun des mots qui sont usités doivent être à chaque fois ré-entendus dans le contexte.

Nous avons ici une distinction très courante chez nous, c'est le corporel et le spirituel, une distinction binaire. C'est la distinction de Descartes : c'est le corps (c'est-à-dire la substance étendue) et le spirituel (ou le cogitatif). Ce n'est pas la même chose que le pneuma dont nous essayons de parler, ce n'est pas la même chose que la psyché des psychologues.

Cette distinction binaire n'existe pratiquement pas dans le Nouveau Testament sous cette forme. Nous, nous aimons distinguer le corporel (ou l'organique, tout ce qui relève de la connaissance humaine que la médecine peut fournir, ou bien la science naturelle) et puis éventuellement une âme (qui est aussi bien appelée esprit) ou le psychisme. C'est notre distinction de base.

Si je n'entends pas : ou bien j'ai un problème acoustique, ou bien j'ai un problème psychologique ; et pour ça il y a des acousticiens et des pysys. Les distinctions les plus fondamentales ne se vérifient pas simplement dans le discours, elles se vérifient dans la répartition des tâches dans la structure de la société. Du même coup se trouvent télescopés le spirituel et le psychique : c'est la même chose. La grande tendance dans le monde moderne – je ne dis pas que c'est la vôtre – la grande tendance dans le monde moderne c'est de distinguer le psychique et le corporel. Il faudrait même ajouter que ce n'est pas tellement une

⁵⁴ Un message du blog reprend plusieurs interventions de Jean-Marie Martin sur les différences psyché / pneuma : [Les distinctions "corps / âme / esprit" ou "chair / psyché / pneuma" ; la distinction psychique et pneumatique \(spirituel\)](#).

distinction qui sera tenue jusqu'au bout, car les neurosciences veulent intégrer la totalité de ce que vous appelez l'esprit – l'esprit, c'est-à-dire la *mens* (qui est un mot latin). Nous avons une structure héritée, confuse sur ce sujet.

Il y a un ami de Nietzsche, Erwin Rodhe, un érudit, qui a écrit un gros livre qui s'intitule "Psyché" : plein d'érudition sur l'étude du mot psyché depuis l'antiquité ; c'est énorme, ça bouge, ça n'est jamais constant, ce n'est jamais dans un même ensemble.

II – Méditer les symboliques du Pneuma

J'ai essayé de noter les différentes directions dans lesquelles on peut essayer de méditer la symbolique complexe du Pneuma, c'est dans le désordre.

1) Références des symboles (eau, feu, sang, souffle, odeur, colombe).

a) Symbolique des éléments : eau, feu (sang), air (souffle). Celle de l'odeur.

En premier, on pourrait regarder du côté de la symbolique des éléments. Si vous ouvrez le Dictionnaire rabbinique de Jastrow, au mot *rouah* qui est une façon hébraïque de dire pneuma, vous trouvez : eau, feu, air.

➤➤ Le pneuma est dans la symbolique de l'eau :

Il y a surtout une affirmation explicite en Jn 7, à la fête de Soukkot : « ³⁷Dans le dernier jour qui est le grand jour de la fête, Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et boive. ³⁸Celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein.⁵⁵ » Et Jean fait l'exégèse : « ³⁹Il parlait du Pneuma que devraient recevoir ceux qui croiraient en lui – et il ajoute – car il n'y avait pas encore de Pneuma – pas de pneuma dévoilé, manifesté – car Jésus n'avait pas encore été glorifié (c'est-à-dire ressuscité) ». La Résurrection est la manifestation et le déploiement du Pneuma sur l'humanité. Vous avez là un lieu sourciel (c'est le cas de le dire), un lieu fondamental.

On a cela aussi en Jn 3, 5 : « Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma » ; "eau et pneuma" est un hendiadys, il s'agit de naître « de cette eau-là qui est pneuma ».

● Par ailleurs l'eau qui est pneuma se distingue d'autres eaux⁵⁶:

– Il faut bien entendre la phrase de Jean Baptiste qui dit « *Moi je baptise dans l'eau, mais lui (Jésus) baptise dans le pneuma* » (Mc 1, 8) ; cela signifie que Jésus « baptise dans cette autre eau-là qui est le pneuma ».

– En Jn 4, Jésus donne « l'eau de la vie » à la Samaritaine. Cette eau que lui donne Jésus,

⁵⁵ « On ne sait pas d'où est tirée cette citation ; ce qui est sûr, c'est que Jean reprend ici le cri de la Sagesse de l'Ancien Testament et se rapporte à plusieurs épisodes : le rocher frappé par la baguette de Moïse, d'où coule l'eau ; le temple d'Ézéchiel d'où coule de l'eau depuis les quatre faces du temple ; les quatre fleuves du paradis. Ce sont des thèmes que les Anciens se plaisaient à rapprocher les uns des autres dans la thématique de l'eau. Les testimonia sont des recueils de textes de l'Ancien Testament autour d'un même thème (l'eau, le bois...) et qui sont censés parler symboliquement du Christ. » (J-M Martin, Saint-Jean-de-Sixt, septembre 2008).

⁵⁶ Au ch IV - 4° a), l'énumération des 2 sortes d'eau est plus complète. Ceci est repris dans [La symbolique de l'eau en saint Jean \(la mer, eau des jarres, fleuves d'eau vive, eau-sang-pneuma au Baptême et à la Croix\)](#)

eau de la vie nouvelle, se distingue de l'eau de son puits qui est le puits de Jacob, c'est-à-dire l'eau de la parole ancienne qui l'a abreuvée et nourrie jusqu'ici.

– En Jn 5 l'eau de la piscine de Bethesda guérit, mais guérit peu et mal, elle se distingue de cette autre eau qui est la parole de Jésus qui guérit, cette autre eau est donc le pneuma, car, comme le dit Jésus : « *mes paroles sont pneuma et sont vie* » (Jn 6, 63).

La symbolique de l'eau est constante ; ça ruisselle d'eau chez Jean à toutes les pages.

➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique du feu (et du sang) :**

C'est le feu de la Pentecôte où le Pneuma descend sous forme de langues de feu⁵⁷.

Le pneuma est aussi dans la symbolique du sang, nous le verrons dans la lecture de 1 Jn 5 : « ⁶*Il est Celui qui vient par eau et sang, Jésus Christos ...* ⁷*Car trois sont les témoins, ⁸le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont un seul* » où eau = sang = pneuma. Or le sang désigne parmi les éléments classiques l'équivalent du feu ; il y a un texte du IIe siècle où j'ai trouvé cela : *aïma hôs pur tupomenon* (le sang comme marqué de la symbolique du feu)⁵⁸.

➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique de l'air : c'est le vent, le souffle⁵⁹.**

Le mot grec de *pneuma* est traduit couramment par esprit, souffle, vent⁶⁰. C'est aussi bien l'air du vent que l'air de la respiration donc le souffle. Le souffle est peut-être la signification la plus fondamentale : principe d'animation, principe de vie. Le propre du pneuma c'est la respiration, comme le mot l'indique : le souffle, c'est-à-dire *l'expir et l'inspir*. L'inspir est le pneuma totalement retenu dans le Christ, et l'expir est le moment où le pneuma se répand et se diffuse sur la totalité de l'humanité.

⁵⁷ Par ailleurs on trouve le feu chez saint Luc en lien avec le pneuma. En effet l'opposition entre le baptême donné par Jean et le baptême à venir qui sera donné par le Christ est celle d'un baptême par l'eau et d'un baptême par le feu et le pneuma : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi (...)* *Lui vous baptisera dans le Pneuma Sacré (l'Esprit Saint) et le feu.* » (Lc 3, 16).

⁵⁸ Cf. ch IV le début du 2° ou [Lecture de 1 Jn 5, 1-12 ; Eau, sang et pneuma \(esprit, souffle...\) dans les versets 6-8.](#)

⁵⁹ Dans *La Messe, yoga du souffle* (éd Le Fennec, 1994), John Lagerwey, Directeur d'études à l'EPHE spécialiste du taoïsme, relit la liturgie comme étant le lieu d'échange de souffles, de création du Souffle. Voici des extraits (p. 13-23) : « Yoga veut dire discipline : discipline du corps, respiration contrôlée, circulation du souffle. La liturgie n'est rien d'autre. » « Le mot que l'on traduit par 'esprit' est le même, en hébreu, que le mot pour 'souffle'. Le Saint Esprit est donc plutôt le 'souffle sacré'. C'est le souffle qui est saint par définition car c'est le souffle qui donne la vie : qu'y a-t-il de plus sacré que la vie ? » « Le yoga chrétien consiste à faire circuler le souffle dans le corps du Christ. (...) Nous sommes ensemble le corps du Christ et, d'entrée de jeu, il y a un salut, un échange de salutations. Nous faisons circuler entre nous le souffle même qui est salué et qui fait de nous des prêtres, c'est-à-dire des médias, des lieux de transit du Souffle. "Le Souffle soit avec vous", dit l'un (car il n'y a qu'un seul Seigneur), "Et avec votre esprit", répondent les autres. La discipline chrétienne du souffle est scandée par un échange de paroles – de souffles typiquement humains –, qui saluent, chez les uns et chez les autres, ce qui en eux est déjà divin, ce qui les rend dignes de notre respect et de notre amour, à savoir le fait qu'ils soient, de par leur présence en ce lieu, à la fois porteurs et demandeurs de ce même souffle qui va faire de nous un seul corps. Nous saluons donc ce que nous venons demander. (...) La liturgie discipline notre emploi du souffle, l'oriente, le plie à ses fins, à nos fins. Pour que nous soyons tous remplis de l'Esprit, comme au jour de la Pentecôte, comme au jour de la création, comme au jour de notre baptême. » « On oublie ce qui est clair dans d'autres traditions plus cosmologiques, plus mythologiques, moins historiques (...) à savoir que l'un des moyens les plus universels de fécondation spirituelle par le souffle est celui par l'oreille : la Parole. Lorsqu'elle pénètre une oreille réceptive, la parole se fait appel, et de l'appel naît la vocation. »

⁶⁰ *Pneuma* traduit le mot hébreu *rouah* qui a les mêmes significations. En Jn 3,8 on traduit souvent par « Le vent souffle où il veut. », littéralement c'est « *Le pneuma pnei (souffle) où il veut* ».

►►► **Ces éléments-là (le feu, l'air, l'eau)** ont pour caractéristique d'être des fluides (des liquides) et il manque la terre – puisque vous savez qu'il y a quatre éléments – la terre justement qui est le symbole de ce qui ne coule pas, du stable, du solide et du froid. Il y a d'ailleurs une symbolique de la tactilité qui est très archaïque.

➤➤ **Le pneuma est dans la symbolique de l'odeur.**

Par ailleurs ces éléments sont véhicules de qualité et singulièrement d'odeur. La symbolique de l'odeur a à voir avec le pneuma par exemple lors de l'onction de Jésus par Marie de Béthanie : « *Et la demeure fut emplie de l'odeur du parfum* » (Jn 12, 3), c'est la profession de la Résurrection, voilà ce qu'il faut entendre. Et tous les petits mots de Jean sont significatifs de ce qui est grand.

En particulier l'eau véhicule l'odeur, c'est la notion d'excipient. Le pneuma est excipient c'est-à-dire que de fait il reçoit tous les noms et toutes les formes et toutes les couleurs.

b) Les verbes du pneuma.

Les verbes du pneuma sont donner et répandre (ou verser), habiter, emplir... Emplir et répandre ont rapport avec l'écoulement, avec le liquide en tout cas, donc avec la diffusion, ce sont des verbes du ruissellement et de l'emplissement :

– **verser** : « *L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5) dit Paul.

– **emplir** : « *Le Pneuma du Seigneur emplit l'orbe des terres* » (Sg 1, 7) – l'orbe c'est le cercle du monde et ceci rejoint le pneuma stoïcien ; « *Il emplit la demeure dans laquelle ils étaient assemblés* » (Ac 2, 2) ça c'est à la Pentecôte ; « *Étienne empli de pneuma* » (Ac 7, 55). « *Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire* » (dans le Sanctus, cf. Is 6, 3) : la gloire est un autre nom du Pneuma. Donc tout ce qui est de la manifestation et de l'accomplissement de ce qui est secrètement dans le Dieu insu l'est, d'une certaine façon, au titre du Pneuma. Donc à toutes les dimensions, à tous les étages le Pneuma emplit.

– **répandre** : On a vu précédemment le lieu le plus source sur l'écoulement du Pneuma : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive. [...] Il dit cela du Pneuma...* » (Jn 7, 38-39) L'eau coule du Christ comme, selon Ézéchiel, les fleuves d'eau coulaient du Temple, ou comme l'eau coulait du rocher frappé par Moïse lors de l'Exode. Et cette eau est assimilée au Pneuma qui ruisselle et se répand. En Jean, 19, 34, du corps crucifié de Jésus coulent "eau et sang" ; et il faut rappeler que le Temple, pour Jean, c'est le corps du Christ (Jn 2, 21).

– **donner** : Dieu « *ne donne pas le Pneuma avec mesure.* » (Jn 3, 34) Le verbe donner, de façon explicite, a pour complément direct le Pneuma. Ce rapport est éminent car le Pneuma est essentiellement ce qui est donné, et le Pneuma est le nom de la région dans laquelle règne, non pas la violence, non pas le droit et le devoir, mais le don. « *Le Pneuma n'est pas donné avec mesure* », le mot *mesure* ici est pris dans le sens négatif : ce qui n'est pas bien mesuré mais est mesuré chichement. Car nous sommes dans une thématique de ce qui surabonde et cette surabondance est de l'ordre de la gratuité, ce n'est pas "ce que doit", c'est au-delà de "ce que doit". Ainsi l'éminence du don c'est le pardon.

c) Eau, sang et pneuma en 1 Jn 5. La colombe au Baptême⁶¹.

Il y a surtout, dans la première lettre de Jean au chapitre 5, l'énumération de l'eau, du sang et du souffle : « ⁶Celui-là est celui qui est venu par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang ; et le Pneuma est le témoinnant. [...] ⁷Car trois sont les témoinnants : ⁸Le Pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un ». Ils sont trois mais ils sont un et c'est un passage magnifique. On aura occasion d'y revenir car il récapitule parfaitement la symbolique johannique de ces éléments. Référence y est faite au Baptême du Christ et à la Croix du Christ où de son côté coulent eau et sang et où il rend le pneuma (le souffle)⁶².

► Tu as dit que le Pneuma est du côté du liquide, mais au Baptême l'Esprit descend comme une colombe, et la colombe c'est corporel. Le souffle est aussi un terme du corps.

J-M M : La colombe est effectivement un des symboles du Pneuma (de l'Esprit) et d'ailleurs tous les termes réputés abstraits ont une origine corporelle. Au catéchisme on disait que Dieu était un "pur esprit" par opposition au corporel ou au concret, ceci pour utiliser des répartitions qui ne sont pas très fameuses mais qui sont dans notre usage.

Au Baptême, le pneuma descend donc sous forme d'une colombe et repose sur Jésus. Il oint Jésus et donc le manifeste comme Christos, c'est-à-dire comme Messie Roi oint, imprégné, enduit de pneuma.

d) Le pneuma du médio-stoïcisme ; la rouah de la Bible hébraïque.

Le pneuma c'est le souffle, depuis la signification médicale chez Hippocrate, un souffle qui est compris ensuite de manière différente même chez les philosophes contemporains de l'avènement de nos évangiles : dans le médio-stoïcisme, le pneuma est constitutif de l'univers, c'est le principe cohésif et discernant à l'intérieur de la totalité du cosmos. Il y a même des échos de cela chez saint Paul et chez saint Jean, donc un sens philosophique contemporain qui n'est pas exclu⁶³.

Ceci pose la question : d'où allons-nous chercher le sens ? Parce qu'il y a là un sens qui est contemporain de l'Évangile, il n'est pas exclu que Paul ait l'oreille aussi parfois pour ce sens-là, mais il y a une autre source qui est la *rouah*, c'est-à-dire non pas la source philosophie grecque mais la source hébraïque, depuis le deuxième verset de la Genèse : « *Et la rouah de Dieu se mouvait au-dessus des eaux (verouah Elohim merahefeth 'al pené hamayim).* »

Donc il y a des références de l'Ancien Testament qui sont nombreuses et très importantes dans la constitution de cette notion néotestamentaire de pneuma, mais il y a aussi un discours contemporain. Comment cela joue-t-il ? C'est à appréhender à chaque fois.

⁶¹ Le symbole de la colombe n'est pas développé ici mais dans [Le Baptême de Jésus. Marc 1, 9-13 et parallèles. Symboliques développées dans les premiers siècles. Réflexions pastorales](#) au B – 6°) "Comme une colombe".

⁶² Voir ch IV- 4° ou [Lecture de 1 Jn 5, 1-12 ; Eau, sang et pneuma \(esprit, souffle...\) dans les versets 6-8](#).

⁶³ Lors d'une des soirées sur le Notre Père, J-M Martin a mis en rapport pneuma, volonté et semence (cf. II du [Chapitre VI. Soit ta volonté comme au ciel de même aussi sur terre](#)) en ajoutant à la fin : « Vous voyez l'importance qu'il y a à mettre en rapport les trois termes de *sperma*, de *pneuma* et de *théléma*. Du reste, ce n'est pas inouï. Dans la médecine des premiers siècles, chez Galien ou même dans le stoïcisme, *pneuma* et *sperma* (souffle et semence) sont des mots qui s'emploient l'un pour l'autre et vont très bien ensemble. Dans la pensée stoïcienne, pas dans la morale stoïcienne, il y a un certain nombre de rapports structurés avec cela. »

D'ailleurs le mot de pneuma est tellement polysémique que saint Justin en plein milieu du II^e siècle (c'est l'un des premiers auteurs chrétiens) dit que le pneuma est panonyme et polymorphe, c'est-à-dire qu'il peut recevoir tous les noms et prendre toutes les formes. Donc on a affaire à quelque chose qui est d'une extrême plasticité, d'une extrême mobilité de sens. C'est à peu près l'égal de notre verbe être : on dit *être* aussi bien d'un peuplier, d'un scorpion, que de Dieu : « Dieu est » ; « le scorpion est » et ce n'est pas la même chose.

Le pneuma a une sorte de plasticité de ce genre, ce qui fait que la difficulté est très grande pour s'y retrouver. Il faudra que nous apprenions à découvrir des principes de lecture pour entendre chaque fois dans un texte déterminé le sens de ce mot.

2) Le pneuma comme espace. Il est "le" Lieu, le Royaume.

Le mot lieu (*topos*), a sans doute plus d'importance chez les anciens que la notion d'espace. Je pense même que les anciens n'ont pas la notion d'espace qui apparaît en fait avec la modernité. Et *le* Lieu, c'est-à-dire le lieu des lieux, vous savez ce que c'est ? C'est le Dieu des dieux, c'est-à-dire qu'en monde sémitique, rabbinique, *Ha-maqom* (Le Lieu) est un des noms de Dieu, de même que *Ha-shem* (Le Nom). Le lieu a donc la signification de Dieu lui-même, de la maison du Père ; et la maison du Père, sa demeure, c'est le temple, mais le nouveau temple c'est le Pneuma.

La notion d'espace demanderait à être expliquée car ce n'est pas la notion banale d'espace⁶⁴.

Cette notion de lieu et de spaciement, c'est-à-dire de dis-tance ou de dif-férence qui est la condition même de l'unité, c'est quelque chose de très important.

La notion de lieu est en rapport avec la question « Où ? » qui est la question première, la bonne question chez saint Jean⁶⁵. Si le Christ vous demande : « Que cherches-tu ? », il faut lui répondre par la question « Où ? » :

– « Où demeures-tu ? » (Jn 1,38) et « Où l'as-tu posé ? » (Jn 20, 13) sont des questions qui viennent en réponse à la question « Que cherches-tu ? », question qui porte sur la qualité de la recherche.

– C'est la question aussi de la Samaritaine en Jn 4 : « Où faut-il adorer ? ». C'est une question où ? et c'est une question fondamentale qui signifie : à quoi je me réfère, à quoi je me rapporte, à quoi je me soumetts ? Où faut-il adorer : « sur le mont Garizim là où nos pères ont adoré, ou à Jérusalem où vous les Judéens – parce qu'elle le prend pour un Judéen – vous dites qu'il faut adorer ? » (D'après le v.20) ; et la réponse est : ni à Jérusalem, ni à Garizim «²³mais l'heure vient et c'est maintenant, que les véritables adorateurs adoreront le Père en pneuma et vérité » ; « en pneuma et vérité » c'est-à-dire dans le pneuma qui est vérité.

Donc le pneuma est un lieu ? Non, le pneuma est *le* lieu, le lieu où il faut adorer. Le lieu a la signification de Dieu lui-même, de la Maison du Père, et la Maison du Père, la demeure, c'est le Temple ; et le nouveau Temple, c'est le Pneuma. Ce n'est pas un lieu repérable par

⁶⁴ Voir [Approches de l'espace christique : L'espace en musique, peinture et poésie](#).

⁶⁵ Ceci est repris de façon plus approfondie dans [La question « Où ? » chez Jean. La distinction intelligible/sensible interdit une vraie symbolique](#).

nous puisque, de ce même Pneuma, il est dit « *Tu ne sais* ». Le pneuma dit l'habitation d'un lieu, le fait de l'emplir. Un lieu n'est lieu qu'habité. Répandre, emplir, habiter sont les verbes du Pneuma qui désignent la qualité de la région du Pneuma, autrement dit du Royaume. Royaume est un des synonymes du terme d'espace.

La symbolique du lieu est de toute première importance. On peut se poser la question profondément, c'est-à-dire : « D'où je suis, qu'est-ce qui me donne lieu d'être ? ». Le lieu comme le temps sont à la dimension même du verbe être, ce sont des choses à méditer.

3) La vie de résurrection.

Une autre direction, celle-là je l'ai déjà traitée d'une certaine façon, c'est la vie sous la forme première de la résurrection, car vie et résurrection c'est le même mot chez Jean. Quand Jésus dit en Jn 11, 25 : « *Je suis la résurrection et la vie* », il dit un hendiadys c'est-à-dire deux fois la même chose, deux mots pour une seule chose : la vie au grand sens du terme c'est la vie de résurrection. Dans l'Évangile, le Pneuma est toujours « *le Pneuma de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11), c'est-à-dire le pneuma de vie neuve, le souffle de vie neuve, le souffle qui habite la parole, la parole neuve.

Un des traits fondamentaux du Pneuma, c'est d'être *zôpoioun* c'est-à-dire vivifiant, vivificateur, donateur de vie. C'est quelque chose de constant.

Par exemple Philon d'Alexandrie pose la question de savoir pourquoi Moïse dit que le souffle donné à l'homme en Gn 2, 7 est *pnoê* alors qu'il connaît le terme de pneuma depuis le deuxième verset de la Genèse (« *Le pneuma de Dieu était porté sur les eaux* »). « Il a dit souffle léger (*pnoê*) et non souffle (*pneuma*), parce qu'il y a une différence : le souffle (*pneuma*) contient les notions de force, de tension et de puissance ; et le souffle léger est comme une brise et une exhalation paisible et douce. » (*Legum Allegoriae* I, 42)⁶⁶. Et il fait remarquer que le pneuma est qualifié de « pneuma de Dieu » parce qu'il est le plus vivifiant de tous les éléments et que Dieu est principe de toute vie.

La vivification en question est donation de vie nouvelle et éternelle ; c'est une autre dimension de l'être, une dimension nativement insue (non sue) qui demeure d'une certaine façon insue mais avec laquelle j'ai relation, j'ai écoute (pour reprendre le mot à Nicodème).

4) Agapê (amour...).

Une autre direction c'est agapê : le Pneuma c'est le Pneuma d'amour ; c'est même probablement sous cette forme-là qu'il vient en premier dans la pensée de notre Occident à cause d'une espèce de distinction qui apparaît avec saint Augustin : le Logos (la Parole) est du côté du cognitif (du côté de la connaissance) et le Pneuma est du côté de l'agapê, du

⁶⁶ « Moïse dit : "Dieu façonna l'homme en prenant une motte de terre et il insuffla sur sa face un souffle de vie (*pnoên zôês*) et l'homme fut engendré en âme vivante (*psychê zôsa*)". Il montre par là très clairement la différence du tout au tout qui existe entre l'homme qui vient d'être façonné ici et celui qui avait été précédemment engendré à l'image de Dieu » (*De opificio mundi* §134). Citations tirées de l'article de Paul-Hubert Poirier : Pour une histoire de la lecture pneumatologique de Gn 2,7 : *Quelques jalons jusqu'à Irénée de Lyon*, Revue des études augustiniennes, 40, 1994, p.2-3.

sentiment, de l'affectif. Eh bien cette répartition-là est aussi une répartition de l'Occident, elle n'est pas du tout conforme à l'Écriture. Et elle n'existe pas du tout dans l'Évangile.

Nous opposons facilement et parfois de façon systématique la vie et la connaissance, or pour saint Jean « *La vie c'est qu'ils te connaissent* » : vivre c'est connaître. Cela veut dire que le mot de connaître n'a pas le sens qu'il a chez nous et le mot vivre non plus, puisque chez nous ils sont distincts et qu'ici ils disent le même. C'est une invitation à penser. Aimer c'est connaître, vivre c'est connaître.

L'agapê, il en est abondamment question dans la première lettre de Jean. « *Dieu est agapê* » comme « *Dieu est Pneuma* », vous trouvez les deux phrases. « ⁸ *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, puisque Dieu est agapê* » (1Jn 4, 8)⁶⁷.

5) La connaissance et l'assistance.

La cinquième direction est celle de la connaissance.

a) Pneuma et vérité.

Jean dit : « *Le pneuma est vérité* » (1Jn 5, 6), mais ici le mot vérité ne dit pas la collection des savoirs vrais au sens où nous savons énoncer un certain nombre de propositions. Le mot vérité dit quelque chose de beaucoup plus fort puisque Jésus lui-même dit : « *Je suis la vérité* » (Jn 14, 6) d'où aussi une identification du Pneuma avec Jésus.

Comment quelqu'un peut-il dire « Je suis la vérité » ? Et je ne m'en offusque pas au sens où ce serait prétentieux. Ce serait prétentieux par exemple de dire « Je suis le véridique ».

« Je suis la vérité » : qu'est-ce que ce *Je* christique ? Ça n'est audible que si on médite sur ce que veut dire *je* quand le Christ dit *je*, parce que si un *je* psychique quelconque que vous rencontrez dans la rue vous dit : « Je suis la vérité » méfiez-vous ! Dans « *Je suis la vérité* » ce qui est difficile à comprendre, c'est le mot vérité peut-être, mais le plus difficile à comprendre, c'est encore le mot *Je*.

b) Pneuma de vérité et Paraclet.

L'expression « *le Pneuma de la vérité* » se trouve abondamment dans les chapitres 14, 15 et 16, les chapitres du grand discours après la Cène, où il prend également le nom de *Paraklêtos*. Il y a cinq citations qui sont réparties au long de ces chapitres et qui traitent du pneuma sous le nom de "Pneuma de la vérité" et sous le nom de *paraklêtos* :

– **Pneuma paraklêtos.** Paraclet signifie parole de défense dans le monde grec où le paraclet c'est l'avocat. Chez saint Jean paraclet n'est pas un nom propre puisqu'il désigne le Christ dans la première lettre de Jean (1Jn 2, 1). « *Il vous donnera un autre paraclet* » (Jn 14) peut se traduire en première approche par : il vous donnera un autre mode d'assistance, le mot assistance comportant l'idée de présence et l'idée d'aide.

– **Pneuma de la vérité.** Nous avons lu en 1 Cor 2, 12 que Dieu nous a donné son pneuma. C'est dans un contexte tel que cela signifie qu'il nous a donné quelque chose de sa pensée, de ce qu'il pense. Il y a la pensée pensante et la pensée pensée : le pneuma a trait à ces deux

⁶⁷ La transcription de la session "Connaître et aimer dans la 1^{ère} lettre de Jean" figure sur le blog, tag [LJEAN](#).

choses. C'est le dévoilement (la révélation, c'est le même mot) en tant que ce dévoilement est verbal puisque c'est la parole qui donne de voir, donc qui ouvre le champ du visible, dans l'Évangile comme dans la Genèse – « Dieu dit : "Lumière soit". Lumière est. Dieu vit... » : la parole donne la lumière, la lumière donne de voir. « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu... » (1 Jn 1) c'est dit dans l'ordre. C'est une constante dans le discours johannique⁶⁸.

Et le Pneuma est toujours le Pneuma de la Vérité chez Jean, c'est-à-dire le Pneuma qui est Vérité : Pneuma, Royaume, Vérité sont synonymes chez Jean.

6) Le Pneuma comme onction et comme Plérôme.

a) Chrisma (onction), Christos (Oint).

Il y a quelque chose qui va du côté de l'onction : le *chrisma*. Vous avez sur le chrisma un passage étonnant dans la première lettre de Jean où il ne craint pas de dire : « Mais vous, le chrisma que vous avez reçu de Lui – le chrisma est une onction d'enseignement : le Pneuma lui-même enseigne – qu'il demeure en vous. Et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. » (1Jn 2, 27). Cette phrase est à comprendre au sens universel de tout homme qui reçoit quelque chose de l'Évangile, elle est intégrable par toutes les Églises.

Le mot *christos* (*messiah* en hébreu⁶⁹) signifie oint, du verbe *chrieïn* (oindre), donc enduit, imprégné. Le Christ est oint du Pneuma, il est oint du souffle, de l'odeur. Dans l'Ancien Testament les prophètes et les prêtres recevaient une onction. Le roi messianique et attendu est un roi oint, ce que le Christ est mais pas au sens d'une onction simplement rituelle.

L'onction (ou l'imprégnation) est un symbole très fondamental, qu'il s'agisse du champ gestuel (on oint à la confirmation par exemple), ou que cela soit entendu comme la pénétration dévoilante qui est la proximité même de la présence du Pneuma en nous. Le Christos est celui qui est pleinement oint c'est-à-dire que le Verbe de Dieu est oint du Pneuma : le Pneuma descend, repose sur lui et ce Pneuma est répandu, est versé sur. Je reviens toujours sur cette grande gestuelle symbolique.⁷⁰

b) Le Plérôme des dénominations.

Le Fils un (*Monogénês*) est plein de l'humanité, c'est-à-dire des enfants de Dieu, et plein de cela qui est l'accomplissement, c'est-à-dire des dénominations du Pneuma⁷¹.

⁶⁸ Ceci est développé dans [Le déploiement de la parole en Gn 1. Dire, voir, séparer, appeler : lumière, ténèbre, jour](#) et [1 Jean 1, 1- 4 : L'expérience de résurrection. Entendre, voir, toucher le Logos de la Vie.](#)

⁶⁹ Le mot hébreu *mashiah* (messie) vient du verbe *mashah* qui signifie passer la main sur quelque chose, d'où oindre. Dans la Septante grecque il a été traduit par Christos, d'où Christ.

⁷⁰ « L'onction est faite avec quoi ? Avec le pneuma. Et en effet un des traits fondamentaux du pneuma, aussi bien dans le stoïcisme de l'époque que dans la symbolique juive, c'est d'être ce qui pénètre intégralement tout le corps et, le pénétrant, le tient et donc le maintient aussi. Le pneuma est dedans et autour. Le pneuma est le principe de consistance de quelque chose. » (J-M Martin, Saint-Bernard, mars 2010)

⁷¹ Dans cette partie du Plérôme, les dénominations (y compris le pneuma) ont leurs noms écrits avec une majuscule. Ici J-M Martin parle des dénominations du Pneuma, ailleurs il parle des dénominations du Christ (tag [gnose valentinienne](#)), mais c'est le même. Quand Jésus dit « *il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas.* » (Jn 16,7) la venue véritable qui est l'autre face de l'absence, est mise au compte du *Paraklêtos*, de l'Esprit, mais Père, Fils et Esprit ne sont jamais disjoints. L'Esprit est le présentificateur de la dimension ressuscitée de Jésus, donc de la dimension authentique de Jésus.

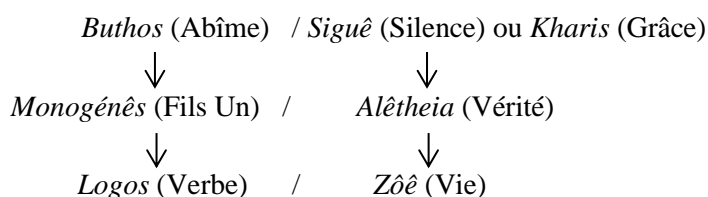
En effet les premiers lecteurs de Jean au II^e siècle ont mis en rapport des mots masculins et féminins qui se trouvent dans l'évangile de Jean ou dans les lettres de Paul. Il y a des noms essentiels qui se couplent (masculin-féminin) et il y a des noms qui s'engendrent.

- **Les premières dénominations du Plérôme.**

- *Zôê* (Vie) nom féminin fait couple avec *Logos* (Verbe, Parole) nom masculin.
- *Alêtheia* (Vérité) fait couple avec *Monogénês* (Fils Un) ;
- *Buthos* (Abîme) fait couple avec *Siguê* (Silence) qui est féminin en grec.

Le Silence est quelque chose comme la mère de la parole, c'est la garde de ce qui se donne, la retenue de ce qui se déploie. Le silence est donc ce qui est retenu dans les profondeurs de l'insu (*Buthos*, l'Abîme) et qui se manifeste dans le Fils, le Fils étant la visibilité de l'invisible, l'*éikôn tou aoratou*, la venue à visibilité et la manifestation de ce qui est secrètement dans le Père.

Vie (*zôê*) ainsi que grâce et vérité sont trois noms qui se trouvent dans le prologue de Jean. Grâce est un autre nom de *Siguê* (le Silence), c'est le moment silencieux de la donation, la Vérité en est le dévoilement, la monstration. Silence, Vérité et Vie sont dans un rapport d'engendrement :



- **Le couple Christos / Pneuma.**

Le mot pneuma lui-même est considéré comme un nom féminin, car il est neutre en grec mais féminin en hébreu (*rouah*). Ceci joue un rôle dans le premier christianisme où ceux qui parlent grec ont encore à l'oreille quelque chose du langage biblique hébraïque.

Pneuma fait couple avec Christos : Christos est oint (enduit) de Pneuma. Pneuma est l'aspect féminin, c'est-à-dire diffusé du Christos qui est oint en plénitude du Pneuma : dans l'évangile de Jean, Christos et Pneuma sont des mots qui s'entre-appartiennent.

- **Le Plérôme dont "grâce et vérité" est un résumé.**

Et la totalité de ces dénominations forme les noms de la plénitude, c'est-à-dire les noms du Pneuma. C'est pourquoi on lit au chapitre 1 de saint Jean : « *plein de grâce et vérité* » (v.14) qui résume la totalité de ce dont le Monogène (le Fils un) est plein. « *Et de sa plénitude nous tous avons reçu* » (v.16) : le *Plérôma* (la plénitude) est un des noms du Pneuma. C'est-à-dire qu'il est plein de toute donation, donc de tous les noms œuvrants de l'Évangile et c'est pourquoi il peut porter tous les noms.

« *Et le Logos fut chair, il a demeuré parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du Fils un et plein – empli et emplissant – de grâce et vérité* » (v.14) : il est plein de la totalité du Pneuma puisque « grâce et vérité » résume les multiples dénominations. C'est cette plénitude qui descend sur le Christ lors du Baptême – car nous sommes déjà dans le Baptême de Jésus au premier chapitre de l'évangile de Jean – et y demeure. Et c'est ce

Pneuma qui, à la mort du Christ, est rendu, et la mort-résurrection du Christ découle sur la totalité de l'humanité, autrement dit le Pneuma découle sur l'humanité.

Voilà une structure de pensée qui est belle et qui était bien connue par les premiers auteurs chrétiens du IIe siècle : elle a laissé des traces dans notre Écriture.

c) Correspondance avec d'autres symboliques.

À partir de là, tout circule. L'onction a à voir avec d'autres éléments, par exemple l'huile, l'élément liquide qui est véhicule du Pneuma pour la chrismation. D'ailleurs pour les Anciens connaître c'est être enduit de vérité, la pensée elle-même est une onction : nous sommes enduits de pensée. « *Dieu nous a donné de son pneuma* » (1Jn 4, 13) c'est-à-dire qu'il nous a enduits de sa présence, de son agapê, de son connaître. Ça a à voir aussi avec le souffle. L'impression, l'onction, l'insufflation.

7) Pneuma de consécration. Rapport avec onction et odeur

Le pneuma a aussi à voir avec un autre aspect qui est celui de sacré (*hagion*). Par exemple « *Consacre-les dans la vérité* » est une expression courante chez saint Jean⁷² et précisément dans la symbolique de l'onction qui est issue de l'Ancien Testament : on est oint de pneuma en ce sens qu'on reçoit cette vérité qui nous consacre.

« *To Pneuma to hagion* » c'est « Le Pneuma de Consécration » et c'est ce que nous traduisons par Esprit Saint. Je ne dis pas que c'est forcément une mauvaise traduction, mais il faudrait laisser place pour quelque chose que nous ne connaissons pas du tout ; or nous ne sommes pas, spécialement dans notre époque, adaptés à entendre ce que voulait dire le mot sacré chez les Anciens. L'usage que nous en faisons est toujours un usage ridicule, dérisoire, insuffisant. Qu'est-ce que le sacré ? C'est quelque chose de très difficile⁷³.

Donc : « Pneuma de consécration » voilà quelque chose qu'il faut noter même si je ne sais pas encore exactement ce que ça veut dire.

L'important n'est pas de retenir seulement ce que je comprends, mais surtout ce que je n'entends pas, parce que c'est là qu'il y a à trouver. Si je lis pour confirmer ce que je sais déjà, ce n'est vraiment pas la peine. Ce qui est intéressant dans l'Évangile, c'est ce qu'il y a d'énigmatique. Les choses que nous croyons avoir comprises, ce n'est pas la peine, c'est d'ailleurs signe que nous ne les avons pas comprises, pas entendues.

● Odeur de consécration / odeur de corruption.

À nouveau, pour vous montrer la circulation des choses, on peut mettre un rapport entre la consécration et l'odeur par exemple, comme on pourrait mettre un rapport entre la consécration et l'onction. Il y a une expression bien connue : « odeur de sainteté » et il faudrait d'abord dire « odeur de consécration ». Elle s'oppose à l'odeur de corruption, nous

⁷² Par exemple : « *Et pour eux je me consacre moi-même en sorte qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité.* » (Jn 17, 19). Le mot vérité ici n'est pas à entendre dans notre sens. Nous appelons vérité l'exactitude ou le correct, mais ici *alêthéia* (vérité) est la même chose que le dévoilement ou que la révélation.

⁷³ J-M Martin a fait deux sessions sur *le Sacré dans l'Évangile*, voir la transcription dans le tag [SACRÉ](#) (au chapitre V plusieurs textes cités ici sont lus : Jn 17, 19 ; 1 Jn 2, 20-27 sur le chrisma...)

avons cela en toutes lettres dans le chapitre 11 à propos de Lazare qui est mort : Jésus veut s'approcher du tombeau, mais la sœur de Lazare lui dit : « *Il est de quatre jours, il sent (ozeï) déjà* » (v.39). À l'époque de Jésus on pensait que la corruption commençait au quatrième jour, c'est d'ailleurs pourquoi il est si important que Jésus soit ressuscité le troisième jour car il a connu la mort mais pas la corruption. Il y a une phrase du Ps 16, 10 : « *Tu ne laisseras pas ton consacré connaître la corruption* » qui est citée explicitement par Paul dans son discours en Actes 13 verset 35.

L'odeur de corruption, c'est l'odeur de mort accomplie par opposition à l'odeur de vie c'est-à-dire à l'odeur de résurrection. Le contraire de la mort c'est la résurrection.

* *

*

Il y aurait encore d'autres éléments symboliques. Vous avez seulement ici un aperçu sur la vastitude du champ symbolique dans lequel se meut le terme de pneuma.

C'était donc une séance un peu intermédiaire qui nous fait passer de l'*énergéia* à l'*ergon*, de l'*énergéia* au *pneuma*. J'ai conscience de ce que tout cela est touffu, confus, non-ordonné mais on ne peut pas mettre de l'ordre dans ces choses, ce serait tout à fait vain. Ce sont des indications pour qu'à chaque fois nous soyons alertés lorsque nous sommes dans la proximité d'un texte : qu'est-ce qui en ressort parmi les multiples possibilités de significations du Pneuma ? Et c'est le contexte, toujours, qui nous le dira. C'est ce genre de recherche que nous allons mener dans les deux séances qui nous restent.

III – Approfondissement de quelques thèmes

1) Symboliques de l'onction et du parfum (Jn 12, 3 et autres).

► Est-ce qu'au chapitre 12 le geste fait par Marie est un geste d'onction christique ?

J-M M : Il y a deux verbes oindre chez saint Jean : *chrieïn* qui donne les mots Christ (Oint) et *christianoï*, notre nom de chrétiens, et puis un autre verbe, *aléiphô*, dans l'onction de Jésus par Marie de Béthanie au chapitre 12 : « *éléipsen tous podas jésou* ». Donc, la référence à l'onction consécration n'est pas immédiate dans le texte du ch 12, d'autant que Marie n'est pas habilitée à « oindre » (un roi, un prophète ou un prêtre). Oindre... C'est essentiellement le Pneuma qui oint.

« ³*Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* »⁷⁴

L'onction faite par Marie n'est pas assimilable à l'onction christique mais plutôt à l'onction du cadavre de Jésus puisque c'est Jésus lui-même qui le dit : ce parfum « *elle l'a gardé en vue de mon ensevelissement* » (v.7). Cependant la symbolique du parfum qui est liée à la symbolique de l'onction christique ici est très présente, et en particulier on lit la petite phrase : « *et la maison fut emplie de l'odeur de myrrhe* ». C'est un exemple de petite phrase johannique qu'on peut ressortir du texte et méditer pour elle-même, elle résume l'Évangile.

⁷⁴ Voir le texte lui-même : [Jn 12, 1-7 : le parfum répandu par Marie-Madeleine. Odeur et mémoire du futur.](#)

Le thème de la maison est très important et le verbe « emplir » est décisif, c'est un verbe du *pneuma*. En effet c'est une expression qui est semblable à : « le pneuma emplit », « *il emplit l'orbe des terres* » disait déjà le psaume ; « *Il emplit la maison où ils étaient assis* » et il emplit le cœur de l'homme : « *Étienne empli de pneuma* ». Donc il emplit à toutes les dimensions.

Cela indique l'idée de fluide, de liquide qui fait partie de la symbolique du pneuma, y compris la symbolique du parfum. Il y a de magnifiques textes du IIe siècle sur la symbolique du parfum.

► Le verbe enduire est proche du verbe oindre ?

J-M M : Oui mais il y a ceci qu'enduire chez nous est réputé superficiel alors que très curieusement, même dans notre langue, l'essence du parfum, c'est l'intériorité même : le parfum est censé pénétrer quand il est apposé, et emplir celui qui le reçoit.

Le parfum est sans doute une des dénominations les plus rares mais aussi les plus précieuses de la semence.

► Ce verbe enduire est à propos de la parabole de l'aveugle de naissance en Jn 9, Jésus crache sur le sol, fait de la boue avec sa salive et "enduit" les yeux de l'aveugle (v.6).

J-M M : Ici c'est le verbe *chrieïn* (oindre), bien que la signification du geste de Jésus soit tout à fait autre à la mesure où c'est la reprise de Adam de Genèse 2 qui est fait de boue (on dit de poussière, mais c'est de boue). Autrement dit le baptême est la reconnaissance de son aveuglement natif, de sa boue native qui, lavée par les eaux du baptême, donne de voir en vérité. Car l'aveugle de naissance, c'est nous, c'est tous les hommes, nous sommes nés aveugles par rapport à l'essentiel des choses⁷⁵.

► Donc la dimension du pneuma, c'est le laver ?

J-M M : Voilà, et là il est dans la symbolique de l'eau.

Pour ce qui est des éléments principaux – parce que vous avez vu que le pneuma se dit vraiment sous toutes les formes, il faut le détecter, le reconnaître comme tel, et ce n'est pas facile parce que, quand n'importe quoi peut signifier n'importe quoi apparemment, on est dans le pur désastre. Or ce n'est pas n'importe quoi ou n'importe comment, il y a une régulation pour la lecture des termes symboliques qui est très rigoureuse et ne permet pas de chanter son petit air, cela s'apprend. Nous, nous ne procédons pas ainsi.

L'Occident n'a pas développé, dans sa lecture de l'Évangile, une lecture correspondant au mode selon lequel c'est écrit parce qu'il avait besoin de l'adapter, mais les adaptations successives ne remplacent pas l'origine. Elles sont signifiantes, elles sont bonnes en général, et elles sont exactes surtout quand elles sont dogmatiques, mais l'exactitude n'est pas la vérité du texte. Il ne faut pas confondre l'exact et le vrai. Le mot vrai a un sens éminent puisque Jésus dit : « *Je suis la vérité* ». Et qu'est-ce que c'est que la vérité ? Mais « Qu'est-ce que la vérité ? » c'est une question d'occidental et c'est Pilate qui la pose, ce n'est pas la question de l'Évangile, c'est la question du Romain. En Jn 9 c'est la confession de l'état natif boueux qui, lavé par l'eau du baptême ouvre l'œil à un autre espace, à une autre visée.

⁷⁵ Cf. [Jn 9, 1-41 : Guérison de l'aveugle-né suivie d'une enquête à son sujet](#) .

2) Comment percevoir l'Esprit Saint ?

► L'Esprit Saint, à la Pentecôte est souvent considéré comme une force d'en haut qui descend, donc c'est une force subtile. Je me demande si, pour percevoir cet Esprit Saint, il ne faut pas un certain endormissement des facultés habituelles, comme dans l'Ancien Testament quand l'Esprit tombe sur les prophètes qui sont saisis d'une torpeur ; ou faut-il que soit donnée une faculté particulière pour le percevoir ? Je dirai : est-ce que c'est seulement une phase qui arrive comme ça, faut-il aussi qu'il y ait du changement ?

J-M M : Tout à fait, et ceci est une question très pertinente. Il n'y a pas de proportion entre le Pneuma divin – et pour l'instant je ne précise pas s'il y a une différence entre l'Esprit Saint troisième personne et Dieu comme Esprit – il n'y a pas de proportion entre cela et nos capacités natives d'appréhension (par natives j'entends celles de notre première naissance, de notre naissance à ce monde). C'est en toutes lettres dans saint Jean au chapitre 3, dans le dialogue nocturne avec Nicodème : « *Le pneuma, tu ne sais* » c'est-à-dire qu'il n'est pas objet de savoir, et il faut bien entendre ce que veut dire savoir chez Jean à ce moment-là. Il n'y a pas de proportion entre le pneuma et nos capacités natives de perception : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma, il n'entre pas dans le royaume* » (Jn 3, 5) c'est-à-dire qu'il ne peut pénétrer dans l'espace de Dieu, pour cela il lui faut naître du Pneuma.

► Vous dites que le Pneuma n'est pas de l'ordre du savoir, alors serait-il de l'ordre de l'expérience ? Saint Paul, sur le chemin de Damas, a reçu l'Esprit avec une brutalité extrêmement forte à un moment où il ne s'y attendait pas. Est-ce qu'il est possible de cultiver cette capacité de réception à l'Esprit ?

J-M M : Ceci se trouve aussi dans le texte du dialogue avec Nicodème : « *Tu entends sa voix* » : essayer d'entendre ce qui est l'expression même du Pneuma, c'est-à-dire essayer d'entendre l'Écriture.

Par rapport à ce que vous avez dit, j'aimerais dire qu'il y a à la fois une hydrographie et une climatologie du Pneuma, c'est-à-dire qu'il y a des canaux, des cours d'eau qui sont la lecture de l'Écriture, la fréquentation des sacrements etc. et puis il y a aussi des intempéries intempestives, la climatologie, la météorologie : ça peut venir sous forme d'orage brutal, rapide. Ce n'est pas de façon tout à fait gratuite que j'emploie ces métaphores-là, parce qu'un des symboles les plus fondamentaux du Pneuma, c'est l'eau, nous en avons parlé, l'eau est un autre nom du Pneuma.

Il y a des chemins du pneuma, des ruissellements de pneuma, mais il y a aussi des orages, ça tombe et ça peut tomber brutalement.

Par ailleurs vous êtes partis du mot expérience qui est un mot difficile dans le cas présent parce que ce n'est pas une pensée d'ordre conceptuel, mais ce n'est pas à tous égards et dans tous les sens, une expérience. C'est une expérience à certains égards, mais pas telle qu'elle ait en elle son autosuffisance. En effet, quand j'ai fait une expérience au sens banal du terme, j'ai un retour sur mon expérience : à la fois je connais l'objet de l'expérience et mon acte d'expérience. Or là je n'ai pas un retour total sur l'objet. Autrement dit, le mot expérience est utile, il a une signification, mais à condition qu'il soit corrigé pour dire ce qu'il en est. C'est pourquoi Jean utilise des mots mais qui ont besoin tous d'être corrigés.

Le premier équivalent de la foi c'est recevoir, recevoir quelque chose qui vient, le reconnaître comme venant à moi. Seulement je n'en ai pas une expérience au sens absolument rigoureux, c'est une expérience qui me vient par une parole, mais par une parole témoignante : tout cela est fondé sur l'expérience proprement dite de la Résurrection que font les apôtres, qui est du reste une expérience collective et multiple. Elle est collectrice à la mesure où elle n'est pas faite simplement pour eux mais pour rassembler ceux qui, dans leur parole, entendront la parole de la nouveauté christique. Ceci est très important parce que, tous les spirituels le savent, le degré de foi ne se mesure pas au degré de sentiment que j'en ai. Quand je dis : « un homme de grande foi » je ne dis pas grand-chose ; je dis éventuellement : « un homme de grande ferveur », et par ferveur je peux entendre les effets de la foi sur le psychisme quand il y a des retombées psychiques. Mais la foi en elle-même n'est jamais comme telle en son fond pleinement ressentie, et en tout cas elle n'est pas à la mesure de ce que je ressens.

La joie christique peut être soigneusement camouflée dans une vie de peine, être présente mais n'être pas dans le lieu de l'exubérance psychique, ça tous les mystiques le savent. Il ne faut pas confondre les expériences spirituelles telles qu'elles sont ressenties, et la vérité de la foi. Pour autant il faut séparer ces choses mais il faut être prudent. Autrement dit le proprement spirituel n'est pas de l'ordre du psychique même s'il a des retombées dans le meilleur des cas, et ceci même dans les pires cas. Il est très possible qu'il y ait une façon de vivre la douleur ou la souffrance au titre de la foi, non pas dans la joie, mais dans quelque chose qui n'est pas la pure dérélition, le pur abandon. L'expérience de la pure dérélition peut se faire aussi, elle se fait même chez le Christ : « À quoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34). Et on ne peut pas dire qu'il manque de foi.

► Il m'apparaît que c'est quelque chose qui ne nous appartient jamais, qui nous échappe toujours. Chaque fois qu'on veut parler d'une expérience, en fait elle disparaît.

J-M M : C'est-à-dire que la volonté de la retenir la fait fuir. Entendre l'Évangile ce n'est jamais avoir entendu, c'est attendre d'entendre. Avoir, c'est toujours demander et non pas posséder de façon satisfaite⁷⁶.

Nous avons fait allusion à l'épisode de Nicodème, c'est un lieu qui me paraît très précieux. Ce qui est mis en question ici justement c'est l'abord de l'Évangile, de ce qui vient, en quoi ça consiste : ce n'est pas contenu dans ce que je sais et il faut que mon prétendu savoir soit débouté, récusé ; il faut que j'aie encore à entendre.

3) Les dons (énergies) du Saint Esprit. Un et multiples.

► (Yvon) Les dons du Saint Esprit⁷⁷ sont-ils des façons d'être du Saint Esprit, ce sont des entités en soi... ?

⁷⁶ J-M Martin aime le verbe avoir. Cf. [Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français.](#)

⁷⁷ La liste des 7 dons du Saint Esprit trouve son origine dans le livre d'Isaïe : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, son inspiration est dans la crainte [piété] du Seigneur » (Isaïe 11,2). La « crainte du Seigneur » citée deux fois a été traduite par la Vulgate latine en « piété filiale » la deuxième fois. Le premier usage de cette liste est attesté par saint Ambroise de Milan à la fin du IV^e siècle.

J-M M : C'est bien parce que tu poses le problème en bon occidental... et on ne peut pas être plus occidental qu'un Breton, bien sûr !

La notion de dons du Saint Esprit est puisée à l'Ancien Testament à partir duquel on a tiré des listes de choses. Et en général c'est plutôt lié à la question des *kharismata* (les charismes) dont parle saint Paul, c'est-à-dire des donations particulières à chacun. Seulement saint Thomas d'Aquin a repris cela par lui-même dans un traité, mais il a varié entre ce qu'il en dit dans les *Sentences* et ce qu'il en dit dans sa *Somme théologique* par rapport à la question que tu poses.

La question que tu poses c'est : quel est le statut ontologique des dons du Saint Esprit ?

► Disons qu'il y a une énergie fondamentale et des énergies...

J-M M : Ceci est plus intéressant comme question que la question du statut proprement ontologique. Parce que la question que tu poses ici c'est le rapport des *kharismata* avec le grand *kharisma* (le grand don) qui est le Pneuma. C'est une question fort intéressante mais qui n'est pas occidentale du tout. C'est la question du rapport du singulier et du multiple, à nouveau, c'est cette même question.

- **Les dons du Saint Esprit dans le langage de la vertu.**

Seulement le problème ensuite est venu de ce que tout était pensé dans le langage occidental de la vertu. La vertu est un langage de *L'Éthique* d'Aristote (la *virtus* romaine c'est encore autre chose). Le statut ontologique de l'éthique c'est d'être un habitus, c'est-à-dire une aptitude, qui dans le cas présent est une aptitude infuse qui qualifie pour une opération, une faculté de l'anima humaine à opérer, à agir. Voilà le statut ontologique proprement dit de la vertu. Et souvent les dons du Saint Esprit sont considérés comme des noms de vertus, comme des aptitudes humaines à opérer et à agir. C'est cela une vertu.

Heureusement saint Thomas a bien vu que ces dons-là ne rentraient pas dans le champ des vertus éthiques dont parle Aristote. Mais il a gardé le vocabulaire de la vertu, et on a créé la notion de vertu théologale⁷⁸ en la distinguant de la vertu morale. Seulement le langage est plus fort que l'intention de celui qui en use, et ça a contribué à moraliser indûment les dons de l'Esprit.

La question en soi ne mérite pas d'être traitée davantage mais il est vrai que nous sommes amenés à poser la question : qu'est-ce que c'est ultimement ? Quel est le statut de quelque chose ?

- **La fragmentation des titres du Christ.**

Par exemple on a vu les différents titres du Christ ; vous avez des premiers catalogues où vous trouvez une énumération de ce qu'il est : il est le Père, il est la Sagesse, il est la force, il est le Fils, il est le Saint Esprit...⁷⁹ Ah bon ! Alors de bonne heure on a fait cette distinction :

⁷⁸ Les trois *vertus théologiques* sont la foi, l'espérance et la charité. Elles tirent leur origine de 1 Co 13, 13. Voir ce qu'en dit J-M Martin dans [Contradictions en 1 Cor 13, 4-13 ? Foi, espérance et charité \(agapè\) : entendre, attendre, s'entendre](#) .

⁷⁹ Voir par exemple [Titres du Christ au IIe s. à partir de : La croix de lumière \(Actes de Jean\) ; un passage du Dialogue avec Tryphon de st Justin](#).

les trois (Père, Fils, Saint Esprit) sont à part, et les autres sont des attributs communs à la divinité. Mais le début du IIe siècle ne sait pas encore faire cela.

C'est très intéressant de suivre les premières ébauches de réflexion théologique qui se font au cours du IIe siècle. C'est mon lieu de méditation préférentielle parce que c'est un bon lieu pour voir la différence entre ce qui est advenu dans le discours, et puis ce que ça retient néanmoins du plus proche de l'Évangile que nous n'avons pas gardé.

► Ça pourrait faire un bon thème pour l'an prochain ?

J-M M : Non. Il faut le mettre en œuvre à propos de n'importe quel thème. C'est ce que j'essaie de faire en apprenant une façon d'entendre un texte qui n'est pas écrit sur le mode sur lequel nous pensons et écrivons. Ce travail on peut le faire à propos de l'Esprit Saint, etc.

- **Fragments d'intact.**

► Pour revenir aux énergies et à l'énergie (les dons de l'Esprit) tu n'as pas répondu ?

J-M M : Non. La question ici est la question du rapport de la multiplicité et de l'unité. La réponse sera plus énigmatique que la question. Je vais la donner, c'est « fragment d'intact ». Je vous assure que c'est la réponse, mais à première écoute elle est énigmatique, et pourtant c'est une expérience qu'on a facilement.

"Fragment d'intact", c'était le titre d'un poème que j'avais ébauché quand j'avais 25 ans, c'est quelque chose de très ancien dans cette perspective. Toutefois lire le poème ne serait pas éclairant parce que le titre n'est pas développé dans le poème. Le poème n'a rien à voir avec notre question.

L'intact, là, c'est la Sologne (mais la Sologne, peu importe). Et la Sologne, qui est traitée selon les quatre saisons ou les quatre éléments (c'est la même chose) est telle, finalement, que cet écartement des quatre laisse intacte la Sologne⁸⁰.

- **Voir l'unité secrète.**

Ça pourrait faire penser au rapport du rêve et de l'éveil dans l'expérience suivante : vous faites un rêve dans lequel vous tuez et au réveil vous constatez que la personne est vivante ; c'est-à-dire que la voir morte relève d'un manque de voir⁸¹. Tout ce qui est fragmentaire

⁸⁰ « C'est ce que j'ai pensé sous beaucoup d'autres formes, à savoir que l'été, par exemple, loin d'être *enfui* quand c'est l'hiver, est *enfoui* dans l'hiver. Une chose qui est revenue souvent chez moi.

Les *fragments d'intact*, je les ai trouvés déjà dans le démembrement du Nom, c'est-à-dire dans les généalogies des dénominations (cf. le Plérôme des dénominations au II - 6° b) de ce chapitre). C'est-à-dire que les auteurs qui parlent de cela distinguent ces dénominations en tant que des noms démembrés, c'est-à-dire en tant que partiels d'une part, en quoi elles sont véritablement fragments. Et puis, il envisage ce qu'il appelle l'égalisation des notions, l'égalisation des éons, c'est-à-dire lorsque chacune est pensée non plus à partir de son départ, mais dans sa plénitude, elles s'égalisent toutes, c'est-à-dire que toutes ces dénominations disent l'indicible unique. C'est un très beau thème développé chez les valentiniens surtout, qui est tout à fait dans la ligne et de Paul et de Jean. On pourrait le montrer de façon précise. » (Extraits de la soirée à St Bernard sur le thème du Monogène, 5 janvier 2005). Voir aussi le tag [gnose valentinienne](#).

⁸¹ « Ce que Jean dit tout au long des textes de la Passion c'est l'impossibilité de tuer celui qui est la vie. En d'autres termes la vie donnée (mais le verbe "donner" reste à voir) n'est pas la vie mise en échec. Voilà ce qui intéresse Jean. Ne vous trompez pas. Les abîmes de ce don, pour inconnus qu'ils nous soient, ne le cèdent en rien à notre expérience de la souffrance dans toute sa vérité. Nous voulons dire qu'une mort pour la vie n'est certainement pas moins douloureuse qu'une mort pour la mort ; il n'est pas question de cela. [J-M Martin dit alors un de ses poèmes :]

relève d'un manque de voir, de voir l'unité qui reste secrète sous l'apparente diversité, et même sous l'apparente déchirure.

- **Fragment d'intact dans *L'évangile de la vérité*.**

J'ai trouvé ensuite quelque chose qui ressemble à cette pensée (très ancienne chez moi) dans *L'Évangile de la vérité* qui est un texte gnostique du premier valentinisme, début du II^e siècle, parce qu'il s'agit du rapport du rêve et de l'éveil. C'est quelque chose qui avait intéressé Jung. *L'Évangile de la vérité* fait partie du manuscrit copte, trouvé dans la bibliothèque de Nag Hammadi, qui fut acheté par Jung et qui s'appelle le codex Jung. Là je ne peux répondre que de manière allusive à une question aussi infréquentable.

Évangile de la vérité : passage évoqué par J-M Martin :

Parabole des apparitions nocturnes.

C'est ainsi qu'ils étaient [les hommes] ignorants à l'égard du Père, Lui qu'ils ne voyaient pas... Il y avait beaucoup d'illusions qui les hantaient ... et [elles n'étaient que] de vides absurdités, comme s'ils étaient plongés dans le sommeil et qu'ils étaient envahis par des rêves troublants. Ou bien [il y a] un lieu vers lequel ils s'enfuient, ou bien ils reviennent sans force [d'avoir] poursuivi celui-ci ou celui-là ; ou bien ils frappent quelqu'un, ou bien ils reçoivent eux-mêmes des coups ; ou bien ils tombent des hauteurs, ou bien ils s'envolent dans les airs sans pourtant avoir d'ailes. Parfois encore [c'était comme si] quelqu'un voulait les tuer, bien qu'il n'y ait personne qui les poursuive, ou c'est comme s'ils tuaient eux-mêmes leurs voisins car ils sont souillés de leur sang. [Mais] quand ceux qui traversent tout cela se réveillent, ils ne voient rien, eux qui sont au milieu de toutes ces confusions, parce que ce n'était rien que tout cela.

C'est ainsi qu'ils ont rejeté l'ignorance loin d'eux comme le sommeil auquel ils n'attribuent pas la moindre valeur, pas plus qu'ils ne tiennent ses œuvres pour solides. Mais ils les abandonnent comme un rêve dans la nuit, et la Gnose du Père, ils l'apprécient à la mesure de la lumière. C'est ainsi qu'ont agi tous ceux qui étaient endormis lorsqu'ils étaient ignorants. Et c'est ainsi qu'ils se redressent comme s'ils s'éveillaient. Heureux celui qui s'est retourné sur lui-même et qui s'est éveillé.

(D'après J.E. Ménard, *Évangile de Vérité*, rétroversion grecque et commentaire, Letouzay § Ané, Paris 1962 p.55-58 ; et p. 29-30 du manuscrit).⁸²

Quand le couteau du jour finira d'excorier
 ma grande nuit sereine à ses coups dérisoires,
 et qu'intacte il verra la nuit se relever
 pour reprendre sa course, il lui faudra bien croire
 qu'il ne tuait qu'en rêve. Et quand tous nos discours
 auront usé leur ongle à la peau du silence,
 tous nos vains graffitis paraîtront à leur tour
 illisibles aux murs où jouait notre enfance. »

(Extrait du cours de J-M Martin à l'Institut Catholique de Paris en 1974-75).

⁸² Sur internet on trouve la traduction d'Anne Pasquier qui est légèrement différente car J. E. Ménard a tenté une rétroversion en grec http://www.naghammadi.org/traductions/textes/evangile_verite.asp

Chapitre III

Le Pneuma dans le prologue de Jean

Le froid vous a sans doute invités à venir malgré tout vous réchauffer au feu de l'Esprit.⁸³

Il y a le feu de l'Esprit mais l'Esprit est aussi appelé un réfrigérium. En effet, pour ceux qui ont froid il est la chaleur, et pour ceux qui ont trop chaud il est le rafraîchissement. Je dis ceci pour rappeler ce principe que nous avons énoncé, que le pneuma peut recevoir tous les noms, et même apparemment des noms contraires, aussi contraires que le chaud et le froid.

Nous sommes donc devant un thème immense et nous avons deux séances pour voir de plus près ce à quoi nous avons d'une certaine façon introduit. Bien sûr la situation nous interdit de prétendre à une étude exhaustive du pneuma (de l'esprit, du souffle) et j'ai dû faire des choix. En gros nous examinons le pneuma dans le début du premier chapitre de l'Évangile de Jean : en prenant ici un texte référentiel au lieu d'un thème, nous serons plus capables d'apercevoir des correspondances entre différents thèmes ; et pour notre dernière rencontre en revanche, je prendrai un autre texte qui est, lui, tout à fait à l'extrême fin de la première lettre de Jean.

1) Précisions préalables sur l'Esprit (le Pneuma).

Je voudrais cependant apporter quelques précisions avant d'entrer dans le texte. Il faut que nous ayons bien à l'esprit, si je puis dire, qu'il faut distinguer l'Esprit au sens général du terme, et celui que Tertullien appelait Spiritus Tertius c'est-à-dire l'Esprit Troisième dans la Trinité : le Père / le Fils /le Saint Esprit.

- dans un sens premier, le mot Esprit dit quelque chose qui est commun au Père, au Fils et au Saint Esprit : « Dieu est esprit » ;
- et dans un autre sens, c'est un nom propre de l'Esprit Saint que les conciles appelleront "la troisième personne", expression qui n'est pas forcément heureuse, mais qui est un repère pour nous.

Quelle différence fondamentale entre ces deux appellations ?

a) Le psychique et le spirituel ; la distinction corps/âme/esprit.

La première différence est surtout dans l'usage adjectival : pneumatique prend sens d'une opposition avec un autre terme qui est psychique. Sous ce rapport-là, ni le Père, ni le Fils, ni le Saint Esprit ne sont psychiques ; ils appartiennent tous au Pneuma (Esprit), c'est un nom qui convient aux trois. Cette distinction, nous l'avons souvent évoquée, elle est très précieuse à remarquer parce qu'aujourd'hui on confond assez facilement le psychique et le spirituel.

⁸³ Il faisait un froid glacial ce soir-là.

Dans le langage de notre Écriture, ce sont des choses qui se distinguent, ce sont des "racines" diverses.

Le mot "racine" est un terme qui est encore employé au cours du II^e siècle dans cette perspective, ça deviendra ensuite *ousia*, c'est-à-dire la substance lorsqu'il s'agit de *homoousia* (de même *ousia*, de même substance). Le latin disait *consubstantialem* et nous disons aujourd'hui « de même nature que le Père » dans le Credo de Nicée-Constantinople. Aucun de ces mots n'est bien pertinent parce que substance et nature sont des mots de l'Occident, ce ne sont pas des mots de l'Écriture, et toute notre tâche ici est d'essayer d'entendre l'Écriture au plus proche en la dégagant de ce que, de façon légitime à d'autres égards, l'Occident a fait pour la traduire.

J'ai parlé de la distinction pneuma / psyché, et dans cette perspective la psyché c'est la même chose que la *sarx* (la chair) alors que nous, nous opposerions la chair et l'ensemble spiritualo-psychique. En général "le psychique" et "le spirituel" ne désignent pas des parties composantes de l'homme, mais des lieux, des postures fondamentales, des ambiances, des racines, des régies, des espaces qui se distinguent. Cette opposition, très fréquente chez saint Paul, est reprise également par saint Jean⁸⁴.

b) L'Esprit Saint comme émanation du Père (et du Fils).

Qu'est-ce qui constitue le propre de l'Esprit Troisième (Spiritus Tertius) ? Ici le mot esprit va prendre un autre sens. Et je rappelle que n'importe quel mot dégage des effluves ou des sonorités (comme vous voudrez) différentes selon le mot qui est à côté de lui ou par rapport auquel il se dit. Ici nous ne sommes plus dans la dyade d'opposition entre pneuma et psyché que je viens d'évoquer, mais nous sommes dans la distinction entre le Père, le Fils et l'Esprit. L'esprit n'a pas le même sens suivant qu'il est en rapport avec une configuration ou avec l'autre configuration.

Ce qui le constitue ici c'est qu'il est "émané" du Père (du Père et du Fils peut-être). C'est une "émanation". Ce mot traduit le grec *ekporeuetai* qui se trouve en saint Jean à propos de cet Esprit « *Mais quand viendra le Paraclet (le défenseur) que je vous enverrai d'auprès du Père celui qui **procède** du Père, celui-ci témoignera de moi.* » (Jn 14, 26). Par là l'Esprit est distingué du Fils qui, lui, provient par mode de génération comme le nom de Fils l'indique. Père et Fils indiquent une relation de génération ; l'Esprit n'est pas fils, l'Esprit émane. Cette émanation n'a pas, par rapport au Père, de nom puisé aux relations (relations entre les humains comme celle de père et fils).

Nous verrons que l'Esprit Troisième néanmoins a un rapport qui est puisé aux relations humaines mais qui va se dire d'une autre façon : c'est l'épouse du Christos.

c) Christos/Pneuma et Christos/Ekklesia : l'Esprit Saint comme épouse.

Avec le Père et le Fils nous avons donc une nomination générationnelle bien qu'il n'y ait pas génération successive de temps en Dieu, et l'autre aspect sera le rapport Christos / Pneuma qui est dans la symbolique nuptiale. Pourquoi ? La raison est simple, c'est que le

⁸⁴ Voir [Les distinctions "corps / âme / esprit" ou "chair / psyché / pneuma" : la distinction psychique et pneumatique \(spirituel\)](#).

mot de pneuma, qui est neutre en grec, est féminin en hébreu – la *rouah* – et donc il est considéré comme féminin⁸⁵.

- **Le rapport Christos/ *Ekklesia*.**

Par ailleurs la symbolique masculo-féminine de Christos / Pneuma va devenir celle de Christos / *Ekklesia*, car c'est l'Esprit Saint qui est constitutif de l'*Ekklesia*.

Le mot *ekklêsia* en grec ne désigne pas ce que nous appelons aujourd'hui l'Église. C'est un mot ambigu, il a plusieurs sens, lui aussi, il est polymorphe :

- *ekklêsia* peut désigner une assemblée, n'importe quelle assemblée,
- mais *Ekklesia* est pensé par l'Écriture comme la convocation unifiante de la totalité de l'humanité parce qu'*ekklêsia* signifie convocation : *ek-klêsis* (appel) ; ici appel commun. Et c'est l'Esprit (le Pneuma) qui en est le constitutif.

Entendez le mot *Ekklesia* désormais dans le grand sens, qui a à voir avec le petit sens, mais ce n'est pas notre affaire pour l'instant⁸⁶.

- **La Trinité formée de deux dyades : Père/Fils et Christos / Pneuma.**

- Le rapport Père / Fils est une dyade ouvrant la symbolique du temps dans une symbolique générationnelle ;
- Le rapport Christos / Pneuma est un rapport du singulier et des multiples dans une symbolique nuptiale.

Le Pneuma a la caractéristique d'oindre et le mot Christos signifie "oint", oint de pneuma c'est-à-dire imprégné de pneuma, en particulier il concerne le roi qui est oint⁸⁷.

Le mot d'imprégnation est beaucoup plus décisif que ce que ce terme désigne chez nous. C'est un mot très important puisque c'est le sens premier du mot de "chrétiens", *christianoï*, en relation au Christos.

Christos est un autre nom du Fils, ce qui fait qu'il n'y a pas quatre personnes dans la double relation Père / Fils et Christos / Pneuma : l'un des trois est à la fois dans son rapport au Père comme Fils, et dans son rapport au Pneuma comme époux (dans un rapport d'imprégnation). Et comme la symbolique du féminin est en même temps une symbolique des multiples, le moment féminin de cette relation inclut la multitude des hommes.

- **La relation de l'Esprit et des humains.**

Le terme de **vie** convient particulièrement à cette relation-là avec la distinction du vivifiant et des vivifiés : l'*énergéia* vivifiante⁸⁸ est l'*énergéia* majeure puisque l'*énergéia* majeure, c'est la résurrection. La vie ici dit la vie de résurrection dans les humains.

⁸⁵ Cela est attesté dans des textes contemporains de l'Évangile. Par exemple « Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit Saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ? » (*Évangile selon Philippe*, sentence 17, traduction de J. Ménard, Letouzet et Ané 1967)

⁸⁶ Ceci est longuement étudié dans [Différents sens du mot Église \(Ekklesia\) chez st Paul et au Concile Vatican II. Qu'est-ce que la "sainte Église catholique" ?](#).

⁸⁷ Le mot *christ* vient du grec *christos* qui est la traduction de l'hébreu *mashiah* (oint). Le mot français *messie* est la transcription de *mashiah*. Les mots *messie* et *christ* sont donc synonymes et signifient oint, ils désignent donc quelqu'un qui a reçu une onction d'huile sainte : le titre de *messie* était donné au roi au moment de son intronisation, après qu'il ait reçu l'onction, mais aussi à des prêtres et même au roi perse Cyrus.

On pourrait parler de l'Esprit qui est l'*ekklêsia ekklesiante* et des humains qui sont l'*ekklêsia ekklesiée* pour prendre l'équivalent d'une expression qui se trouve chez certains théologiens ou philosophes : par exemple la *natura naturans* et la *natura naturata* (la nature naturante et la nature naturée).

d) Le Pneuma accomplit la résurrection⁸⁹.

Il y a donc pour le Pneuma quelque chose qui est de l'ordre du multiple donc du déploiement, donc de la diffusion, c'est pourquoi il est très souvent dans la symbolique du liquide, du fluide : le Pneuma est versé, il emplit.

Le pneuma est celui qui oint, qui consacre, qui réunit, qui donne vie ; et la grande référence est l'expression qui se trouve chez saint Paul et chez saint Jean : « *le Pneuma de celui qui ressuscite Jésus d'entre les morts* » (Rm 8, 11)⁹⁰. C'est le Pneuma *zôpoioun*, (vivifiant), celui qui donne vie. Il est toujours question de cette vie qui n'est pas la *psychê* mais qui est le pneuma. Ce que nous nous appelons la vie au sens courant du terme, notre Écriture l'appelle plutôt la mort, c'est-à-dire la vie mortelle, la vie asservie à mourir, asservie au prince de la mort.

Le Pneuma accomplit la résurrection en Christ, accomplit la résurrection dans l'homme dès maintenant, c'est-à-dire éveille en lui une capacité de vie pneumatique (spirituelle). En ce sens il est éminemment *énergéia* (mise en œuvre) – ce qui est notre thème d'entrée – mise en œuvre de la résurrection du Christ dans l'humanité tout entière. Il donne que je naisse, que je naisse d'une naissance plus originelle que celle de ma naissance psychique (ou charnelle). « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le Pneuma de résurrection il n'entre pas dans le royaume de Dieu* (dans l'espace de Dieu) » : cette parole est adressée à Nicodème au chapitre 3 de Jean, nous allons la rencontrer tout à l'heure.

* *
*
*
*

Mon anticipation avait pour tâche de simplifier, mais en fait la simplification ne peut venir que sur la base d'une première complexification du sens du mot pneuma. J'ai dû à la fois alerter à la complication, et donner les éléments de simplification pour s'y retrouver dans cette complexification. C'est très difficile de faire les deux choses en même temps. Et vous pouvez demeurer quelque temps dans l'espace de complication, ce qui n'est pas grave, mais l'important est d'avoir pressenti l'espace de complication. De plus, parmi les phrases que j'ai proposées, l'une ou l'autre a déjà pu vous parler. Ce qui est certain, c'est que leur connexion peut ne pas encore apparaître. Si vous n'avez pas cette connexion tout de suite, profitez d'une phrase qui provisoirement au moins commence à parler.

⁸⁸ On a vu au II 3° du [ÉNERGIE. Ch II : Le pneuma \(souffle, esprit, Esprit Saint...\) chez saint Jean. Repères et symboliques](#) qu'un des traits fondamentaux du Pneuma, c'est d'être *zôpoioun* c'est-à-dire vivifiant, vivificateur, donateur de vie.

⁸⁹ Tout ceci a déjà été traité dans le chapitre II.

⁹⁰ On trouve le même genre de référence en Jn 7, 37-39. Se reporter au I du chapitre II.

2) Lecture suivie du Prologue (Jn 1, 1-16).

Maintenant j'ouvre notre lecture d'aujourd'hui : je prends le premier chapitre, donc le début de l'évangile de Jean, ce qu'on appelle couramment le Prologue.

« ¹Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. ²Il était au commencement tourné vers Dieu. ³Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. ⁴En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, ⁵et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. ⁶Il y eut un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean. ⁷Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. ⁸Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière, ⁹le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. ¹⁰Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. ¹¹Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. ¹²Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. ¹³Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. ¹⁴Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. ¹⁵Jean lui rend témoignage et proclame : « Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était ». ¹⁶De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. ¹⁷Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. ¹⁸Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. » (TOB)

Dans le Prologue le mot de "pneuma" ne se trouve pas une seule fois. Je me rappelle que je devais donner un sujet pour une retraite, et c'était l'année où il était recommandé de traiter de la Trinité. Alors : « La Trinité dans le Prologue de Jean » oui, il y a le Père, le Fils... mais où est le Pneuma ? Eh bien le Pneuma, il est partout : naturellement, c'est sa place, il emplit ! Ce serait très intéressant de relever ce qui concerne le Pneuma dans une page qui apparemment n'en parle pas.

a) Versets 1-4. Relecture du début de la Genèse.

« ¹*Dans l'arkhê était le logos...* », l'*arkhê* n'est pas le début bien sûr. Et c'est le même qui est appelé *Arkhê* et qui sera appelé Fils, et même "Fils un" – *Monogenês* qu'on traduit par "Fils unique" mais ça n'évoque pas ce dont il est question ici – c'est le Fils un et même unifiant :

- Il est Fils par rapport au Père (qui n'est pas nommé Père ici mais Dieu) ;
- et il est *Arkhê* c'est-à-dire principe ouvrant par rapport à la totalité de ce qu'est Dieu et de ce qui n'est pas Dieu.

Logos (Parole) c'est la parole qui ouvre : « *Lumière soit* ». En effet le mot *arkhê* se trouve au début de la Genèse : c'est le mot *bereshit* en hébreu qu'on traduit par *in principio* (au commencement) et par "*en arkhêi*" en grec.

« *Et le Logos* – cette Parole qui est donc un des noms du Fils parce qu'il y aura une plénitude des noms du Fils – *était auprès de Dieu et le logos était Dieu.* » Voilà des petites phrases éminentes qui changent complètement le sens du verbe être : « *il était auprès de Dieu* » et « *il était Dieu* » disent la même chose, c'est-à-dire que *être* c'est *être auprès*, être

signifie proximité alors que chez nous être signifie substance autarcique, autosuffisante etc. La véritable unité n'est pas la solitude, l'homme est véritablement un lorsqu'il est deux : il est d'autant plus en son propre qu'il est avec son proche, car le propre de l'homme est d'être à son proche ou à ses proches. Ce thème-là, je ne le développe pas, il a fait l'objet d'une année ici il y a deux ans⁹¹.

« ²*Celui-ci était dans l'arkhê auprès de Dieu. ³Tout fut par lui...* – Il ne s'agit pas de la création : "tout" (*panta*, la totalité) est un des noms de l'Esprit. La totalité est en effet l'unité. La totalité est un des premiers noms de l'Esprit et c'est un synonyme de plénitude.⁹² D'où il faut garder "fut par lui" et non pas "faite par lui". Le Pneuma n'est pas "fait" et le verbe faire, qui veut dire fabriquer, n'est pas dans notre texte. Ici on a *égénéto* (devint) et il n'y a pas d'autre façon grecque de dire "fut" que *égénéto*. Or "devenir" ne dit pas la création. Il n'y a pas opposition entre être et devenir : ça, c'est une opposition occidentale. Donc ne dites pas : « tout a été créé par lui », et si une traduction le dit, il faut la supprimer⁹³.

Et hors de lui fut rien – Donc tout est par lui, hors de lui rien. Il n'y a que l'Esprit et le rien. Le rien n'est pas le Rien du *Tout ontologique*. Ce n'est pas non plus le rien de quelque chose. Il est le rien de la totalité, le rien du Pneuma ; c'est le rien de l'agapê, c'est donc la violence et le meurtre ; ce rien sera appelé ensuite ténèbre, d'où c'est la ténèbre extérieure –

⁴*Ce qui fut en lui était vie*. – Il y a le dehors et le dedans, et ici c'est le mauvais dehors et le bon dedans ; mais il peut y avoir un bon dehors et un mauvais dedans. La totalité est "être dans". « *Ce qui fut en lui était vie (zôê)* » : vie comme toujours signifie la vie de résurrection, la vie nouvelle, la vie neuve, la vie non-assujettie à l'avoir à mourir et au meurtre –

*La vie était la lumière des hommes.*⁹⁴ » « *Lumière soit* » : nous sommes toujours dans le début de la Genèse. "Les hommes" ici c'est le déploiement de Adam de Gn 1. Le Fils de l'homme, la manifestation de l'Homme premier c'est le Christ, donc Adam de Gn 1 qui est autre que Adam de Gn 2-3⁹⁵.

b) Verset 5 : la résurrection annoncée.

« ⁵*La lumière luit dans la ténèbre.* » La ténèbre est un autre nom du rien dont il était question tout à l'heure (« *Hors de lui rien* »). On trouve dans les Synoptiques l'expression

⁹¹ Voir la transcription du cycle *Plus on est deux Plus on est un*, tag [PLUS 2 PLUS 1](#).

⁹² La totalité est appelée par Jean : *plêrôma*. Ici, je peux m'appuyer sur les Pères de l'Église, en particulier sur Origène. Celui-ci se pose la question : comment se fait-il que, dans les premières phrases de Jean, il est question du Logos et de Dieu et qu'il n'y ait rien sur l'Esprit ? La réponse est, dit-il, que la totalité (*panta*), qui est "par lui" ou "à travers lui", est la plénitude (*plêrôma*).

⁹³ La lecture courante, celle que nous trouvons dans nos traductions pour ce verset, interprète le « tout » comme la création et cela à partir du IIe siècle, sous l'influence du *Timée* de Platon. Voir, dans la transcription du cycle *Ciel et Terre*, le 2^o du [Chapitre II – "Ciel et terre" chez saint Jean](#).

⁹⁴ « Nous avons une petite difficulté parce que nous mettons la vie d'un côté et la lumière de l'autre. Ici la vie c'est la vie de résurrection, et le mot "lumière" se pense dans son rapport au mot "ténèbre" (qui vient juste après au verset 5). Or chez saint Jean la ténèbre a la signification de la haine ou du meurtre, et corrélativement la lumière c'est l'agapê. Donc, au fond, "la lumière des hommes" c'est la même chose que la réconciliation des dispersés. » (D'après J-M Martin, le 20/05/199 à Saint-Bernard) Pour le symbolisme lumière-ténèbre voir la lecture de la 1^{ère} lettre de Jean dans le tag [IJEAN](#) (plus tard il y aura un message sur ce symbolisme)

⁹⁵ La différence entre Adam de Gn 1 qui est le Christ et Adam de Gn 2-3 qui est l'homme psychique est traitée par exemple dans [Ph 2, 6-11 : Vide et plénitude, kénose et exaltation](#) et dans [1 Corinthiens 15 : la résurrection en question](#).

"ténèbres extérieures", c'est un pléonasme pour Jean. La ténèbre c'est le rien, c'est le dehors, c'est hors du tout, donc c'est le rien. La lumière, c'est la même chose que la vie, nous l'avons déjà entendu : « *Ce qui fut en lui était vie. La vie était la lumière des hommes* ». Vous retrouvez ici les "Je suis" (« *Je suis la résurrection et la vie* » ; « *Je suis la lumière* »), ces multiples "Je suis" qui sont des dénominations. Nous avons un déploiement des dénominations dont le Christ est un et plein, et cela constitue la plénitude, la totalité.

La plénitude est un mot que nous allons trouver plus loin : « *De son Plérôme (de sa plénitude) nous tous avons reçu* » (v.16).

La vie vient s'affronter au rien, et le rien c'est la force de mort, c'est le meurtre : la lumière vient s'affronter à la force de mort lors de la passion du Christ, « *et la ténèbre ne l'a pas dé tenu* » c'est la résurrection. Dès le cinquième verset de saint Jean est annoncée la résurrection car c'est le cœur de notre Écriture, tout part de là. Il ne s'agit pas de création ici. La lecture de la Genèse n'est pas une lecture créationniste, c'est la parole qui dévoile l'insu, l'invisible, et qui le donne à voir.

c) Versets 6-8. La thématique du Baptême et de la Transfiguration.

« *6Fut un homme envoyé par Dieu, son nom Jean.* » Certains disent : « Nous étions dans les hautes sphères, nous voici dans la plus petite anecdote qui soit : il y a un homme qui est venu un jour en Galilée et qui baptisait des gens ! » Eh bien non ! Cette chute peut ravir certaines personnes, ça peut en gêner certaines comme un manque d'homogénéité. En réalité il n'y a pas de chute, donc ni de quoi se ravir, ni de quoi être gêné, parce que nous étions toujours déjà dans la thématique du Baptême de Jésus et le Baptême intervient. En effet, ce que nous venons de voir ici est la lecture des grandes dimensions de ce qui se trouve dans ce qui, à d'autres égards, ne serait qu'un petit épisode, le Baptême du Christ ; mais le Baptême du Christ est la célébration de sa Résurrection et garde ce caractère d'initial qui convient à l'ouverture de l'Évangile. Au Baptême le ciel s'ouvre à la terre. Et le Pneuma descend, c'est un peu plus loin (v.32), ce n'est pas dans le Prologue ; mais nous ne sommes pas dans un Prologue, nous sommes déjà dans le récit du Baptême.

Ce qui est en question ici, c'est d'apprendre à lire le grand dans le petit. Il y a un mot d'une infinie sagesse qui se trouve dans un petit texte du IIe siècle et qui dit : « Le petit deviendra grand »⁹⁶. On ne peut pas trouver plus banal ! C'est-à-dire que, pour le sage, il s'agit de voir la grande dimension de ce qui est apparemment petit : c'est de voir le fruit dans la semence, comme aussi la semence dans le fruit. Et tout Jean est écrit comme cela. Il n'y a aucun épisode mineur. Il n'y a pas des parties de spéculation et des parties de narration, c'est nous qui lisons les choses ainsi. La plus haute dimension de l'Évangile peut être lue dans la narration de l'épisode le plus infime. Voilà l'écriture de Jean.

« *7Celui-ci vint pour témoigner de la lumière afin que tous crussent par lui. 8Il n'était pas la lumière mais il était témoin de la lumière.* » En effet la lumière vient.

Le thème de la lumière est un thème baptismal dans tout le premier christianisme. « La lumière vient » et Jean-Baptiste est témoin de la lumière.

⁹⁶ Il s'agit de *L'Apophysis Megalê*. D'autres passages de ce texte sont commentés dans [Réflexions de J-M Martin à partir de deux fragments de l'Apophysis Megalê \(La Grande Révélation\)](#).

● La structure du Prologue référée à la Transfiguration.

Nous pouvons voir que Jean a convoqué Moïse, car le livre de la Genèse est dit avoir été écrit par Moïse, et c'est lui qui faisait les trois premiers versets de notre Prologue ; il convoque maintenant Jean-Baptiste, c'est-à-dire le prophète : donc la Loi et les Prophètes. Même chose à la Transfiguration qui est une manifestation anticipée de la Résurrection. La Transfiguration est l'épiphanie sur la montagne ; le Baptême est l'épiphanie sur le fleuve, et la Résurrection est l'épiphanie au jardin, épiphanie qui est la plénitude de la manifestation. (Le mot épiphanie ne signifie pas la galette des rois).

Avant que l'événement ne se récite, Jean convoque l'Écriture comme témoin, conformément au Credo le plus initial qui se trouve chez saint Paul : « ¹*Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé et que vous avez reçu, dans lequel vous vous tenez [...]* ³*ce que j'ai moi-même reçu, à savoir que Christos est mort pour nos péchés selon les Écritures,* ⁴*qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.* » (1 Cor 15). Mort / Résurrection c'est le commencement, le milieu et la fin de l'Évangile. S'il y a Mort / Résurrection du Christ, tout l'Évangile est là, mais si Jésus n'est pas ressuscité, la foi est "vide" et c'est saint Paul qui le dit au même chapitre 15. Tout doit se penser à partir de là.

Nous avons donc « selon les Écritures », c'est-à-dire "la Loi et les Prophètes". À la Transfiguration, nous avons également Moïse et Elie : "la Loi et les Prophètes". Par ailleurs il y a une affinité entre le Baptiste et le personnage d'Elie comme cela apparaît tout au long des Synoptiques. Enfin il y a les témoins⁹⁷.

d) Versets 9-12. Le triple venir du Christ.

« ⁹*Était la lumière véritable* – car le Baptiste n'est pas la lumière véritable, il est le témoin de la lumière véritable, ce qui sera repris en Jn 5, 33-35 – *qui illumine tout homme, venant dans le monde* – cette lumière, c'est le Christ qui vient dans le monde – ¹⁰*Il était dans le monde, le monde fut par lui et le monde ne l'a pas connu.* » Le monde chez Jean a une signification négative. "Le monde" c'est ce monde-ci en tant que le monde dans lequel nous vivons nativement est régi par la mort et le meurtre, c'est à dire que nous sommes asservis à un avoir à mourir et à une complicité avec la mort. C'est ce que Jean appelle *monde*, mais ce n'est pas ce que nous appelons habituellement le monde. Lui sait ce qu'il appelle monde : c'est l'espace natif qui est ultimement régi par la mort. Dans le monde dans lequel nous vivons tout est subordonné à un avoir à mourir.

Il y a un triple venir du Christ :

- Il vient vers le monde (v. 9) c'est-à-dire qu'il vient à la mort : 1^{ère} venue.
- « ¹¹*Il vient vers ses propres et ses propres ne l'ont pas accueilli.* » 2^{ème} venue. Les propres ici ce sont tous les hommes, bien sûr. « *Le Père lui a donné la totalité dans les mains* » (Jn 13, 3) et « *De tous ceux que tu m'as donnés je n'en ai perdu aucun* » (Jn 18, 9) dit Jésus. Ses propres ne l'accueillent pas, c'est-à-dire qu'ils ne l'identifient pas d'abord pour ce qu'il est. Ce qui est en question ici, c'est que Jésus vient à la mort en venant vers le monde

⁹⁷ On peut détecter une structure du Prologue en chiasme avec Moïse et Elie et les témoins. Voir le [Chapitre II : Théophanies et structure du Prologue](#) de la session sur le *Prologue* de Jean.

et il vient à la méprise, à ce qu'on se méprenne sur lui-même : ses propres ne le reconnaissent pas d'abord. Ceci indique que structurellement la parole d'Évangile est affrontée à la méprise, à ce qu'on se méprenne sur ce dont il s'agit. Ce n'est pas un malheur qui intervient plutôt à certaines époques ou à certaines autres où on ne comprend pas, on ne sait pas qui est Jésus en vérité. Non. Structurellement il vient à la méprise.

■ « ¹²*Mais à tous ceux qui l'ont reçu* » 3^{ème} venue, vers ceux qui l'ont reçu.

Et c'est la même venue : en venant il vient à la mort, il vient à la méprise et finalement il vient à un recevoir véritable qui concerne les hommes, mais les hommes plus tard. La parole de Jésus est toujours soumise, premièrement à méprise, et deuxièmement à correction de cette méprise.

Tout le chapitre 4 (le dialogue avec la Samaritaine) est construit ainsi. Elle se méprend sur qui il est : il est peut-être Judéen, il est peut-être le prophète qu'attendent les samaritains, il est peut-être le Roi Messie qu'attendent les Judéens (il y a donc des progressions) ; et finalement elle le reconnaît pour ce qu'il est. C'est un processus d'identification, et donc c'est un chemin qui va de méprises en méprises moindres⁹⁸.

e) Verset 12-13. La réception du Christ, éveil d'un "je" insu.

« ¹²*À ceux qui l'ont reçu il leur a donné l'accomplissement qui est d'être des enfants de Dieu.* » Le reconnaître c'est naître de Dieu. Reconnaître le Fils c'est que je naisse de Dieu, de cette naissance plus originaire que ma naissance. Elle vient après, comme Jésus vient après le Baptiste, mais il vient après parce qu'il était d'avant. Autrement dit la venue du Christ est le creusement en moi d'une identité plus profonde que tout ce que je sais, c'est ma venue à un jour nouveau, c'est l'éveil d'un "je" jusqu'ici insu et qui n'est pas mon "je" psychique.

● « *Le Pneuma tu ne sais...* » (Jn 3, 8).

On peut lire cela en toutes lettres dans le dialogue avec Nicodème au chapitre 3 : « *Le Pneuma tu ne sais d'où il vient ni où il va* ». Voilà quelque chose qui est dit sur le pneuma : tu ne sais rien de lui parce que chez saint Jean on est identifié par d'où l'on vient, c'est-à-dire de qui on est né, par le nom du père, par le lieu (le père c'est le lieu) c'est-à-dire d'où l'on est. La question « D'où je viens, où je vais ? » court tout au long de l'évangile de Jean. La question « où ? » en général est la question sous de multiples formes : "*Où demeures-tu ?*", "*Où l'as-tu posé ?*", "*D'où viens-tu ?*" etc. C'est pour Jean l'équivalent de notre question « Qu'est-ce que (*ti estin*) ? », la question majeure en Occident depuis les Grecs. La question identifiante chez Jean c'est : "*Où ?*", "*D'où et vers où ?*", "*D'où viens-tu ?*" et "*Où vas-tu ?*", et c'est la même chose.

« *Le Pneuma tu ne sais* », il vient de l'insu c'est-à-dire que tout ce qui est soumis à savoir reste en dehors de ce qui est en question ici. Alors : je n'ai pas de rapport avec ça ? Si : « *Tu entends sa voix* », c'est-à-dire que c'est un venir qui vient par l'oreille, car c'est entendre qui donne de voir, autre thème johannique. Tout se tient : il y a une rigueur, une précision ! Il est d'ailleurs intéressant de penser la signification de cela : rien n'est défini comme une chose que l'on possède mais comme une chose qui est en retrait (en réserve). Or le savoir (la science) se possède ; ici je reste dans l'écoute qui est un élément premier de mon rapport à...

⁹⁸ Cf. [La rencontre avec la Samaritaine, Jn 4, 3-42, texte de base.](#)

Tout à l'heure nous avons dit que le verbe être était toujours "être à", "être vers" ou "être auprès", que l'identité était déjà relationnelle.

Jean vient de parler du pneuma et il ajoute : « *Ainsi en est-il de tout ce qui est né du Pneuma* ». C'est nous les hommes qui recevant Jésus naissons à ce nouvel espace. Dans ce contexte il est dit : « *Si quelqu'un ne naît pas de cette eau-là qui est le Pneuma de résurrection, il n'entre pas dans l'espace de Dieu.* »

- **Recevoir Jésus c'est naître.**

En quoi consiste cette réception de "celui qui vient" ? C'est le nom le plus fondamental pour dire la chose : « *À ceux qui ont cru en son nom* ». Le nom c'est l'identité chez les Hébreux, ce n'est pas une étiquette qui est appliquée à quelqu'un qui est déjà constitué. Le nom désigne l'identité profonde. Donc « *croire en son nom* » c'est « croire en son identité profonde ». Le mot de croire (donc de foi) surgit ici. C'est le mot le plus basique pour dire le recevoir.

« ¹³*À ceux-là qui ne sont nés ni des sangs ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme mâle, mais qui sont nés de Dieu.* » Ce n'est pas le problème de la création qui est en question ici, peut-être oui en un sens, mais ce qui est en question c'est la naissance, et c'est autre chose que la création. « *Ils sont nés de Dieu* » : autrement dit recevoir son annonce, qui est un autre nom de croire, c'est naître. L'Évangile n'est pas quelque chose qui vient se poser tranquillement en surplus par rapport à autre chose qui serait déjà sûr et que nous ne connaîtrions pas du tout. C'est une naissance de plus originaire qui reprend tout de fond en comble. Il s'agit de cette émergence d'un "je" insu, et qui d'une certaine façon demeure insu, donc toujours à entendre et à attendre.

Certains mots ici sont intéressants : **les sangs** (*damim* en hébreu), c'est une façon hébraïque de dire le sang répandu ; « *ceux qui ne sont pas nés des sangs* » ce sont « ceux qui ne sont pas nés du meurtre ». Ils ne sont pas nés non plus « *de la volonté (ou du désir) de la chair* ». Rappelez-vous : la chair c'est la même chose que la psyché et c'est une semence autre que la semence de pneuma.

f) Verset 14. La résurrection du mot *sarx* (chair).

« ¹⁴*Et le Logos (le Verbe) fut chair.* » Ce n'est pas l'incarnation. Quand vous lisiez la création, ce n'était pas la création ; et là, quand vous lisez l'incarnation, ce n'est pas l'incarnation, c'est la Mort / Résurrection du Christ. Chair désigne l'homme tout entier mais sous sa modalité de faiblesse. Faiblesse (*asthénéia*) chez Paul est un mot qui est synonyme de chair dont nous avons dit par ailleurs qu'il était synonyme de psyché ; autrement dit cela désigne un mode de vie, mais pas ce que nous appelons la chair, dans aucune des acceptions, et surtout pas l'acception à laquelle vous pensez !

« *Et le Verbe fut chair* » : ici le mot chair tout d'un coup change de sens par rapport au verset 13 où il s'agissait de n'être pas né de la chair (de la semence psychique) ; « *le Verbe fut chair* », c'est que Jean retient de la chair seulement l'expression de faiblesse qui est associée à la souffrance, à la passion, à la mort. Le baptême du mot de chair se fait entre le verset précédent et celui-ci : ce mot meurt à la totalité de son sens antérieur pour renaître à un sens nouveau, pour ressusciter à un sens nouveau, et il continue de désigner la faiblesse

mais non pas la faiblesse de l'être asservi à la mort. Jésus acquiesce à la mort : « Entrant librement dans sa passion » nous le disons à la messe. Et cet acquiescement fait que la servitude est exclue, change le sens de la mort, en fait l'autre face de la résurrection.

« *Et il a habité en nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du Fils Monogènes auprès du Père, plein de grâce et vérité.* » C'est ce fameux verset 14 : c'est là que le pneuma (l'esprit) est dans tous les mots. La chair, ici, c'est la chair de résurrection puisque la chair mortelle de Jésus est une chair qui a en elle l'*énergéia* (la force) de résurrection. « *Il habite en nous* » : habiter (*shakan* en hébreu), c'est un des noms de l'Esprit : « l'Esprit habite dans nos cœurs »⁹⁹, habite en nous. La *Shekinah*, dans la mystique juive, c'est la présence active de Dieu qui s'installe, qui demeure : son nom vient du verbe *shakan*. Habiter est d'ailleurs, pour les Anciens, une façon d'emplir l'espace. Nous pensons, nous, qu'habiter, c'est être posé en terre quelque part ; mais habiter, c'est emplir l'espace qui est atteint par le regard, et par le regard prolongé, c'est-à-dire venir sur terre mais sous le ciel. Habiter un espace, c'est l'emplir.

La *doxa* (la gloire) : s'il y a un mot qu'on ne comprend pas, c'est celui-là. « *Nous avons contemplé sa gloire* » : la glorification c'est la résurrection. La *doxa* (*kavod* en hébreu) c'est la présence invisible de Dieu au temple ou au milieu de son peuple. Cette gloire de Dieu se manifeste éventuellement comme nuée qui est aussi une manifestation de l'Esprit, ou comme lumière, comme luminosité. L'étymologie n'est pas du tout la même en hébreu et dans le monde grec. Dans l'hébreu, la *kavod* c'est ce qui a du poids, un poids de présence ; parce que ce qui est lourd peut être dans une symbolique négative par rapport au subtil, mais peut être dans une symbolique positive par rapport à l'évanescence.

« *Nous avons contemplé sa gloire (doxa)* » : cette présence de Dieu nous l'avons contemplée. La *doxa* est un des noms du pneuma : la *doxa* comme luminosité ou comme poids de présence (suivant les images symboliques possibles) c'est la même chose que le pneuma de résurrection, donc ce déploiement de la résurrection. Qui contemple la gloire ? Les séraphins, c'est-à-dire les esprits brûlants : ils contemplent la gloire et chantent : « *Kadosh, kadosh, kadosh* » (Is 6, 3) – c'est l'origine de notre sanctus – et une fumée emplit l'espace. Pour la *rouah* (l'esprit) ce sera la même chose, soit sous la forme de la colonne de lumière, soit sous la forme de la colonne de nuée à l'Exode. À la Transfiguration c'est la nuée qui recouvre. Ici c'est la naissance de la lumière sous forme de la colombe dans l'épisode du Baptême dans lequel nous sommes, mais qui ne s'est pas encore manifestée. Parce que le Baptême n'est compris qu'à la mesure où on lit la Résurrection inscrite (ou prophétisée si vous voulez) dans le Baptême de Jésus.

« *Gloire comme du fils un et plein (empli) de grâce et vérité.* » Il est plein de tous les noms, donc il est empli de l'Esprit Saint puisque l'Esprit Saint reçoit tous les noms. Ce n'est pas le Pneuma (l'Esprit) qui est nommé ici, mais ce sont les noms féminins qui précèdent la mention du Pneuma ; ces noms sont ceux de *charis* (grâce, donation gracieuse) et vérité (vérité qui est le dévoilement), donc le gracieux et gratuit dévoilement qui me révèle à moi-même en m'ouvrant la dimension de résurrection.

⁹⁹ Cela vient de la doxologie : « *Rendons gloire au Père tout puissant, À son Fils Jésus Christ le Seigneur, À l'Esprit qui habite en nos cœurs.* »

Grâce et vérité sont deux mots que nous ne mettrions pas trop ensemble, or ici nous avons un hendiadys : ces deux mots disent la même chose. Ils disent la même chose que le Pneuma c'est-à-dire la plénitude (le Plérôme), le tout (*panta*) que nous avons rencontré tout à fait au début.

g) Versets 15-16. Le Pneuma répandu en plénitude sur l'humanité.

« ¹⁵*Jean témoigne à son sujet et s'écrie en disant : "Celui-ci est celui dont j'ai dit : celui qui vient après moi était d'avant moi puisqu'antérieur à moi il est".* » En effet ce qui est séminalement le plus archaïque (je ne dis pas archaïque car ce n'est pas une question de temps, mais d'archaïque, de principiel), ce qui est principiel est ce qui apparaît à la fin comme dit saint Paul en 1 Cor 15.

« ¹⁶*Car de sa plénitude nous avons tout reçu, donation sur donation. ¹⁷Car la loi fut donnée par Moïse mais la grâce et la vérité – donc le nom de cette plénitude, de ce pneuma – sont venues par Jésus Christos (Jésus oint de cette plénitude). ¹⁸Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique, Dieu qui est dans le sein du Père, lui, nous y conduit.* »

Les Anciens souvent au cours des II^e et III^e siècles disaient que le pneuma était dispersé dans l'Ancien Testament sur les prophètes, les rois, les gens qui recevaient le Pneuma partiellement et successivement, et que tout ce Pneuma de Dieu converge, fait corps en solide, et descend sous la forme de la colombe sur Jésus lors du Baptême pour qu'à la mort de Jésus, la force d'énergie de résurrection qui est en lui se répande sur la totalité des hommes¹⁰⁰. Voilà une très belle figure.

¹⁰⁰ On trouve cela par exemple chez saint Justin dans son *Dialogue avec Tryphon* n° 87, 4 (cf. [La christo-théologie de saint Justin](#)). Comme le disait J-M Martin : « La désignation des différents *pneumata* (esprits) – esprit de force, esprit de sagesse, esprit de conseil qui caractérisent tel ou tel prophète –, est considérée par Justin comme la venue de certaines parties du Logos ; et, lors du Baptême de Jésus, la totalité du Pneuma se ramasse, repose et demeure sur Jésus. C'est pour cela que la prophétie vétéro-testamentaire cesse en ce sens qu'elle est tout entière contenue et saisie dans la réalité christique. » (Institut Catholique de Paris 1978-79)

Chapitre IV

Eau, sang et pneuma

La récapitulation de 1Jn 5, 5-9

Le thème affiché de l'énergie nous avait conduits à méditer des termes comme *dunamis*, comme *énergéia* (mise en œuvre) chez saint Paul, le verbe œuvrer (*ergazesthai*) et *ergon* (œuvre) chez saint Jean en particulier, et finalement nous avait invités à trouver un mot plus fondamental, de l'originaire même de ces termes dans les Écritures, et c'était le terme de pneuma.

Nous avons proposé d'abord une approche générale de ce terme dans sa complexité, sa richesse, ses capacités symboliques multiples. Ensuite nous avons lu le Prologue de l'évangile de Jean où le mot pneuma ne se trouve d'ailleurs pas, mais nous avons trouvé un bon nombre d'équivalences.

Aujourd'hui nous allons trouver le terme même de pneuma dans un texte assez récapitulatif qui se trouve dans la première lettre de Jean au chapitre 5. Les versets 5 à 9 inclus nous intéressent particulièrement mais nous allons lire à partir du début rapidement pour situer ce texte. Nous verrons à quel titre on peut l'appeler récapitulatif puisque c'est notre dernière lecture de cette année.

1) Pour situer notre texte : lecture des versets 1 à 12.

« ¹Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. ²Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements ³Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, ⁴parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. ⁵Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? ⁶C'est lui, Jésus Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. ⁷Car il y en a trois qui rendent témoignage: ⁸l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. ⁹Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. ¹⁰Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. ¹¹Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. ¹²Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. » (TOB)

« ¹*Tout homme qui croit que Jésus est le Christos est définitivement né de Dieu.* » En effet une des toutes premières choses que nous avons remarquée c'est que croire, ce n'est pas avoir une opinion sur quelque chose, croire c'est naître de plus originaire que notre naissance civile.

« **Tout homme qui aime celui qui engendre, aime aussi ce qui est engendré de lui.** » Nous avons là une sorte d'apparente déduction. « Ce qui est engendré de lui » c'est le Fils. Donc tout homme qui aime le Père aime le Fils. Nous retrouvons ici un thème fréquent dans cette lettre : « *Tout homme qui nie le Fils n'a pas le Père. Celui qui confesse le Fils a aussi le Père.* » (1Jn 2, 23). En un premier sens « ce qui est engendré de Dieu » c'est donc le Fils Monogènes, mais en un autre sens c'est la multitude des enfants de Dieu (*tekna tou theou*) puisqu'ils sont en lui. Et nous retrouvons un thème qui est souvent attesté dans cette même épître, que celui qui aime Dieu aime aussi les frères qui sont tout ce qui est engendré de Dieu. Nous avons ici une sorte de cohérence marquée.

« ²**À ceci nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu quand nous aimons Dieu** – ce que je viens de dire est dit ici mais en mouvement inverse – **et que nous œuvrons ses dispositions** (*entolas*). » On traduit souvent le mot *entolê* par précepte, mais ce n'est pas possible chez saint Jean¹⁰¹. Ceci rejoint le grand thème des chapitres 14, 15, 16 qui disent en quoi consiste la présence du Christ absent. Car le Christ s'en va, ce qui crée l'inquiétude chez les disciples. Et Jésus leur annonce en quoi cet absentement est la condition (ou l'envers) d'un autre mode plus intime et plus universel de présence. Et les noms de cette présence sont : l'agapê, la garde de la parole (c'est ce que nous trouvons ici, la garde des dispositions), la prière et la venue du pneuma. Ce sont les quatre noms sous lesquels l'unique présence de Dieu en Christ ressuscité s'accomplit dans sa communauté. Ceci n'est qu'un simple rappel de thèmes qui sont traités par Jean en d'autres lieux sur un mode plus développé¹⁰².

« ³**Car c'est ceci l'agapê de Dieu que nous gardions (têrômen) ses dispositions** – garder (*têrein*) ou avoir la garde de la parole ou des dispositions de la parole ; la parole de Dieu, nous savons que ce n'est pas simplement une parole qui disserte sur les choses, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit, c'est une parole qui ouvre un chemin de vie. La disposition c'est entrer dans ce chemin de vie. Donc rappel fragmentaire des quatre que j'ai nommés. Il faut relever des constantes parce que cela confirme la lecture – **et ses dispositions ne sont pas lourdes** (*baréiai*). » Nous n'allons pas développer ce passage car ce n'est pas notre sujet, mais il mériterait d'être médité en lui-même : voir en quoi les dispositions de Dieu ne sont pas lourdes.

« ⁴**Car tout ce qui est né de Dieu vainc le monde.** » Les dispositions ne sont pas lourdes c'est-à-dire qu'elles sont aisées à porter, il est aisé de vaincre la difficulté. « *Ce qui est né de Dieu* » : il y a ici à nouveau cette apparente ambiguïté qui est en même temps d'une très profonde richesse, à savoir que ce qui est né de Dieu c'est le Fils comme le nom l'indique, le Fils Monogènes ; il est un mais pas un parmi d'autres, il est l'un et l'unifiant de la totalité des enfants de Dieu dispersés ou déchirés. Donc nous sommes inclus dans cette totalité. Or il s'agit ici de vaincre le monde, le monde au sens johannique du terme qui n'est pas notre signification à nous, à savoir ce monde-ci en tant précisément qu'il est régi par le prince de la mort et du meurtre ; ce monde où nous sommes asservis à l'avoir à mourir et d'une certaine manière à l'exclusion, le mot de meurtre étant ici une désignation d'exclusions beaucoup plus vastes parmi lesquelles il faut entendre même l'indifférence qui est un mode d'exclure.

¹⁰¹ Cf. [Comment entendre le mot "commandement" dans le NT ? Exemples chez saint Jean.](#)

¹⁰² Voir par exemple [Jn 14, 15-16: les 4 formes de la Présence du Ressuscité. Écriture musicale de Jn 14-17](#) .

Et c'est ceci la victoire qui a vaincu le monde, notre foi (pistis). – Ceci peut s'entendre de deux façons : la foi peut s'entendre de l'acte de foi ou du contenu de la foi. Quand je dis quelles sont mes dernières volontés, je ne dis pas quel est mon dernier acte de volonté, mais les choses qu'ultimement je veux pour après ma mort. En fait les deux choses sont indissociables car croire ce n'est pas recevoir simplement l'information, à savoir que le Christ est mort et ressuscité, mais c'est recevoir la vigueur de résurrection. En effet acquiescer à la résurrection c'est déjà ressusciter car la parole de Dieu n'est pas une parole qui disserte, c'est une parole qui donne ce qu'elle dit. Ce n'est ni une parole de dissertation ni une parole de commandement, c'est une parole donnante.

C'est maintenant que ce qui nous concerne va apparaître.

⁵Quel est celui qui vainc le monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu. – Nous avons ici l'autre titre. Auparavant, à propos du verbe croire, il s'agissait de croire que Jésus est le Christos, c'est-à-dire le Messie oint de pneuma. Ici c'est le Fils de Dieu. Ces deux titres appartiennent aux titres de premier rang qui peuvent être dits de Jésus : Fils de Dieu, Christos, Seigneur... ces titres appartiennent au tout premier vocabulaire. Il y a des titres qui surviendront par la suite, comme les nombreux "Je suis" chez saint Jean. Quand Jésus dit « *Je suis la vérité* », « *Je suis la vie* », ça dit quelque chose de Jésus, mais ces titres (vérité, vie...) ne sont pas au même niveau que ceux de Fils de Dieu, Christos... dans la constitution originelle du discours chrétien.

⁶Celui-là est celui qui est venu par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang ; et le pneuma est le témoinant – s'ébauche ici un ternaire : eau, sang, pneuma (souffle) ; l'émergence du mot de témoinant ici est très importante, nous allons dire pourquoi – ***car le pneuma est la vérité.*** – La vérité bien sûr ici ne désigne pas ce que nous appelons la vérité. D'autre part nous savons que Jésus dit de lui-même : « *Je suis la vérité* ». Ici c'est le Pneuma qui est vérité. Nous avons donc un nom qui appartient en commun au Christos et au Pneuma. La gestion de ces éléments de vocabulaire dans le premier siècle de l'Église est d'une très grande complexité, et en même temps elle correspond à la recherche de repères. Ces mots qui ne vont pas rester ici sont des rapports pensés entre eux. Pour l'instant nous relevons ici un nom qui est commun.

⁷Car trois sont les témoinants : ⁸le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un (sont pour un, sont un).

⁹Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. – Ici il y a une sorte d'élément argumentaire *a fortiori*. Mais en réalité c'est plus que cela car le mot "plus grand" est une expression qui est extrêmement fréquente chez saint Jean et qui désigne toujours, soit l'espace de résurrection par opposition à l'espace de ce monde, soit le Père par rapport au Fils. « *Je vais vers le Père car le Père est plus grand que moi* » (Jn 14, 28), voilà une affirmation étrange pour quelqu'un qui sait que, d'après le concile de Nicée, le Père et le Fils sont égaux. Alors qu'est-ce que cela signifie ? Voilà un point intéressant.

Car c'est ceci le témoignage de Dieu qu'il a témoigné à propos de son Fils. – Qu'est-ce que c'est que le témoignage que Dieu a témoigné à propos de son Fils ? Voilà une phrase qui, pour nous, est sans doute énigmatique, mais qui est évidente pour Jean comme pour tout le Nouveau Testament. Cela signifie deux choses : la proclamation « *Tu es mon fils* » par la voix venue du ciel qui atteste (c'est un témoignage), et la deuxième chose : la résurrection, la

résurrection qui est appelée le beau témoignage que le Père lui a rendu en le ressuscitant d'entre les morts. Donc une parole et une gestuelle toujours autour de ce pôle central de la résurrection.

Saint Paul par exemple cite le Psaume 2 dans les Actes des apôtres. C'est l'écriture de Luc qui est mise dans la bouche de Paul et adressée aux Juifs : « *Nous vous annonçons une bonne nouvelle : Dieu a pleinement accompli sa promesse faite aux pères pour nous les enfants quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit dans le psaume 2 : "Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'engendre" »* (Ac 13, 32-33). La résurrection est l'accomplissement de la parole « *Tu es mon fils* » donc il y a un rapport subtil entre la filiation et la résurrection ; ce sont des choses qui, pour nous, ne sont pas présumées dans le courant de notre langage.

Je n'ai donné qu'un exemple, je pourrai en donner beaucoup d'autres, mais c'est simplement pour illustrer le fait.

« ¹⁰*Celui qui croit au Fils de Dieu a l'attestation (le témoignage) en lui-même* – c'est-à-dire qu'il reçoit l'attestation de Dieu – *celui qui ne croit pas à Dieu le fait menteur* – expression que nous avons déjà rencontrée dans sa première lettre, dès le premier chapitre ; elle est assez étrange à notre oreille mais elle a sa pertinence – *parce qu'il n'a pas cru à l'attestation que le Dieu a attestée au sujet de son Fils.* ¹¹*Et c'est ceci l'attestation que Dieu nous a donné vie éternelle, et que la vie est dans son Fils.* – Nous avons ici un autre terme très important dont Jésus lui-même dit "Je suis" : « *Je suis la vie (zôê)* ». Que la vie soit dans le Fils, nous le savons depuis le Prologue : « ¹*Dans l'Arkhe était le Logos, et le Logos était vers Dieu, et le Logos était Dieu* ». Par parenthèse ceci nous invite déjà à entendre le verbe être d'une autre façon puisque être signifie être dans, c'est-à-dire que être n'a pas le sens absolu du terme, mais un sens relatif ; être c'est "être à", "être par rapport à", "être auprès". « ⁴*Ce qui fut en lui était vie (zôê).* » La vie est dans le Christ ; cette vie-là est simultanément la sienne et la nôtre ; c'est-à-dire qu'il est né de Dieu mais la foi est une nouvelle naissance qui nous accorde la vie même de Dieu en nous.

¹²*Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » Donc à nouveau nous revenons sur cette thématique : celui qui ne reconnaît pas Jésus comme authentiquement Fils de Dieu (il s'agit sans doute ici de tendances judaïsantes) n'a pas non plus le Père. Tout ceci est d'une grande cohérence.

- **Les immenses profondeurs et richesses du verbe "avoir".**

On pourrait être étonnés par des expressions comme "avoir le Fils", "avoir le Père", "avoir la vie", mais c'est méconnaître les immenses profondeurs et richesses du verbe avoir pour plusieurs raisons¹⁰³ :

– contrairement à ce qu'on dit couramment, le verbe avoir, s'il est entendu en son plus propre, est plus riche que le verbe être. D'habitude on dit le contraire : « Il ne s'agit pas d'avoir mais d'être », et on a raison de dire cela dans le sens où on veut le dire probablement.

– le verbe avoir, du moins en français, est le meilleur auxiliaire du verbe être : les Allemands disent « je suis été (*ich bin gewesen*) » alors que nous disons « j'ai été ».

¹⁰³ Ceci est repris avec des extraits d'autres interventions de J-M Martin dans [Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français.](#)

En effet "avoir" dans son sens originare signifie : "se situer par rapport à" ; or l'homme est nativement relationnel. Aussi bien en grec *ékhein* est parfois utilisé pour le verbe être¹⁰⁴.

Cet emploi du verbe être avec un sens relationnel est très fréquent, très constant ; mais il nous ouvre à ce point de lecture qui nous fait prendre distance d'avec la lecture subjectivante ou substantialisante qui pense que l'unité monadique est l'essence de l'être alors que l'unité monadique est dans la relation même, dans l'être à. C'est quelque chose de très important. Ça aurait pour conséquence des richesses prodigieuses découlant de la doctrine de la Trinité telle qu'elle s'expliquera par la suite, même si elle s'égarera aussi parfois dans d'autres directions ; mais nous aurions là des richesses, une invitation à désubstantialiser ce que notre langue de façon abusive n'arrête pas de substantialiser.

2) Eau, sang et pneuma. Les testimonia.

Nous allons bien sûr nous concentrer sur ce qui concerne le ternaire « eau, sang, pneuma ». On pourrait dire : ce sont trois éléments, l'eau, le sang, le pneuma (le souffle) – mais dire le souffle ce n'est pas suffisant, il faut garder le terme de pneuma parce que lui-même est récapitulatif. Ces éléments ont en commun d'être des fluides :

- l'eau abonde (le verbe abonder vient de onde, il désigne l'eau) ;
- le sang désigne parmi les éléments classiques l'équivalent du feu ; il y a un petit texte du IIe siècle où j'ai trouvé cela : *aima* (le sang) *hôs* (comme) *pur tupomenon* (marqué de la symbolique du feu) ; le sang est aussi fluide ;
- enfin le pneuma (souffle).

On pourrait dire : ce sont trois éléments et cette perspective peut avoir son intérêt à la mesure où les verbes qui concernent le pneuma sont des termes comme verser, emplir, etc. : « *L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5) ; emplir est un terme très important : « Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire » (dans le Sanctus, cf. Is 6, 3) la gloire est un autre nom du pneuma. Donc nous sommes dans une symbolique d'éléments liquides (fluides).

Mais ce n'est pas suffisant parce que ces éléments sont lus à partir de l'Ancien Testament et par suite ils sont toujours plus ou moins référés à un épisode. Ceci correspond à ce qu'on appelle couramment l'usage des **testimonia**. Les premiers chrétiens font des recueils de textes de l'Ancien Testament qui sont groupés autour d'un thème, et qui, par ailleurs, sont puisés de façon disparate dans l'Écriture. Vous avez des listes de choses qui concernent l'eau dans l'Ancien Testament, des choses qui concernent le bois pour la symbolique de la croix, des choses qui concernent la pierre ou le roc, etc. Et à chaque fois ces termes-là se trouvent dans des épisodes. Nous savons que saint Jean connaît cela puisque, à propos de la symbolique de la croix, il évoque l'échelle de Jacob qui était traditionnellement invoquée comme l'échelle verticale qui réunit ciel et terre, de même qu'il a recours à l'élévation du serpent sur la hampe du bois, du serpent qui guérit de la morsure des autres serpents dans un passage du livre des Nombres (Nb 21, 6-9). Donc il connaît un certain nombre de ces testimonia.

¹⁰⁴ Par exemple en Jn 11, 17 « *venant Jésus le trouva, étant (ékhonta) de quatre jours déjà dans le tombeau.* »

Nous allons nous poser la question de savoir si ces éléments (eau, sang, pneuma) correspondent à des épisodes de l'Évangile. Autrement dit, s'ils ne sont pas simplement puisés au monde minéral, au monde élémentaire, s'ils sont référenciés à quelque chose qui est récité comme un épisode, ce qui est une structure constitutive de l'Écriture. Ceci est techniquement, pour la lecture, très important.

Donc nous allons nous poser cette question-là. Mais auparavant, après avoir donné ces indications générales, nous regardons les versets 6 à 8 de notre texte parce que cela peut ne pas paraître évident.

3) Le ternaire "eau, sang et pneuma" (v. 6 à 8).

« ⁶Il est celui qui vient par eau et sang, Jésus Christos, non pas dans l'eau seulement mais aussi dans l'eau et dans le sang. Et le pneuma est le témoinnant, puisque le pneuma est la vérité. ⁷Car trois sont les témoinnants, ⁸le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont vers un (sont un). »

Voyons la marche de cela. Cela prendra toute sa vigueur lorsque nous aurons repéré les lieux référentiels qui sont implicitement évoqués sans être énoncés explicitement dans ce texte.

Il faut bien faire attention que nous avons d'abord un hendiadys : « *il vient par eau et sang* ». Qu'est-ce que c'est qu'un hendiadys ? Deux noms pour dire une seule chose : **eau et sang désignent la même chose** : c'est cette eau-là qui est le sang.

Nous savons également qu'il y a un hendiadys avec l'eau et le pneuma : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Jn 3, 5) : c'est cette eau-là qui est le pneuma. Et il y a la référence : chapitre 7 à la fête de Soukkot, « ³⁷Dans le dernier jour qui est le grand jour de la fête Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne près de moi, et qu'il boive, ³⁸celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein" – et l'exégèse qui est faite par Jean – ³⁹Il dit ceci à propos du pneuma » ; donc **eau est un des noms du pneuma**, ils sont un.

Notre texte de 1 Jn 5 poursuit : « *non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang* » (v. 6) donc ici ils sont deux. Avec cette différence que nous n'avons pas la structure hendiadyque pour la bonne raison que, cette fois, la préposition est répétée et l'article est donné à chacun ; alors que dans « *par eau et sang* » vous avez une seule préposition pour deux et pas d'article. Ici « **dans l'eau et dans le sang** ». Ils sont un, ils sont deux ; et nous allons bientôt voir qu'ils sont trois. Alors il faut garder à la fois leur unité et leur différence.

« *Et le pneuma est l'attestant* » : voilà le mot important qui va gérer la suite du texte : *martureïn* (témoigner, attester).

- **Parenthèse sur le thème de la confiance.**

Par parenthèse je crois que, l'année prochaine, c'est la confiance qui est l'objet des différents thèmes ici (au Forum 104). Peut-être qu'il serait intéressant de regarder les fondements qu'on pourrait appeler pré-juridiques comme le témoignage, la fidélité, la référence foncière à la parole. Le mot de foi évidemment indique cela en français aussi, bien que ce ne soit pas pour nous un bon point de départ pour comprendre le mot de foi dans le Nouveau Testament ; cependant il traduit quelque chose de cela.

Il y a tout un ensemble ici autour de la foi, de la fidélité, de la confiance, parce que le témoignage chez nous est réputé être une preuve extrêmement faible. On se sert du témoignage quand on n'a pas de preuve matérielle dans les tribunaux. La parole est ce qu'il y a de plus faible et incertain. Or tout est fondé sur la parole dans le Nouveau Testament et sur une créance à une parole fondatrice. Il y a là un ensemble qui serait très intéressant pour l'an prochain.

- **Rapport entre vérité et témoignage chez saint Jean.**

Mais la notion de témoignage a un autre intérêt ici. En effet l'idée de témoignage chez Jean est méditée à partir d'un mot qui se trouve dans la Torah et qui institue les conditions de gestion des tribunaux selon lequel toute vérité se tient entre le témoignage de deux ou trois. « *Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme de quelque faute ou délit que ce soit ; quel que soit le délit, c'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.* » (Dt 19, 15).

On en trouve l'écho dans saint Jean « *Et dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai.* » (Jn 8, 17). La déposition d'un seul témoin ne suffira pas pour établir la culpabilité d'un homme accusé d'un crime, d'un délit ou d'une faute quelle qu'elle soit ; on ne pourra instruire l'affaire qu'après avoir entendu les déclarations de deux ou de trois témoins.

Le thème du témoignage est traité à de nombreux endroits de l'évangile de Jean et précisément sous cette forme que je dis de façon sommaire ici.

- **Application de ce principe en 1 Jn 5.**

Donc l'hendiadys « *par eau et sang* » (v. 6a) ne suffit plus, il faut qu'ils soient deux (« *non pas dans l'eau seulement, mais dans l'eau et dans le sang* » v. 6b) et qu'il y en ait même un troisième pour que la notion de témoignage surgisse dans le texte : « ⁷*Car trois sont les témoins* ». Dans notre texte, il fallait arriver à cela.

Par ailleurs le pneuma peut se dire tout seul de façon hendiadyque parce que, de toute façon, il est aussi trois : « ⁶*Et le pneuma est le témoinant, puisque le pneuma est la vérité.* » (v. 6c).

« ⁷*Car trois sont les témoins, ⁸le pneuma et l'eau et le sang, et les trois sont un.* »

- **Parenthèse sur l'unité du Père et du Fils et sur l'unité des multiples.**

Les multiples qui sont un est une expression fréquente dans nos Écritures, ça se dit du Père et du Fils : « *Le Père et moi – cela fait deux, mais – nous sommes un* » (Jn 10, 30).

Les multiples sont multiples, oui, mais il y a le fameux mot de Caïphe : « ⁴⁹*"Vous ne savez rien, ⁵⁰ne calculez-vous pas qu'il vous est bon qu'un seul homme meure pour tout le peuple et que toute la nation ne soit pas détruite (ne périsse pas)". ⁵¹Il dit cela non pas de lui-même, mais étant grand prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, ⁵²mais non pour la nation seulement, mais en sorte que les enfants de Dieu dispersés (ta diaskorpisména : les multiples sous le mode de la déchirure) il les rassemble (synagagê) pour être un.* » (Jn 11) donc le rapport des multiples et de l'un est un thème absolument fondamental.

Il ne s'agit pas de curiosités, ce sont des choses qui sont, on peut dire, étranges à notre oreille si nous ne sommes pas habitués à lire ces œuvres-là. Mais ce ne sont pas des choses qu'on note en passant comme étranges, c'est constitutif de cette Écriture, c'est essentiel. Le rapport du Christ et de l'humanité est impliqué dans ce mode de dire, car nous sommes les *dieskorpisména* (les déchirés), nous sommes une humanité déchirée et les fragments n'ont pas en eux-mêmes de quoi se refaire. Il y a l'intact de cette déchirure qui est le Fils un, qui est, lui, unifiant de la totalité de l'humanité. C'est pourquoi sa mort et sa résurrection ont à voir intimement avec notre mort et notre résurrection. C'est au cœur du mystère christique.

4) Les épisodes référents pour « eau, sang et pneuma ».

La question maintenant qui reste posée d'après l'ensemble des choses que j'ai dites – je ne sais pas si je les ai dites dans un bon ordre mais peu importe – ce serait de repérer les lieux, les épisodes correspondants. En effet j'ai dit que ces éléments étaient des épisodes ou bien étaient assumés à travers un épisode qui était censé leur donner leur sens (leur signification).

Donc quels sont les épisodes où l'on trouve l'eau, le sang et le pneuma (le souffle) dans l'évangile de Jean ? L'eau seule il y en a partout ; l'eau et le vin ayant rapport à eau et sang, il y en a à Cana mais là, il n'y a pas de pneuma nommé.

Les lieux récapitulatifs des trois se trouvent, l'un tout à fait au début et l'autre tout à fait à la fin :

- c'est le Baptême de Jésus au premier chapitre¹⁰⁵ ;
- et c'est la mort du Christ en croix au chapitre 19, la mort en croix qui contient en elle la résurrection de Jésus, toujours.

a) Eau, sang, pneuma au Baptême d'après saint Jean.

Montrons que les trois éléments se trouvent au Baptême.

• 1^{er} élément : Le sang de l'agneau sacrificiel.

Vous pourriez me chipoter parce que : où est le sang dans le baptême ?

Le sang est dans l'agneau sacrificiel. Comment le sait-on ? C'est que nous avons ici une double attestation. En effet, pour qu'il y ait vérité, il faut deux témoins, deux voix qui parlent. Il y a la voix venue du ciel qui dit « *Tu es mon fils* » et la voix de la terre, la voix du Baptiste, et le Baptiste témoigne en voyant Jésus passer : « *Voici l'Agneau de Dieu qui lève le péché du monde* » (Jn 1, 29), et c'est réitéré. Nous verrons d'ailleurs que, lors de la croix, le sang est référencié aussi à l'agneau de façon explicite. Pour nous ça peut paraître étrange, mais il faut se placer dans la situation de quelqu'un pour qui ce n'est pas étrange, il faut trouver les présupposés qui rendent cela évident.

Deux témoins : le ciel et la terre, donc deux voix témoignantes car le Baptiste dit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert* » (Jn 1, 23), et une voix venue du ciel se fait entendre. Le rapport ciel /terre est constitutif des premiers chapitres de Jean.

¹⁰⁵ En Jn 1 le Baptême de Jésus est raconté par Jean-Baptiste aux versets 19-36, mais le Prologue lui-même est déjà dans la figure du Baptême. Voir les chapitres II et V du *Prologue de l'évangile de Jean* (tag [JEAN-PROLOGUE](#))

Pour que le témoignage soit vrai, il faut que les témoins disent la même chose. Donc « *Tu es mon fils* » et « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » disent la même chose, mais pour nous c'est loin d'être évident. Et pourtant c'est cela. Avant même de chercher à apercevoir comment et en quoi cela peut être la même chose, il convient de se rappeler que, pour Jean qui écrit, c'est la même chose puisque les deux voix doivent dire la même chose pour être un témoignage authentique. Là c'est l'unité secrète du mystère christique qui est éparpillé chez nous dans des dogmes, des attestations, de multiples choses, mais qui est une pensée d'une profonde cohérence intime. C'est cela qu'il faut progressivement approcher.

- **2^{ème} élément : l'eau différente de celle du Baptiste.**

Mais l'eau fait problème aussi : où est l'eau dans le Baptême ? Ce n'est pas l'eau du Baptiste puisqu'il dit : « ³³*Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau celui-là m'a dit : "Celui sur qui tu verras le Pneuma descendant et demeurant sur lui, celui-ci est celui qui baptisera dans le Pneuma."* » (Jn 1).

C'est qu'il y a eau et eau. En effet tout l'évangile de Jean est construit comme un **partage des eaux**¹⁰⁶ :

- au chapitre premier : cette eau-là qui est le pneuma dans laquelle Jésus baptise est distinguée de l'eau du Jourdain (l'eau du Baptiste). Cependant l'eau du Baptiste joue une figuration symbolique.

- au chapitre 2 : le vin (qui est un autre nom du pneuma) est opposé à l'eau lustrale des Judéens dans les jarres ;

- au chapitre 3 : « *Si quelqu'un ne naît pas d'eau et pneuma (c'est-à-dire de cette eau-là qui est le pneuma) ...* » Ce n'est pas notre conception sacramentelle du baptême qui est indiquée ici, dans laquelle il y a de l'eau, élément sensible, et puis l'intériorité pneumatique. Cette conception va se développer plus tard dans d'autres structures de pensée que celle de Jean ; ce n'est pas faux mais c'est nocif pour notre lecture authentique de Jean. Nous avons ici un hendiadys : « eau et pneuma » c'est-à-dire « de cette eau-là qui est le pneuma », donc ce qui est évoqué ici, ce n'est pas l'eau (l'élément eau).

- au chapitre 4, celui de la Samaritaine : différence est faite entre l'eau du puits de Jacob et « *l'eau que je donnerai* », donc une autre eau qui est précisément le pneuma ;

- au chapitre 5 : ce n'est pas l'eau de la piscine de Bethesda dans laquelle il faut plonger le paralytique, mais c'est la parole qui est l'autre eau, la parole de Jésus qui dit « *Lève-toi* ».

- au chapitre 6 il y a un épisode maritime mais qui n'est pas exactement dans la même symbolique de l'eau ;

- au chapitre 7 nous trouvons cette grande proclamation que j'ai citée : « ³⁷*Jésus se tint debout et cria disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne près de moi, et qu'il boive, ³⁸celui qui croit en moi, selon que le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vivante couleront de son sein"* ³⁹*Il dit ceci à propos du Pneuma.* » Donc il s'agit de l'eau qui est le pneuma, l'eau hendiadyque.

- **3^{ème} élément : le pneuma sous forme de colombe.**

¹⁰⁶ Ceci est repris dans un message qui reprend d'autres interventions de J-M Martin : [La symbolique de l'eau en saint Jean \(la mer, eau des jarres, fleuves d'eau vive, eau-sang-pneuma au Baptême et à la Croix\)](#).

Nous n'oublions pas qu'au Baptême, le pneuma descend sous forme d'une colombe et repose sur Jésus. Il oint Jésus et donc le manifeste comme Christos, c'est-à-dire comme Messie Roi oint, imprégné, enduit.

Parenthèse sur les grandes épiphanies (Baptême, Transfiguration, Résurrection).

Quand Jésus parle ici de l'eau (1 Jn 5), il parle de l'élément eau mais toujours référencié à un épisode, ici même à deux épisodes si on considère aussi le sang et le pneuma.

J'ai parlé du Baptême et j'aurais voulu en parler comme étant l'une des trois grandes épiphanies, mais c'est une parenthèse qui n'est pas dans le droit-fil de ce que nous cherchons en ce moment, elle est importante du fait qu'il faut repérer des constantes.

Épiphanie est un mot qui signifie manifestation et le Baptême est la première grande épiphanie car c'est la première célébration anticipée de la résurrection. En effet la dimension de résurrection est en Jésus mais ne se manifestera en plénitude que dans la résurrection qui est l'épiphanie au jardin, le baptême étant l'épiphanie sur le fleuve. La Transfiguration est l'autre grande épiphanie, c'est l'épiphanie sur la montagne ; il y a également le pneuma, non plus sous la forme de la colombe, mais sous la forme de la nuée qui descend sur Jésus, Moïse et Élie, car la nuée est un des noms du pneuma¹⁰⁷.

L'énumération des trois grandes épiphanies (sur le fleuve, sur la montagne, au jardin) est faite dès le second siècle par les lecteurs attentifs de Jean.

b) Eau, sang, pneuma à la Croix (Jn 19, 31-37).

J'en viens au chapitre 19, l'épisode de la croix¹⁰⁸.

- **Sang et eau coulent du côté de Jésus en croix.**

« ³¹*Les Judéens, puisque c'était la Vigile (la Préparation), pour que les corps ne demeurent pas sur la croix pendant le shabbat – car c'était un grand jour que ce shabbat-là –, demandèrent à Pilate de leur briser les jambes et de les enlever (les corps).* ³²*Les soldats vinrent donc ; ils brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié en même temps que lui (Jésus).* ³³*Venant vers Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes.* ³⁴*Mais un des soldats, de sa lance, lui ouvrit le flanc. Et sortit aussitôt sang et eau – hendiadys –* ³⁵*Celui qui a vu a témoigné, et son témoignage est vrai.* – La thématique du témoignage vient en rapport ici avec la thématique de l'eau et du sang – *Et celui-ci sait qu'il dit vrai afin que vous aussi vous croyiez.*

³⁶*Ces choses arrivèrent, afin que soit accomplie l'Écriture : "Pas un os ne lui sera brisé".* » La citation de Ex 12, 46 fait allusion à la recette de cuisine de l'agneau pascal¹⁰⁹ : il ne faut pas rompre les os de l'agneau pascal. Donc la référence à l'agneau que nous avons trouvée dans « *Voici l'agneau de Dieu qui lève le péché du monde* » se trouve à nouveau ici dans cet ensemble.

- **Le pneuma livré.**

¹⁰⁷ L'examen des traits caractéristiques présents dans ces trois épiphanies (ou théophanies) est longuement faite dans la session du Prologue de l'évangile de Jean, au I du [Chapitre II : Théophanies et structure du Prologue](#).

¹⁰⁸ Ce texte est aussi commenté dans la session sur la Passion (tag [JEAN 18-19-PASSION](#)).

¹⁰⁹ Allusion au livre de Jean Pierre Vernant *Cuisine du sacrifice*.

« ³⁷*Et une autre Écriture dit encore : "Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé."* – c'est la transfixion comme telle, et le pneuma est déjà là – *Inclinant la tête, il (Jésus) livra le pneuma.* » Les Synoptiques, disent « *Il remit (aphêken) le pneuma* » (Mt 27, 50) ou « *il expira (exépneusen)* » (Lc 23, 46 ; Mc 15, 37), mais à dessein Jean emploie le terme de pneuma avec le verbe *para-didomi* dans lequel il y a le verbe donner : *paredôken* (il livra).

Donc pneuma, sang et eau, nous avons ici ces éléments qui sont rassemblés de façon intentionnelle.

5) Nouvelle lecture de 1 Jn 5, 5-6.

Alors pour ramasser cela, nous revenons à notre texte.

« ⁵*Quel est celui qui vainc le monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu.* » Le thème de la victoire : « *Croire que Jésus est...* » c'est vaincre le monde. Ce qui vainc ce monde-ci qui est régi par la mort et le meurtre, c'est la résurrection. Celui qui croit, croit à la résurrection ; mais croire à la résurrection ce n'est pas avoir une opinion sur la résurrection, c'est ressusciter soi-même, la parole de Dieu étant, nous le disons encore une fois, une parole œuvrante¹¹⁰, donc une parole donnante.

« ⁶*Il est celui qui vient par eau et sang.* » "Eau et sang" est un hendiadys que nous avons trouvé explicitement dans l'épisode de la mort sur la croix.

La mort sur la croix, c'est la résurrection du Christ. Jean ne considère jamais un épisode comme un fragment de l'Évangile. Chaque épisode, s'il est lu au profond de lui-même, recèle la totalité de l'Évangile¹¹¹. La mort n'est pas une anecdote qui sera suivie ensuite heureusement par une bienveillance du Père qui se décide enfin et qui se dit : « Tiens, je vais le ressusciter ». Pas du tout. La résurrection est dans la mort du Christ, c'est-à-dire que son mode même de mourir fait que sa mort n'est pas une mort pour la mort, mais une mort qui manifeste la vie.

Conclusion.

Le vendredi saint n'est pas différent du dimanche de Pâques : le vendredi il n'est pas nécessaire de pleurer car le vendredi célèbre déjà la résurrection ; c'est Jésus lui-même qui le dit aux femmes : « *Ne pleurez pas* » (Lc 23, 28).

¹¹⁰ Sur le thème de la Parole œuvrante voir tout particulièrement le chapitre I.

¹¹¹ « Il ne faut pas nous hâter de distribuer les mots eau, sang, pneuma que nous trouvons en 1 Jn 5 de façon étanche par rapport à tel ou tel épisode de la vie du Christ : le Baptême, la Croix etc. Ces mots disent la résurrection, mais ils ne la disent pas comme un épisode, ils la disent comme la venue de Jésus aux siens, c'est-à-dire qu'ils disent simultanément la résurrection et son recueil. En effet tout ce passage de 1 Jn 5 est dans un contexte de *pistis* (foi) d'après le verset 5 qui introduit le passage concernant ces trois qui sont l'eau, le sang et le pneuma (v.6-8). Ce qui est en question ici, c'est la foi comme victoire, c'est-à-dire la venue de Jésus aux siens. Ce qui est en question c'est le venir, et le venir par moyen d'eau, sang, pneuma. Il est bien question ici à la fois de la parole entendue, du baptême, de l'Eucharistie, mais non pas comme des choses disjointes et telles qu'il faudrait attribuer telle pièce du ternaire à tel sacrement, mais telles en revanche que chacun de ces symboles dans son unité profonde dit la totalité de la présence du Christ aux croyants maintenant. [...] Nous retrouvons là le langage de l'évangile de Jean : l'eau à boire, le sang qui coule, le pneuma parlant, ou la parole qui s'entend, comme aussi bien ailleurs le pain qui se mange désignent le "venir du Christ", disent des noms de sa réelle présence de Ressuscité. » (Extrait du cours à l'Institut Catholique de Paris en 1979-80).

Dans ce passage qui se trouve à la fin de sa première lettre, Jean célèbre la résurrection et non seulement la résurrection mais aussi la Pentecôte, car le versement de l'eau, du sang et du pneuma, c'est la diffusion du Pneuma (de l'Esprit), c'est-à-dire que Jean ne considère jamais un épisode pour son caractère fragmentaire, mais il célèbre toujours la totalité et l'unité secrète du mystère christique à propos des différents épisodes. C'est d'ailleurs un principe de lecture qui vaut pour l'ensemble de l'évangile de Jean. C'est tout le mystère intégralement qui est célébré dans l'épisode de l'aveugle-né ou dans celui des Noces de Cana. Prenez n'importe quel épisode, il ne tient, de la façon dont il est dit, que parce qu'il recèle la totalité du mystère.

C'est l'invitation à lire grand, à lire en profondeur. À lire grand : ce n'est jamais une simple anecdote qui arrive à l'homme Jésus quelque part, c'est ce qui arrive à l'humanité dans son intégralité qui est en question à chaque fois. Et lire ce n'est pas se documenter car, nous l'avons dit, la parole de Dieu est une parole œuvrante.

Voilà une approche du thème que je voulais évoquer avec vous. Ça paraît riche et en même temps récapitulatif et conclusif comme texte. C'est très difficile de tenir tout cela rassemblé, de faire que les choses soient dites ensemble et que cependant vous ne soyez pas complètement perdus à chaque fois.